

**AIN-SEFRA** — Carte Michelin n° 170 - pli 20 ou 172 - pli 22 - Schéma p. 115.

Chef-lieu d'un territoire s'étendant sur la partie occidentale du Sahara jusqu'au Soudan, Aïn-Sefra est une petite ville militaire et administrative bâtie à 1.100 m. d'altitude dans la plaine de l'oued, El-Breïdj. Elle est encadrée au Nord par le djebel Aïssa, et, au Sud, par le djebel Mekter qui la domine de plus de 1.000 mètres.

L'oued généralement à sec ou constitué par un filet d'eau insignifiant, connaît quelquefois des crues subites. Une des plus meurtrières fut celle du 21 octobre 1904 qui dévasta le village européen. Au nombre des victimes on retrouva le corps d'Isabelle Eberhardt (voir p. 93) entraînée dans les eaux boueuses par la chute de sa maison.

Face au village européen, à l'extrémité d'une passerelle franchissant l'oued, se dresse un monument à la mémoire de Lyautey qui fut colonel à Aïn-Sefra de 1903 à 1906. Par la pacification du Sud Oranais, ce commandement fut celui où il goûta, dit-il lui-même, « les plus belles joies de sa carrière ». Plus loin, s'élèvent les vastes casernes de la Légion dont les arcades se prêtent, à la chute du jour, à de beaux jeux de lumière.

**Promenade aux dunes.** — 1 h. à pied AR. Franchir l'oued sur le pont de fer, puis suivre la route goudronnée qui laisse à sa droite le village arabe. Une fois arrivé à l'Annexe, prendre à droite un chemin qui apparaît à travers les arbres et parcourt un jardin abandonné où s'élèvent de magnifiques eucalyptus. Des dunes se sont amoncelées au pied du djebel Mekter.

**Ouvroir des sœurs blanches.** — Il est situé à droite de la route, à environ 150 m. du pont de fer, en se dirigeant vers le village arabe. Cette école artisanale intéressante à visiter comprend une section de tapis berbères et marocains et une section de broderies indigènes des Ouled-Amour dont la caractéristique est de n'avoir ni endroit, ni envers et de présenter le même fini sur les deux faces du tissu.

**ENVIRONS**

**Tiout :** petite oasis. 36 km en auto AR plus 1 h. à pied AR.

Sortir d'Aïn-Sefra par la piste N 6, en direction de Colomb-Béchar. A partir du km 10, suivre les indications de la signalisation routière. La piste parcourt un plateau parsemé de touffes de drinn dans un vaste cadre de montagnes.

En arrivant à Tiout, prendre à droite vers le village dont on aperçoit les maisons basses couvertes en terrasse. Puis, revenant sur ses pas, prendre à droite à la première bifurcation et laisser la voiture avant un ksar à droite. S'avancer vers l'oasis et prendre à gauche, dans la palmeraie avant l'oued, que l'on remonte jusqu'au barrage. Là, se découvre, dans ce paysage semi-désertique, un site frais et agréable où s'entremêlent les palmes et les feuillages de nombreux arbres fruitiers. Prendre le sentier qui s'élève à mi-pente sur les falaises de grès rouge d'où l'on a de belles vues sur l'ensemble de Tiout et ramène près du ksar où on a laissé la voiture.

Revenir à Aïn-Sefra par le même chemin ou faire la promenade des monts des Ksour décrite p. 115.

**AIN-TAYA** — Carte Michelin n° 172 - plis 5, 6 et 34 - 30 km à l'Est d'Alger.

Cette agréable station estivale en bordure de la Méditerranée possède une belle plage de sable qui s'étend au pied d'une falaise escarpée. C'est l'une des principales stations qui se succèdent le long de la côte du Cap Matifou et qui reçoivent chaque week-end de nombreux Algérois.

**AKBOU** ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 6, 7 et 37 - Schéma p. 111.

Bien située au pied du versant Sud de la chaîne du Djurdjura, Akbou apparaît comme une riante cité au milieu des oliviers qui en tapissent les pentes ou qui garnissent le fond plat de la vallée de l'oued Soummam.

Sur la place centrale du village moderne se dresse un monument à la mémoire des combattants tombés à la bataille du col de Chellata les 28 et 30 juin 1857.

**Village kabyle** ★. — Ses toits rouges, ses murs ocres et blancs enfouis dans une végétation abondante de figuiers, d'arbres fruitiers et de cactus formant haies entre les propriétés et les jardins, son cadre de montagnes couvertes d'arbres fruitiers et d'oliviers forment un bel ensemble. La meilleure vue qu'on en ait se situe sur la route reliant la N 26 à Akbou dans un lacet à droite.

**Le Piton.** — 5 km AR plus 1/2 h. à pied AR. C'est une pyramide naturelle qui s'élève dans la plaine de l'oued Soummam au Sud d'Akbou et sur la crête de laquelle, à mi-pente, subsiste un tombeau romain fait de pierres bien appareillées et comprenant une vaste chambre quadrangulaire voûtée en berceau.

**ALGER** ★★★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5, 30 et 33.

S'étendant en éventail au-dessus de sa baie, Alger offre au voyageur qui vient du large le triple spectacle de sa ville indigène aux maisons blanches empilées les unes sur les autres comme des cubes; de son port dont les installations se développent en bordure de la mer et sur les premières pentes du « Front de mer », bordé des hautes façades rectilignes d'immeubles qui trouvent leur raison d'être dans ce quartier commerçant, industriel et maritime; de sa ville moderne enfin qui se détache peu à peu de la masse imposante et compacte des grands immeubles pour répartir ses jardins, ses villas multicolores sur les pentes boisées des collines qui lui font un cadre pittoresque.

Second port français de la Méditerranée, Alger, déformation du nom arabe El-Djezaïr signifiant « les îlots », doit sa fortune à la mer. A l'escale phénicienne, succéda le port romain connu sous le nom d'Icosium, puis la darse barbaresque qui tint, durant tout le moyen âge, les navigateurs chrétiens en alerte, les rançonnant à merci. Depuis 1830, date de la conquête française, Alger a connu un développement que la « course » ne lui avait jamais donné et dont témoigne l'accroissement prodigieux de la population qui a passé de quelques milliers d'habitants à près de 310.000. En même temps le noyau actif de la ville s'est déplacé vers le Sud et a quitté les maisons mauresques voisines de la place du Gouvernement où l'on s'était tout d'abord installé pour la rue d'Isly et le boulevard Michelet à l'animation élégante.

C'est une surprise pour le touriste qui débarque pour la première fois dans un pays d'Islam de voir les mauresques, encore voilées du « haïk » traditionnel qui leur couvre le visage, participer à la vie moderne de la ville.



## UN PEU D'HISTOIRE

**Sidi-Abderrhamâne.** — Sidi-Abderrhamâne-Et-Tsalibi, né aux Issers en 1347, s'adonna, tout jeune encore, à l'étude et entreprit, d'école en école, un long périple qui le conduisit à Bougie, à Tunis, au Caire, à la Mecque et enfin à Alger d'où son rayonnement d'ascète, de théologien et de savant s'étendit à toute l'Afrique du Nord. Il fonda la confrérie des *Rahmania* et écrivit pour elle une règle en 1.600 vers. Tranchant les différends, résolvant les cas de conscience les plus épineux, donnant à l'occasion une petite leçon de morale, il acquit une grande réputation et l'histoire de sa vie, devenue légendaire, est marquée de piquantes anecdotes.

Un jour, Sidi-Mohamed-Ben-Aouda, dompteur de lions, qui faisait une tournée dans le Tell, montrant de douar en douar son fauve dispensateur de Baraka, passe à proximité d'El-Djezaïr et se décide à rendre visite à Sidi-Abderrhamâne. La sensation de curiosité appéurée qu'il produit en traversant la ville, monté sur son lion, se devine sans peine. Sidi-Abderrhamâne, voyant que son confrère manquait de modestie l'invite à passer la nuit chez lui et lui dit d'héberger le lion dans son étable à côté de sa vache. Le lendemain matin, à l'heure des adieux, surprise du dompteur qui cherche en vain sa monture. La vache l'avait mangée pendant la nuit.

**La course en Méditerranée.** — Les Turcs firent leur apparition en Algérie au début du 16<sup>e</sup> s. au moment où le maître d'Alger fit appel aux frères Aroudj et Khaïr-Ed-Dinn, connus sous le nom de *Barberousse*, pour l'aider à se débarrasser des Espagnols installés dans le fort du Peñon. Les frères Barberousse répondant à cet appel s'installent à Alger en maîtres, et grâce à la valeur de leurs janissaires, étendent leur domination sur une partie importante de l'Afrique du Nord et finissent par chasser les Espagnols du Peñon. Ils établissent la suzeraineté de Constantinople sur l'Algérie et organisent le pays selon des institutions dont certaines subsistent encore (voir page 15). Dès lors, la course à laquelle les Espagnols avaient espéré mettre un terme en bloquant la darse devait connaître un nouvel essor et Alger devint la capitale de la piraterie.

La piraterie apportait à l'El-Djezaïr barbaresque une somme de revenus plus substantielle, mais plus aléatoire que les impôts collectés dans les douars du Tell ; c'était un complément budgétaire dont les nations chrétiennes faisaient les frais. Véritable institution d'État, elle atteignit son apogée vers le milieu du 17<sup>e</sup> s., et permit à la Régence de s'enrichir de prises maritimes considérables : navires tout armés et chargés d'objets de valeur, esclaves assurant les travaux les plus pénibles de la ville et relégués dans les bagnes dont le nombre était le témoignage de la richesse d'un dey, ouvriers qualifiés apportant avec eux leurs techniques constructives ou décoratives, personnages de haut rang valant rançon ou gens de maisons pour demeures bourgeoises qui représentèrent parfois, pour les recluses de certains harems, l'attrait du fruit défendu.

Pour ces écumeurs des mers, une « course » n'était en rien une promenade décidée au hasard d'une saute d'humeur ou d'une fantaisie. Les préparatifs sont longs et minutieux. Les artisans arabes ou les commerçants israélites participent de leurs deniers à l'achat de galères et à leur armement ; les ouvriers s'emploient à en équiper l'intérieur et à parfaire l'aménagement ; les femmes elles-mêmes en engageant leurs bijoux prennent leur part de l'affaire car le butin sera réparti au prorata des risques, des sommes ou du travail fourni par chacun. Toutes voiles dehors, le navire, battant pavillon d'une nation chrétienne, cingle vers la haute mer à la rencontre du bateau qu'il s'agit d'arraisonner. Malgré les primes versées au dey au titre d'assurance par l'armateur du navire contre les risques de la course, il est rare que le chef des corsaires ne trouve pas un prétexte toujours valable pour l'emmener vers Alger.

Façennes de Delft ou d'Italie, glaces de Venise, marbres colorés, ont ainsi servi à reconstruire la ville d'Alger en partie détruite par un tremblement de terre en 1716. Cette influence de l'Occident se retrouve dans les maisons mauresques du vieil Alger.

Mais la course n'allait pas sans danger pour Alger qui a subi de nombreuses fois les canonades ou les expéditions vengeresses venant d'Espagne, d'Angleterre ou de France, ni pour les corsaires dont certains ont fini à la rame de galères chrétiennes.

**Une garde dangereuse.** — Assurant ainsi une grande partie des revenus de la Régence, les corsaires cherchèrent à s'assurer les faveurs du dey, mais leur influence était tenue en échec par les janissaires, gardiens de la *Djenina*, palais du dey, qui en vinrent à élever sur le trône un dey qui leur convint. Une fois élu par sa garde, ce dernier voyait son absolutisme tempéré par la violence de ses propres électeurs. Plus de la moitié des deys d'Alger périrent assassinés et les 35 ans qui séparent les années 1790-1825 virent 10 deys et 16 beys exécutés.

Mais ceci n'était pas un record. Vers le milieu du 18<sup>e</sup> s. une même journée vit 8 deys, nommés puis massacrés. Un dey venait d'être assassiné dans sa *Djenina*, aussitôt son ministre des finances qui s'appropriait à lui succéder connut le même sort. Le chef du complot prenant place sur le trône recevait l'hommage de ses nouveaux sujets quand, derrière ses fourneaux, un cuisinier, témoin de cette scène, et n'acceptant pas une telle félonie, fait prendre les armes aux esclaves et, armé d'un mousquet, abat le meurtrier ainsi que les six audacieux prétendants qui renouvellent son geste. Admiratifs, les janissaires s'approchent des cuisines et proposent le titre de dey au héros du jour qui préfère rester près de ses fourneaux mais désigne un successeur digne de ce haut rang. Un des premiers gestes du nouveau maître d'Alger est de faire exécuter le cuisinier qu'il redoutait sans doute un peu trop.

**Le « coup d'éventail ».** — Un fait d'importance secondaire devait amener la France à prendre Alger, à conquérir peu à peu l'Algérie et à étendre son œuvre pacificatrice sur toute l'Afrique du Nord. Sous le Directoire, deux israélites d'Alger se trouvèrent à la fois débiteurs du dey Hussein et créanciers du gouvernement français. Par l'intermédiaire de Talleyrand, ils obtinrent un remboursement dont le dey ne perçut rien. S'estimant lésé, le maître d'Alger se retourne vers le consul de France, Pierre Deval et essaye en vain d'obtenir par la voie diplomatique le remboursement d'une part de sa créance. Le 29 avril 1827, jour de l'Aïd-El-Seghir (p. 29), Deval va présenter ses compliments au dey qui s'emporte bientôt et prie le diplomate de sortir. Ce dernier ne s'exécute pas, le ton s'élève jusqu'à l'instant où le dey frappe le consul de son chasse-mouches.

Pendant 22 mois, le gouvernement de Charles X, trop préoccupé par sa politique intérieure se contente de poursuivre des négociations qui restent sans écho et d'effectuer autour d'Alger un blocus illusoire. Une seconde insulte au drapeau français devait être déterminante. Le 3 août 1829 la frégate « La Provence », sortant de la Darse et battant pavillon parlementaire, essuie le feu des



batteries barbaresques. Le dey Hussein, puis le pacha d'Égypte Mohamet-Ali refusent au roi de France l'honneur d'une réparation diplomatique. En février 1830 une expédition vengeresse contre Alger est décidée.

**La prise d'Alger.** — Partie de Toulon le 25 mai 1830, l'armée française, forte de 37.000 hommes avait débarqué sur la terre d'Afrique à la presqu'île de Sidi-Ferruch (voir page 136), le 14 juin. Après des combats acharnés, ils étaient parvenus le 29 devant le fort l'Empereur seule protection d'Alger du côté de la terre et construit à l'emplacement d'un désastre subi par Charles-Quint trois siècles plus tôt. Le 5 juillet vers 10 h., après 5 heures d'un bombardement intense, le fort l'Empereur saute, les soldats tous indemnes l'évacuent précipitamment et les Français y pénètrent. L'explosion a semé la panique dans la ville et dans le fort de la casbah qui se trouvent désormais sous le feu des canons français. Vers 6 h. du soir, un ultimatum est porté au dey toujours enfermé dans son palais. Sa lecture provoque un grand désarroi parmi ses troupes et le lendemain matin, le général de Bourmont, chef du corps expéditionnaire fait son entrée dans la ville haute et dans la forteresse.

L'expédition d'Alger qui a duré 42 jours, a coûté à la France 415 morts. Elle marque la fin de la « course » en Méditerranée et jette la base des possessions françaises en Afrique.



(D'après document du Gouvernement Général de l'Algérie.)

Alger en 1830.

## LE PORT

A la suite des Phéniciens et des Grecs, les Romains ont utilisé le site d'Alger comme mouillage pour leurs navires. Mais ses rochers abrupts battus par les vagues et ses criques trop étroites n'en faisaient pas le port le plus recherché de l'Afrique du Nord. La première amélioration que l'on y fit est l'œuvre du dey Khair-Ed-Dinn qui fit construire la « darse ».

**La darse.** — Dans le but de mettre fin aux méfaits des pirates qui écumaient la Méditerranée occidentale, les Espagnols s'emparèrent, dès le début du 16<sup>e</sup> s., de Mers-El-Kébir, d'Oran et de Bougie et édifièrent sur une île située à 300 m. à peine d'Alger, le solide fortin du Peñon qui tenait la ville barbaresque sous la menace de ses canons et interdisait toute sortie aux corsaires.

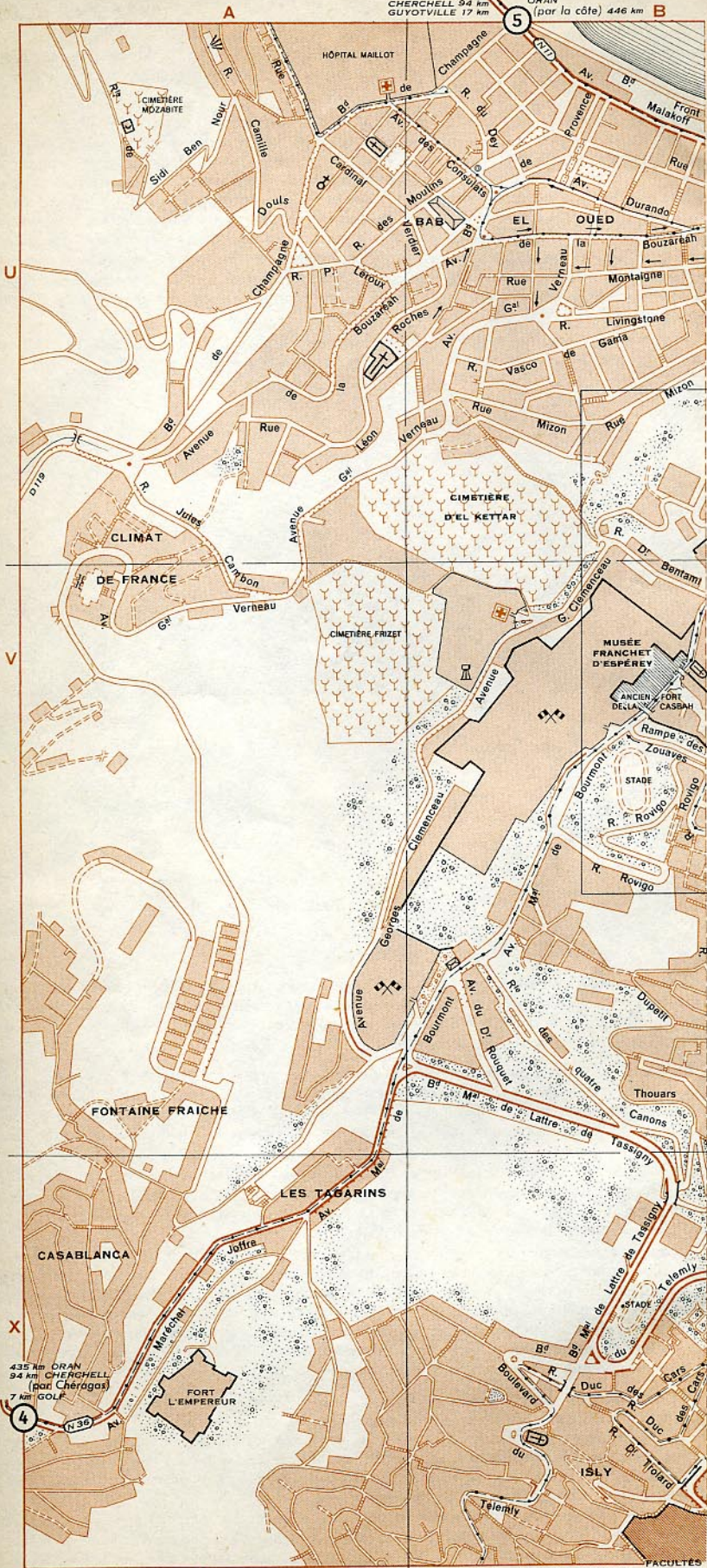
En 1529, le fort du Peñon est détruit et 30.000 esclaves travaillent pendant trois ans à établir avec les matériaux ainsi disponibles une jetée de 300 m. reliant l'îlot à la côte. La darse était née. La course allait reprendre de plus belle et ce petit port de 3 ha, devait faire frémir la Chrétienté pendant trois siècles et assurer la fortune d'Alger.

La darse est maintenant un charmant port de plaisance et de pêche dont les embarcations colorées se balancent au gré des vagues. Le touriste ne manquera pas d'aller y faire une promenade. Il remarquera au passage les salles obscures et voûtées de l'Amirauté, ancienne demeure du Captan-Rais, le maître du port turc, ses murailles épaisses et ses fenêtres fermées de barreaux de fer impressionnants. En s'avancant sur la jetée, il jouira d'une des vues les plus belles qui soient sur Alger, ville moderne aux grands immeubles et casbah dont l'empilement de maisons blanchies à la chaux apparaît ici dans son caractère chaotique.

**Développement depuis 1830.** — Depuis la prise d'Alger, la darse a fait place à un grand port moderne qui est à l'Algérie tout entière ce que la darse était à la ville d'Alger. Peu à peu les jetées, les moles, les quais se sont construits, les phares, les balises ont scintillé marquant les repères essentiels de l'entrée dans la rade. Actuellement avec ses 185 ha, ses formes de radoub, ses voies ferrées, ses installations portuaires, son trafic de voyageurs et de marchandises, le port d'Alger est le second port français de la Méditerranée.

Il assure l'importation et l'exportation de presque toutes les marchandises de la région d'Alger ; en 1954 il a ainsi vu passer près de 400.000 voyageurs et plus de 4 millions de tonnes de marchandises comprenant surtout : importation de bois, de matériaux de construction, de produits manufacturés et de combustible ; exportation de vins, de liège, de primeurs, d'agrumes et minerais de fer.





au dessous  
voir p.54

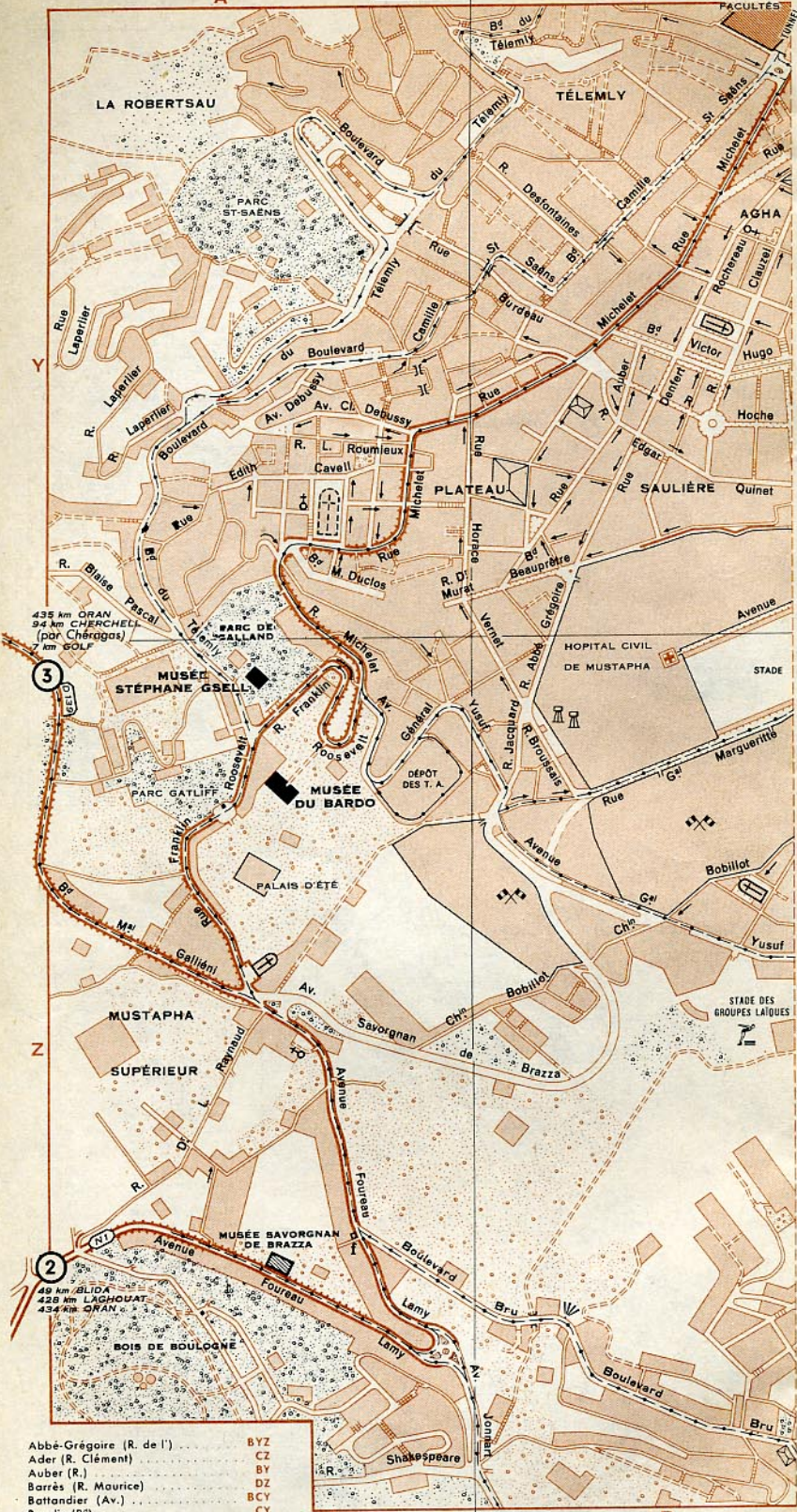






A

B



- Abbé-Grégoire (R. de l') . . . . .
- Ader (R. Clément) . . . . .
- Auber (R.) . . . . .
- Barrès (R. Maurice) . . . . .
- Battandier (Av.) . . . . .
- Baudin (B<sup>e</sup>) . . . . .
- Beauprêtre (B<sup>e</sup>) . . . . .
- Beauvais (R. de) . . . . .
- Béranger (R.) . . . . .
- Besançon (R. de) . . . . .
- Béziers (R. de) . . . . .
- Blasselle (R. Adolphe) . . . . .
- Bobillot (Ch<sup>e</sup>) . . . . .
- Brazza (Av. Savorgnan-de) . . . . .
- Brest (Q. de) . . . . .
- Broussais (R.) . . . . .
- Bru (B<sup>e</sup>) . . . . .
- Burdeau (R.) . . . . .
- Carnot (R. Sadi) . . . . .
- Cavell (R. Edith) . . . . .

- BYZ
- CZ
- BY
- DZ
- BCY
- CY
- BY
- CDY
- DY
- CY
- BZ
- ABZ
- DY
- BZ
- BCZ
- ABY
- CY, DZ
- AY

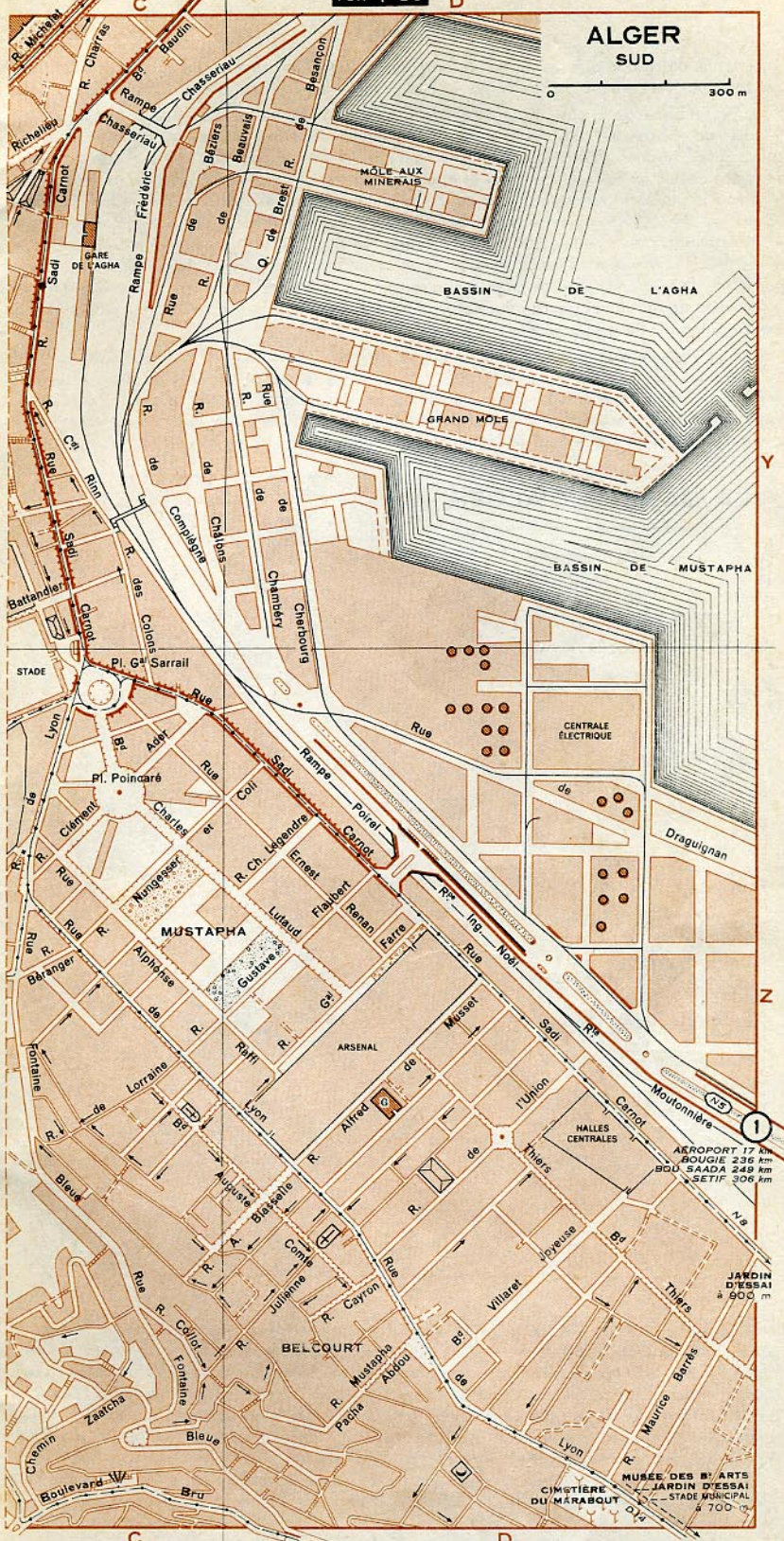
- Cayron (R. Adolphe) . . . . .
- Chalons (R. de) . . . . .
- Chambéry (R. de) . . . . .
- Charras (R.) . . . . .
- Chasseriau (Rampe F.) . . . . .
- Cherbourg (R. de) . . . . .
- Clauzel (R.) . . . . .
- Collot (R.) . . . . .
- Colons (R. des) . . . . .
- Compiègne (R. de) . . . . .
- Comte (B<sup>e</sup> Auguste) . . . . .
- Debussy (Av. Claude) . . . . .

- DZ
- CY
- DY
- CY
- CY
- DY
- BY
- CZ
- CY
- CY
- CDZ
- AY

- Denfert-Rochereau (R.) . . . . .
- Desfontaines (R.) . . . . .
- D<sup>e</sup>-L.-Murat (R.) . . . . .
- D<sup>e</sup>-L.-Raynaud (R.) . . . . .
- Draguignan (R. de) . . . . .
- Duclos (B<sup>e</sup> Marcel) . . . . .
- Edgar-Quinet (R.) . . . . .
- Farre (R. C<sup>e</sup>) . . . . .
- Flaubert (R. Gustave) . . . . .
- Fontaine-Bleue (R.) . . . . .
- Foureau-Lamy (Av.) . . . . .
- Gallieni (B<sup>e</sup> M<sup>e</sup>) . . . . .

- BY
- BY
- ABY
- AZ
- DZ
- AY
- BY
- DZ
- DZ
- CZ
- AZ
- AZ





Hoche (R.)	BY Moutonnière (R <sup>o</sup> )	DZ Roumieux (R. Louis)	AY
Ingénieur-Noël (Rampe)	DZ Musset (R. Alfred-de)	DZ Saint-Soëns (B <sup>o</sup> Camille)	ABY
Jacquard (R.)	BZ Mustapha-Pacha-Abdou (R.)	DZ Sarrail (Pl. G <sup>o</sup> )	CZ
Jonnart (Av.)	ABZ Nungesser-et-Coli (R.)	CDZ Shakespeare (R.)	AZ
Julienne (R.)	DZ Pascal (R. Blaise)	AY Téliemly (B <sup>o</sup> du)	AY
Laperlier (R.)	AY Poincaré (Pl. Raymond)	CZ Thiers (B <sup>o</sup> )	DZ
Legendre (R. Charles)	DZ Poiré (Rampe)	DZ Union (R. de l')	DZ
Lorraine (R. de)	CZ Raffi (R. Alphonse)	CDZ Vernet (R. Horace)	BY
Lutaud (B <sup>o</sup> Charles)	CDZ Renan (R. Ernest)	DZ Victor-Hugo (B <sup>o</sup> )	BY
Lyon (R. de)	CDZ Richelieu (R.)	BY Villaret-Joyeuse (B <sup>o</sup> )	DZ
Marguerite (R. G <sup>o</sup> )	BZ Rinn (R. Commandant)	CY Yusuf (Av. G <sup>o</sup> )	ABZ
Michelet (R.)	BCY Roosevelt (R. Franklin)	AZ Zaïcha (Ch <sup>o</sup> )	CZ

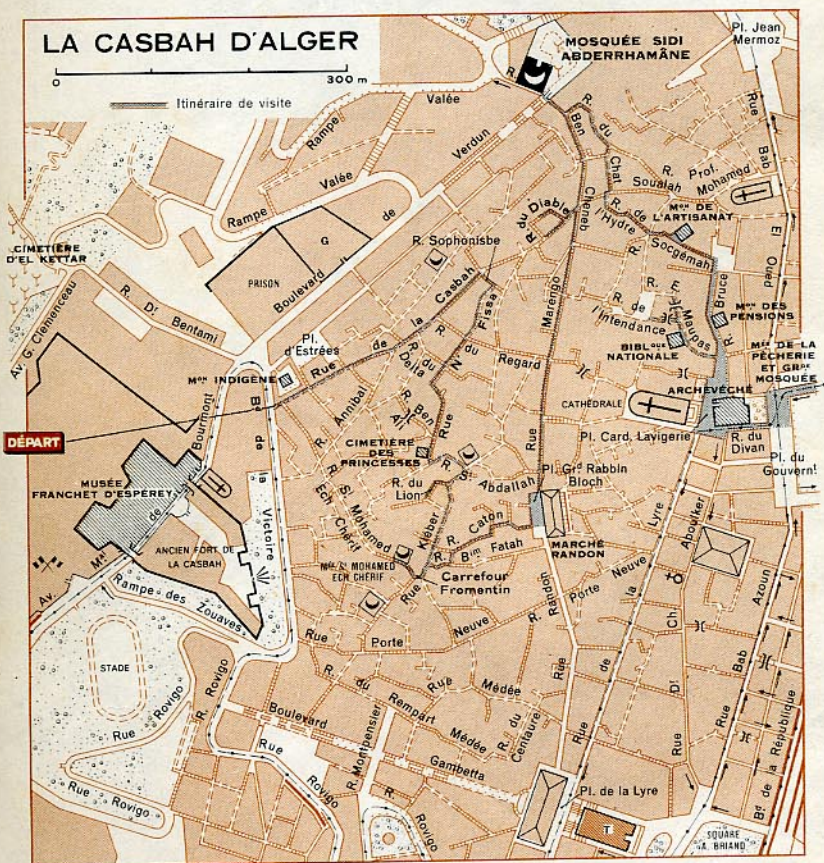


## LA CASBAH\*\*

Le terme de casbah qui s'applique à proprement parler à la citadelle qui domine la ville arabe est communément étendu à cette dernière. C'est dans ce sens que nous l'employons ici.

La partie basse de la casbah, située à l'Est des rues Randon et Marengo, européenne depuis 1830 et percée de rues plus larges et de dégagements modernes, groupe les commerces et certaines administrations de la ville. La partie haute, au contraire, constitue la vraie ville arabe, ou du moins ce que les ravages du temps et la pioche des démolisseurs en ont encore laissé subsister. Sa partie la plus pittoresque se situe entre la rue Randon, la rue Marengo, la rue de la Casbah, le boulevard de la Victoire et le boulevard Gambetta. Là, la densité de la population atteint 4.000 habitants par hectare (celle du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le plus peuplé de la capitale, est de 443). Les manœuvres venus de Kabylie, les épiciers du M'Zab, les portefaix de Biskra, attirés par la vie de la grande ville, se regroupent entre eux et vivent dans la même maison, reconstitution urbaine du douar campagnard avec ses traditions et ses habitudes, à l'abri des moqueries des maures, algérois de vieille souche.

D'ancienne ville résidentielle aristocratique et raffinée, ville d'hiver du Maure qui jouissait de la belle saison dans une villa de campagne voisine, la casbah est donc par le jeu des locations et des sous-locations devenue un quartier populaire. Les témoignages de cette splendeur passée subsistent nombreux : mosquées, palais, maisons bourgeoises artistement décorées, mais l'intérêt de ce vieux quartier, autant que dans ses monuments réside dans le spectacle de la rue.



La physionomie propre de ce quartier, à la fois traditionnelle et modernisée, orientale et européenne, nonchalante et active se retrouve dans son architecture et dans sa population. Le labyrinthe des ruelles bruyantes et animées, les nombreuses venelles ou escaliers plus ou moins raides, plus ou moins glissants, plus ou moins propres dont les éclairages changent avec l'heure du jour et qui révèlent tout à coup des perspectives pittoresques, les longs passages couverts, ou même voûtés, appelés « sabaths », sinueux, escarpés et souvent obscurs, les petits minarets de mosquées qui apparaissent à un croisement de ruelles, l'étroitesse inrassemblable de certains passages atteignant à peine un mètre de largeur, les ronds de thuyas qui s'avancent sur la rue supportant l'encorbellement des étages supérieurs des maisons permettant de gagner le plus de place possible, les légers courants d'air qui se fauflent sous les voûtes en rendant le séjour agréable aux heures chaudes, les fontaines décorées de mosaïques font avec les fils électriques et téléphoniques et le quartier de l'archevêché un contraste frappant.

Cette architecture urbaine si pittoresque abrite toute une vie extrêmement curieuse qui plonge le visiteur plusieurs siècles en arrière dans le monde étrange de l'Islam. Couloirs mystérieux qui s'enfoncent derrière une porte entr'ouverte et donnant sur une courette que l'on devine grouillante de vie, cris et chants nasillards dont on perçoit quelques bribes en écho, jeux des enfants dans les rues, « chouaris » qui enlèvent à dos de bourricots bâtés les ordures ménagères, écrivains publics assis à côté de leur client, heurtors de cuivre finement travaillés et grilles de fenêtres ouvragées trahissant la maison bourgeoise, femmes voilées du « haïk » généralement impeccable et souvent



brodé qui, presque seules, conservent la tradition du costume local, barbiers qui rapportent les nouvelles les plus récentes de la ville entière, voire du pays, bains maures aux portes garnies de mosaïques, café maure qui distribue à ses clients assis devant leur tasse de café ou leur verre de thé à la menthe des airs de gramophone et constitue, faute de promenade publique, le lieu de « sortie » privilégié de la population masculine, joueurs de dames ou de dominos assis sur les marches des ruelles, marchands de légumes appétissants et frais, de fruits juteux ou sucrés, oranges, citrons, figues, dattes, garçons bouchers transportant un quartier de mouton sur leurs épaules, marchands d'épices, de beignets, de poissons frits donnent à la casbah d'Alger son vrai visage.

**Avertissement.** — L'itinéraire de visite, indiqué sur le plan page ci-contre, permettra au touriste pressé d'avoir un bon aperçu de la casbah. Celui qui dispose de plus de temps pourra flâner au hasard dans ce quartier pittoresque inlassablement renouvelé et lui consacrer une journée, réservant de préférence le matin pour la ville arabe elle-même et l'après-midi pour la citadelle qui la domine et ses environs immédiats : cimetière musulman d'El-Kettar et maison indigène.

Certains quartiers de la casbah sont peu sûrs la nuit et le touriste qui s'y aventurerait seul pourrait comme dans toutes les grandes villes portuaires être victime de pickpockets, de bousculades ou témoin de bagarres entre marins en bordée près du quartier réservé. Les meilleures heures pour visiter la casbah sont celles du début de matinée et de la fin de l'après-midi.

Les visiteurs qui hésiteraient à s'aventurer seuls dans le dédale des ruelles de la casbah, trouveront des guides dans les diverses agences de voyage de la ville ou à l'Ofalac. Nous leur conseillons cependant d'imposer à leur cicérone l'ordre de visite que nous indiquons.

#### PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite : environ 3 h.)

L'itinéraire de visite indiqué sur le plan page ci-contre permet de voir successivement :

**Boulevard de la Victoire.** — C'est à l'emplacement de ce boulevard dominé par les murs du fort de la casbah que les Turcs exposèrent les têtes des soldats français tombés au cours des premières batailles livrées sur le territoire africain. Actuellement, c'est un des quartiers les plus misérables de la casbah, le type même de « bidonville » où se tient un marché permanent de vieux vêtements.

**Rue de la Casbah.** — C'est une des rares rues à peu près rectilignes et une des plus larges de la ville arabe qu'elle traverse complètement du haut en bas.

**Rue N'Fissa\*.** — Ses longs passages couverts et les perspectives qu'elle offre sur les ruelles adjacentes : du Regard, du Delta et de Ben-Ali la rendent particulièrement pittoresque.

**Cimetière des princesses\*.** — Au n° 49 de la rue N'Fissa, un petit escalier de quelques marches conduit à une porte basse. La franchir, un portillon à droite donne accès au cimetière des princesses. Les tombes blanches abritées sous le feuillage de figuiers sacrés séculaires, se blottissent près des koubbas de Fatima-Bent-Hassan-Dey et de N'Fissa-Bent-Hassan-Pacha, deux princesses, deux sœurs, qui, aimant toutes les deux le même cavalier, se sont laissées mourir de faim plutôt que de se causer un chagrin. Ce lieu de recueillement, de sérénité est un îlot de paix exquise dans le tumulte de la ville (*offrande au gardien*).

**Carrefour Fromentin\*.** — Le croisement des rues Kléber et Sidi-Mohamed, un des plus animés de la ville haute possédait naguère un café maure que fréquentait le peintre Fromentin, avide de scènes, de couleurs et de pittoresque local. Sa palette et sa plume nous ont légué une partie des émotions que lui donnait cet endroit : « le dernier refuge de la vie arabe, le cœur du vieil Alger, écrivait-il, je ne connais pas de lieu de conversation plus retiré ni plus frais ni mieux disposé... un séjour étroit avec le plaisir de respirer l'air du large. Pour qu'on puisse au besoin s'y passer du reste du monde il y a une mosquée, des barbiers et des cafés ». Les temps ont changé : le carrefour aussi, mais il reste le témoin d'une vie arabe modernisée non dépourvue de pittoresque. La mosquée de Sidi-Mohamed-Ech-Chérif dresse sur l'ensemble des maisons son gracieux minaret que l'on apercevra en faisant quelques pas dans la rue du même nom.

**Marché Randon.** — Pittoresque et très animé.

**Mosquée de Sidi-Abderrhamâne\*\*.** — *Visite tous les jours, sauf le vendredi, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 15 h. Offrande au gardien.* Cette mosquée, dont la blancheur fait penser qu'elle est bâtie d'hier, fut élevée de 1696 à 1730 par le dey El-Hadj-Ahmed en l'honneur du marabout Sidi-Abderrhamâne-Et-Tsalibi (p. 50). C'est un des plus jolis et des plus charmants sanctuaires d'Alger. La sérénité et le calme qui imprègnent ces lieux ne manqueront pas de frapper le visiteur qui vient de quitter les ruelles animées de la casbah. Le tombeau de Sidi-Abderrhamâne est entouré d'une grande vénération. L'ensemble des bâtiments est assez confus. La salle sépulcrale qui abrite le tombeau de Sidi-Abderrhamâne, couverte de faïences persanes multicolores et d'inscriptions calligraphiques est pourvue d'un mirhab et sert de salle de prières. De sa coupole octogonale de style turc pendent des lustres, des étendards et des œufs d'autruche. Le tombeau du saint, entouré d'une grille ciselée, est surmonté d'un catafalque entouré d'ex-votos et paré de soieries anciennes vertes et roses aux délicates broderies d'or et d'argent. On peut y voir également un drapeau tricolore sur lequel sont brodés en lettres d'or les noms des victoires remportées par les tirailleurs algériens au Tonkin en 1883.

Une autre koubba de forme analogue a reçu le corps de Sidi-Wâli-Dâda. Un petit cimetière groupe les tombes de personnages célèbres ou fortunés ; il est planté de très beaux cyprès entre lesquels apparaît le minaret dont les arcatures s'ornent de bandeaux de faïences colorées de Perse et de Rhodes, de figuiers, d'un palmier centenaire et d'un caroubier (1) sacré dont les feuilles et l'écorce sont très vénérées pour leurs miracles.

**Maison des Pensions.** — Rue Bruce. Intéressante « sqifa », vestibule de maison mauresque décoré de mosaïques et entouré de bancs où attendaient les visiteurs.

(1) Le caroubier est un bel arbre aux feuilles persistantes. Ses graines, enfermées dans des gousses comestibles mais coriaces, sont légères, dures, plates et servaient jadis d'unité de poids pour les pierres précieuses. C'étaient les karats, nom d'origine arabe, que porte aujourd'hui encore le caroubier en Dalmatie. C'est là l'origine du carat, unité de poids des bijoutiers.



**Bibliothèque Nationale\***. — 12, rue Emile-Maupas. Ouverte de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h. ; fermée le samedi après-midi et le dimanche. C'est l'ancien palais de Mustapha Pacha construit en 1799 et l'un des plus beaux exemples de l'architecture mauresque du 18<sup>e</sup> s. Il s'en dégage un charme exquis, c'est le modèle des palais arabes. Construite selon le tempérament arabe, cette luxueuse maison cache jalousement son intimité et par tout un jeu de portes et de couloirs en équerre la rend inviolable au regard du passant. Elle s'ouvre sur la rue par une belle porte ouvragée protégée par un auvent de tuiles vertes et garnie de deux heurtoirs, l'un destiné aux piétons, l'autre aux cavaliers. En entrant, on traverse successivement un premier vestibule réservé aux hommes de garde, puis une porte massive percée de trous destinés à laisser passage à des canons de fusils, puis la « *sqifa* », long vestibule voûté, flanqué de bancs de marbre où les visiteurs attendaient d'être introduits plus avant au cœur même de la maison. Les murs de la *sqifa* s'ornent de carreaux de faïences représentant, soit le butin de la course, soit les primes d'assurance contre celle-ci payées par les compagnies de navigation italiennes ou hollandaises. Les faïences jaunes et vertes proviennent de Sicile et les bistrotes et violettes, de Delft. Ces dernières représentent une flotte de petits voiliers tous différents sur lesquels flotte le pavillon de la Maison d'Orange. S'ouvrant en équerre sur la *sqifa*, deux solides portes encadrent un nouveau vestibule et donnent accès à la cour agrémentée d'un gracieux jet d'eau. Cette cour est entourée de colonnes supportant la balustrade ajourée du « *Foqâni* » (1<sup>er</sup> étage) dont les boiseries et les portes ont été exécutées par le célèbre Lablatchi, ancien aîné des menuisiers.

La bibliothèque possède de nombreux et intéressants manuscrits arabes.

**Grande mosquée.** — Cette mosquée de rite malékite (voir p. 14), Djema-el-Kébir, est la plus ancienne d'Alger : elle fut élevée à la fin du 11<sup>e</sup> s. par Yusuf-Ben-Tachfin, fondateur de la dynastie Almoravide qui fit élever au Maroc la ville de Marrakech. Son minaret date du 14<sup>e</sup> s. Sa cour intérieure, ornée de belles fontaines, de mosaïques, et d'un superbe figuier, est une merveille de grâce et un très bel exemple du sens décoratif des Maures. La vaste salle de prières compte 72 colonnes ; son minbar est décoré de panneaux de bois aux sculptures florales et géométriques. Le portique et la colonnade qui la décorent, rue de la Marine, ont été ajoutés par le duc de Nemours en 1837 et proviennent de la mosquée Es-Sida démolie 6 ans plus tôt.

#### AUTRES CURIOSITÉS

**Musée Franchet-d'Esperey.** — Visite : du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril, de 14 à 17 h. ; du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre, de 14 h. à 17 h. 30 ; fermé les mardis et pendant le mois d'août. Entrée : 30 F.

Il est installé dans l'ancien fort turc de la casbah.

Cette forteresse, élevée en 1516 par les Turcs sur l'emplacement d'une citadelle berbère, domine la mer de 118 m. Trois siècles durant, elle a défié les expéditions punitives et les démonstrations de forces poussées jusque dans la darse par Charles-Quint, Duquesne, André Daria et Lord Exmouth. Ses 200 bouches à feu protégeaient Alger du côté de la campagne et du côté de la mer, mais elles protégeaient également le maître de la casbah contre les velléités de soulèvement de la ville indigène en la tenant sous le feu de leurs projectiles.

Le premier dey d'Alger à venir s'installer de façon définitive dans cette forteresse fut Ali-Ben-Ahmed, dit Ali-Khodja qui abandonna à son profit, en 1817, la Djenina où il ne se sentait plus en sécurité devant la turbulence du peuple et des janissaires. Il ne sortit qu'à sa mort de cette forteresse-prison où il s'était réfugié avec ses femmes, son trésor et les 2.000 soldats kabyles et noirs qui constituaient sa garde. Son successeur, le dey Hussein, vécut lui aussi dans l'atmosphère parfumée et orientale de la casbah, entre sa mosquée, ses salons et ses jardins. Il n'avait quitté que 2 fois sa forteresse lorsque les troupes françaises l'en chassèrent le 5 juillet 1830 et l'exilèrent à Naples.

Dans la cour intérieure de la casbah, on aperçoit, supporté par de fines colonnettes appuyées sur le balcon du 1<sup>er</sup> étage, le pavillon qui fut le théâtre du fameux « Coup d'Éventail » (p. 50).

Le musée militaire Maréchal Franchet-d'Esperey est consacré à l'armée d'Afrique. Ses maquettes, ses cartes, ses décorations, ses illustrations, ses figurines, ses mannequins, ses collections d'uniformes des diverses armes, réunissent dans les nombreuses salles du fort une documentation de premier ordre.

**Cimetière musulman d'El-Kettar.** — Visite tous les jours sauf le vendredi. Offrande au gardien. En faisant quelques pas dans ce lieu de repos, on découvre le site vallonné qu'il occupe, les tombes touchantes par leur simplicité entre lesquelles quelques stèles de marbre révèlent la présence d'un personnage particulièrement vénéré, influent ou fortuné. Koubbas, herbes folles, fleurs et aloès se répartissent, permettant de pénétrer un peu la façon si calme et si sereine qu'a l'Islam de comprendre la mort.

**Maison indigène.** — Visite tous les jours, sauf les lundis, de 8 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h. Rétribution au gardien. C'est une intéressante reconstitution d'une maison mauresque de la casbah où il en existe encore de nombreuses et semblables. Faite avec des matériaux d'origine, elle permet au touriste d'imaginer la vie urbaine d'une famille maure, le rez-de-chaussée étant réservé aux domestiques et le 1<sup>er</sup> étage à la famille elle-même. Ses boiseries, ses faïences, la disposition intérieure de ses pièces, son ameublement sont intéressants à voir. Ses murs, à peine percés de petites lucarnes grillagées permettant de voir sans être vu, gardent jalousement le secret de la vie familiale.

**Rue du Diable.** — Étroite et obscure venelle en escalier en partie recouverte par les avancées des maisons.

**Maison de l'artisanat.** — Visite en semaine de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h. Cette très belle maison mauresque avec sa magnifique décoration de mosaïques, sa « *sqifa* » aux multiples retours d'angle, sa cour au balcon ouvragé est l'ancien palais de l'Intendance du dey Hussein. Elle abrite une exposition permanente de l'Artisanat algérien. Les tapis et les tentures surtout sont largement représentés. On remarque entre autres de très belles œuvres du M'Zab et du Djebel-Amour. Cette organisation qui se développe dans le cadre du Service de l'Artisanat du Gouvernement Général de l'Algérie a pour but de rénover les techniques des artisans locaux et de les aider à retrouver au-delà de la simple copie de l'ancien, leurs traditions décoratives.

De sa terrasse on jouit d'une vue intéressante sur les maisons de la casbah.



**Cour de l'Archevêché.** — Les touristes sont admis à pénétrer dans la cour de l'Archevêché (rétribution au gardien). Type classique de la maison mauresque de l'Alger turc, l'Archevêché n'est autre que ce qui subsiste de l'ancienne Djenina (p. 50) détruite par un incendie en 1845, siège du gouvernement turc, entre 1516, année où le chef indigène d'Alger, Salim-El-Teumi périt étranglé par Barberousse, et 1816, année où, pour échapper à sa garde turbulente, le dey Ali-Khodja se transporta dans la forteresse qui domine la ville. Cette maison fut aussi la demeure de la princesse Aziza, femme d'un bey de Constantine au 17<sup>e</sup> s. Sa cour est d'une rare beauté avec ses colonnettes supportant des arcs outrepassés, ses stucs ciselés, ses boiseries de cèdre, ses marbres et ses faïences.

**Mosquée de la Pêcherie.** — Cette mosquée élevée en 1660, d'où son nom de mosquée neuve « Djema-el-Djedid », s'orne d'un mirhab ouvragé et décoré de faïences précieuses et d'un minbar de marbre ciselé. Elle fut construite pour des janissaires turcs de rite hanéfite (p. 14), qui tinrent à avoir une mosquée qui leur fût propre. Elle se présente sous forme de croix latine, plan en honneur à Constantinople. Mais la légende n'est pas si simple : elle raconte que cette mosquée aurait été élevée par un esclave chrétien qui lui aurait donné, avec un chœur, un transept et une nef, la forme des églises de son pays. Le pacha d'alors aurait fait empaler cet architecte sacrilège.

## LA VILLE MODERNE

La vie de l'Alger moderne, primitivement concentrée autour de la place du Gouvernement, appelée familièrement « place du Cheval » à cause de la statue équestre du duc d'Orléans qui la domine s'est peu à peu déplacée vers les rues d'Isly et Michelet. On y rencontre encore, à côté de commerçants se rendant à leurs occupations, une foule bigarrée d'Arabes aux burnous blancs, de campagnards pauvrement vêtus, d'enfants cirieux de chaussures, de marchands de fleurs, de beignets ou de poissons frits. Les quartiers de l'Alger moderne trouvent leur plus brillant témoignage sur les marches du boulevard Laferrière. Là, les immeubles modernes et le bâtiment du Gouvernement Général de l'Algérie aux grandes façades claires et vitrées forment avec les quartiers arabes un contraste frappant. Les premières pentes du Sahel où des villas fleuries se dispersent au soleil, donnent à l'Alger moderne le cachet d'une ville où il fait bon vivre.

Dans ces quartiers, les touristes sont attirés plus par telle ou telle curiosité que par un pittoresque spécifique de l'Islam ou de l'Afrique du Nord.

### PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite : environ 3 h.)

**Parc de Galland.** — Agréable jardin à l'anglaise dont les allées en forte pente ne manquent ni de charme ni de fraîcheur.

**Musée Stéphane Gsell\*\*.** — Fermé les lundis, jours fériés, et du 15 juillet au 30 septembre. Ouvert du 1<sup>er</sup> octobre au 14 avril de 14 h. à 17 h. et du 15 avril au 14 juillet de 15 h. à 18 h. Entrée : 30 F. Ce musée comprend une section d'antiquités romaines : mosaïques, inscriptions, statues et moulages d'œuvres célèbres. Et surtout une section d'art musulman dans laquelle l'archéologie est représentée par des plâtres sculptés, des panneaux de marqueterie et de céramique et des inscriptions ; les arts marocains et berbères par des tapis, des tentures, des tissages, des broderies, des bijoux, des cuivres ciselés, des vêtements et des coffres de bois.

**Musée du Bardo\*\*.** — Mêmes conditions de visite que le musée Stéphane Gsell. Authentique maison mauresque du 18<sup>e</sup> s., la villa du Bardo est l'une de ces maisons champêtres où les riches Barbaresques venaient avec leur famille se reposer durant la belle saison des émotions et des fatigues de la course. Elle est beaucoup moins fermée que la maison de la casbah car ici les regards indiscrets ne sont plus à craindre : de ses terrasses la vue s'étend largement sur le Sahel et la mer. Cette demeure blanche faite de cubes et de terrasses répartis dans la verdure d'un parc où croissent les bananiers et les dattiers rappelle, par les raffinements de ses cours dallées de marbre, de ses galeries décorées de mosaïques, de ses bassins d'eau, la grâce exquise qui caractérise au Nord de la Méditerranée, le siècle de Louis XV.

Cette luxueuse villa abrite un musée de préhistoire et d'ethnographie. La section de préhistoire établie dans une dépendance est en cours de réinstallation. La section d'ethnographie africaine se répartit dans les diverses pièces de la maison. On y remarque des scènes d'intérieur et des costumes, des bijoux, des tentures et des vêtements des diverses provinces, des armes, des instruments de musique, et des ustensiles de cuisine. La partie supérieure du musée est surtout consacrée au Sahara central avec des reconstitutions de la vie targui, des bijoux, des armes, des selles et des reproductions des célèbres gravures rupestres du Tassili-N'Ajjer.

**Jardin d'Essai\*.** — Ce superbe jardin fut créé en 1832 pour acclimater les arbres et les plantes à répandre dans le pays. Agrandi par la suite en jardin d'agrément, il constitue un magnifique but de promenade sous les ombrages hauts et majestueux de ses allées, au bord de son lac où croissent des nénuphars blancs, sous les couverts de ses arbres aux essences rares et aux formes fantastiques : arbres de Chine, du Mexique, du Brésil, de l'Australie, des Antilles ; cocos, bambous, ficus, palmiers, platanes, eucalyptus et araucarias.

Un parc zoologique (visite tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. à 19 h. Entrée : 80 F) est situé dans la partie basse de ce jardin, près de la route littorale d'Hussein-Dey.

### AUTRES CURIOSITÉS

**Musée des Beaux-Arts.** — Fermé tous les lundis et le 1<sup>er</sup> janvier, le mardi suivant Pâques, le jeudi de l'Ascension, le mardi suivant Pentecôte, le 14 juillet, le 15 août, le jour de la Toussaint et celui de Noël. Ouvert du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars, de 13 h. à 17 h. ; et du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre de 14 h. à 18 h. et tous les dimanches matin de 9 h. à 11 h. Entrée : 20 F.

Ce musée comprend, au rez-de-chaussée, une section de moulages, au 1<sup>er</sup> étage, une section de sculpture (dont la visite complète n'est possible qu'en dehors des périodes d'exposition d'art local) et au second étage la section de peinture, la plus importante. Avec Sisley, Pissaro, Renoir, Monet, Gauguin, Fromentin et Dinet, l'école moderne est la mieux représentée.

**Cimetière du Marabout.** — Ce petit cimetière musulman pittoresque abrite le tombeau de Sidi-Mohamed-Bou-Kobrine, l'homme aux deux tombeaux. Le corps de ce saint personnage fut transporté en Kabylie après sa mort et serait revenu à Alger sans pour cela quitter sa sépulture montagnarde. Aux côtés de sa Koubba, des tombes pittoresques se répartissent sur les pentes.

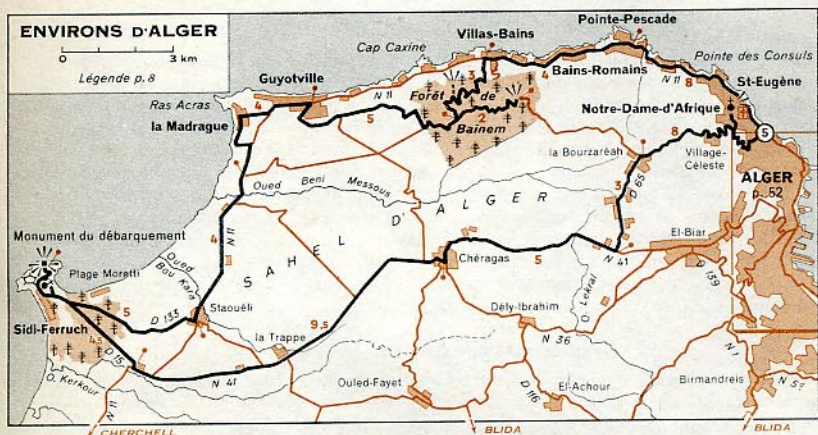


**Boulevard Bru.** — Il ménage de belles échappées sur Alger et sa baie. La nuit, la ville scintillant de mille feux offre, de ce boulevard, un spectacle magnifique.

**Musée Savorgnan de Brazza.** — 55, avenue de la Mission-Saharienne-Foureau-Lamy. Visite de 14 h. à 17 h. Entrée : 20 F. Fermé le lundi. Installé dans la demeure même où s'est retiré le grand explorateur au terme de sa carrière africaine, ce musée abrite des collections diverses de statues, d'armes et d'ustensiles originaires de l'Afrique Noire et des instruments de mesure dont s'est servi, au cours de ses expéditions dans le Congo, cet illustre colonisateur dont la « mémoire est pure de sang humain ».

ENVIRONS

**Circuit dans le Sahel\*** : sites, souvenirs historiques. 67 km en auto AR - environ 3 heures. Quitter Alger par l'avenue Malakoff, la sortie n° 5 du plan et la N 11 qui se déroule à proximité de la mer, entre des villas et des guinguettes aux frais coloris. St-Eugène, Pointe-Pescade, Bains-Romains, sont autant d'agglomérations modernes et fleuries qui jalonnent la côte. Peu après Villas-Bains, prendre à gauche une route en angle droit qui s'élève vers la forêt de Bâinem.



**Forêt de Bâinem.** — Cette forêt de pins maritimes est très pittoresque et agréable à parcourir. Elle constitue aux portes d'Alger un but de promenade très fréquenté. Une route forestière en bon état la parcourt, reliant Villas-Bains et La Bouzaréah. Elle procure de belles échappées sur la mer. Les touristes pressés pourront se contenter des deux points de vue que nous indiquons sur la carte ci-dessus.

Après Guyotville, on atteint la Madrague, puis par Staouéli, la presqu'île de Sidi-Ferruch. **Sidi-Ferruch\***. — C'est le théâtre du débarquement des Français en Algérie, le 14 juin 1830. Description p. 136.

Quitter Sidi-Ferruch par le D 15 puis la N 41 qui ramène à Alger par la Trappe, Chéragas et La Bouzaréah, en donnant un très bon aperçu des riches et verdoyants coteaux du Sahel sur lequel se sont installés de jolis villages, au milieu des vignes et des plantations de toutes natures. A La Bouzaréah, prendre à gauche une route pittoresque qui, par Village-Céleste, descend en lacets vers St-Eugène et la basilique de Notre-Dame d'Afrique.

**Notre-Dame d'Afrique (Basilique de).** — Élevée au milieu du 19<sup>e</sup> s. dans le style byzantin, elle abrite une Vierge Noire de N.-D. d'Afrique, implorée par les marins en danger. Elle domine la vallée des Consuls, le vaste cimetière de Bab-El-Oued et la mer sur laquelle elle offre une vue étendue.

Rentrer à Alger par la N 11 et l'avenue Malakoff.

**ANNOUNA (Ruines d')** — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 22 km au Sud-Ouest de Guelma.

Laisser la voiture sur le V 22 à hauteur du bordj Ben-Osman, puis prendre à travers champs un sentier se dirigeant vers le Nord. 1 h. 30 à pied AR.

Les ruines d'Announa, la Thibilis romaine, s'élèvent dans une région de collines emblavées. N'ayant pas subi d'aménagement, elles se présentent dans l'état où les ont laissées les diverses invasions qui se sont succédées sur ce sol d'Afrique du Nord et les ravages du temps. Parmi les innombrables fûts de colonnes, chapiteaux ou blocs de pierres appareillées qui jonchent le sol ou s'élèvent encore au-dessus de la végétation qui les envahit, on remarque surtout deux arcs municipaux, les vestiges d'une basilique chrétienne, d'un forum et d'un Capitole.

**ARZEW** — Carte Michelin n° 172 - plis 3 et 24.

Sur la côte occidentale de la presqu'île du djebel Orouse, Arzew (1) est un petit port bien abrité consacré surtout à la marine militaire. Habité dès la préhistoire, ce site connu tous les peuples qui se succédèrent en Afrique du Nord : commerçants et marins grecs qui halaien chaque soir leurs barques sur les plages, Phéniciens, Romains qui installèrent là les premiers éléments fixes d'un vrai port, puis Arabes et Turcs qui en firent un centre exportateur de blé.

L'occupation française remonte aux premiers temps de la conquête. Elle date du 4 juillet 1833. Trois jours plus tôt Drissi-Mohamed-Bel-Kadi, cadî de la place, avait sollicité la protection du général Desmichels, alors en garnison à Oran, contre les menaces de l'Emir Abd-El-Kader qui ne permettait pas aux musulmans de commercer avec les « infidèles ».

(1) Pour plus de détails lire : « Arzew et son histoire », par R. Villot (Imp. Foulque, Oran).



**Promenade au cap Carbon.** — 20 km en auto AR par la route qui longe la mer. Cette promenade révèle de beaux points de vue sur les ravins du massif du djebel Orousse, les plages et les criques de la côte méditerranéenne accidentée à cet endroit. Revenir à Arzew par la même route.

**Circuit du djebel Dar-Amara.** — 15 km en auto. Prendre, aussitôt après l'hôpital, une piste qui s'élève à flanc de colline vers le fort du Nord, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Arzew, son port et son site. Sur le plateau, où des essais de reboisement, destinés à protéger les sols contre l'érosion, sont en cours, on a une bonne idée de l'aspect général de tout le massif du djebel Orousse.

**AURÈS (Massif de l')** ★★. — Carte Michelin n° 072 - plis 8 et 18.

Vu de Biskra ou de Batna, l'Aurès apparaît comme un massif puissant barrant l'horizon de sa lourde masse difficilement pénétrable, refuge de l'individualisme berbère depuis des siècles. Ce massif qui se dresse au-dessus du chott Melhrir constitue un obstacle que de tous temps la circulation a préféré contourner.

Pays curieux par ses habitants et par la variété de ses paysages, l'Aurès présente tour à tour au touriste un désert de pierres, d'argile ou de sable, des coteaux verdoyants, de fraîches et riantes vallées, les horizons monotones de ses plateaux, des ravins, voire des cañons grandioses creusés par ses oueds, des vergers en fleurs, des palmiers au panache verdoyant, des cimes enneigées et des forêts de cèdres.

Dans cette nature étrange surgissent, çà et là, les dechras, villages aurasiens, perchés en nid d'aigle sur la cime d'une falaise verticale ou à l'extrémité d'un piton rocheux dans des sites défensifs. Ils sont généralement couronnés par ces étranges greniers fortifiés que sont les guelaas.

### LE PAYS DE DIHYA LA KAHINNA

Dihya ou Damya, dite la Kâhinna, maîtresse de l'Aurès est une héroïne plus ou moins légendaire qui, à la fin du 7<sup>e</sup> s., s'opposa à la première invasion arabe en écrasant l'armée d'Hassân, fils d'En-No'Man, et fut tuée au cours d'un nouveau combat contre ce même ennemi cinq ans plus tard.

Reine de la tribu de Jerâoua, elle incarne le caractère farouche et impénétrable de son pays. Son souvenir survit depuis plus de 12 siècles chez les Aurasiens qui l'ont auréolé de légendes. Elle fut sans doute chef d'une grande tribu, fait peu surprenant en pays berbère où les femmes passent pour détenir un pouvoir surnaturel et jouent un grand rôle social.

La résistance de la Kâhinna ne fut pas la seule manifestation du caractère indépendant et un peu farouche des Berbères de l'Aurès. Déjà les Romains avaient dû créer une ligne de postes fortifiés au débouché des vallées pour contenir leurs incursions et, en l'an 145, la 6<sup>e</sup> légion Ferrata, venant de Syrie, gravait dans la pierre le souvenir de son passage des gorges de Tighanimine, comme d'un exploit d'ordre militaire. Les Byzantins, trois siècles plus tard, durent se retrancher dans des forts établis au Nord du massif. Celui de Timgad en est l'un des meilleurs témoignages. Après leur victoire sur la Kâhinna, les Arabes pénétrèrent à leur tour dans l'Aurès mais ils ne purent assimiler à la grande unité du monde musulman ce pays qui était déjà resté en dehors du catholicisme orthodoxe et conserve encore quelques-uns de ses rites religieux millénaires.

Réduite, ni par les Romains, ni par les Vandales de Genséric, ni par les Turcs, ni par les Arabes, cette population se soumit, en 1845, à la colonne Bedeau. Mais, cinq ans plus tard, pour venir à bout des résistances persistant dans tout le pays, l'armée française devait détruire le village de Nara, près de Menâa ; cette bataille meurtrière pour les soldats n'atteignit ni les femmes ni les enfants mis à l'abri derrière un col. En 1859, en 1879 et en 1916, de nouveaux mouvements insurrectionnels échouèrent. Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 les troubles qui éclatèrent en plusieurs points de l'Algérie ensablèrent l'Aurès.

### UN PEU DE GÉOGRAPHIE

**Des paysages grandioses.** — L'Aurès élève au-dessus du chott Melhrir, de l'oued Biskra et de la dépression de Batna ses longs plis parallèles, réguliers, faillés et orientés du Sud-Ouest au Nord-Est selon la direction générale de l'Atlas saharien auquel ils se raccordent. Les deux sommets les plus élevés de l'Algérie du Nord : le djebel Chélia de 2.328 m. et le djebel Mahmel de 2.321 m. dominant ce vaste ensemble. Les oueds se sont enfoncés dans ces chaînes calcaires en séparant les arêtes rocheuses, en burinant entre elles de prodigieux cañons et des gorges grandioses et en découpant le plateau en promontoires impressionnants. Alors que le Nord du pays s'appuyant sur les hautes plaines constantinoises à plus de 1.000 m. d'altitude jouit d'un climat tempéré, le Sud plongeant sur la grande dépression saharienne à moins de 150 m., offre les caractères de la zone torride, et les étendues illimitées de ses pierrailles, contrastent avec les champs de neige de la zone Nord.

**Une végétation variée.** — Les différentes conditions naturelles : altitude, climats, nature de sol et exposition du massif de l'Aurès se reconnaissent dans la variété du monde végétal que l'on y rencontre. Sur les sommets, qui atteignent plus de 1.500 m. au Nord-Est, s'élèvent des forêts de cèdres majestueux rappelant la végétation de la zone tempérée froide. Plus bas, chênes-verts et pins d'Alep cèdent peu à peu la place aux pâturages et aux genévriers, puis de maigres buissons apparaissent sur les pierrailles rocheuses qui recouvrent les versants. Plus bas encore, vers le fond des vallées se retrouvent quelques cultures de céréales que l'irrégularité des pluies et de l'irrigation rend bien aléatoires, mais surtout, toute une zone d'arbres fruitiers.

Les oliviers sont en honneur dans ces vallées depuis la plus haute antiquité mais leur nombre a diminué. Les vieux pressoirs à huile des Beni-Férah et de Tkout qui fonctionnaient naguère témoignent de l'ancienneté de cette culture vraisemblablement importée du Proche-Orient par des envahisseurs venus de Cyrénaïque au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. De nos jours, on rencontre peu d'olivettes dans l'Aurès mais des oliviers disséminés parmi d'autres arbres.

Les noyers se rencontrent sur les pentes au Nord du massif, les plus fameux sont ceux du village de Bouzina. Les abricotiers deviennent la grande richesse du pays. Leur culture, développée et améliorée avec le concours de l'Administration française, est pour les Aurasiens, une source de revenus et une monnaie d'échange contre les céréales et les dattes du Sud. Les vergers les plus beaux sont ceux de Djemmorah, de Rhoufi et de M'Chounèche. Pêchers, poiriers et pommiers connaissent aussi un succès intéressant. Plus au Sud, de vastes étendues de maigres pâtures séparent de petites oasis dont les palmiers dattiers sont l'élément essentiel de subsistance.



LA VIE AURASIENNE

**Les chaouïas.** — Isolés du monde dans leur massif montagneux, comme ils le seraient sur une île, les paysans de l'Aurès, les chaouïas, n'ont pas connu le brassage des races qui a affecté le reste de l'Algérie. Ils constituent un exemple unique de berbères restés ethniquement purs durant plus de vingt-cinq siècles, conservant leur parler, une partie de leurs croyances, de leur droit et de leurs usages à peine modifiés par les Romains, le catholicisme, l'Islam et la pacification française.

L'Aurasienne connaît, comparée aux autres femmes du monde musulman, une liberté d'allure et de vie et un rôle familial et social particulièrement importants: conseillère de son mari elle participe à la gestion du ménage et en assure la subsistance, elle fabrique les poteries, la vaisselle de bois et les tissages nécessaires; divorcée, elle mène l'existence indépendante de l'Azria, donnant les ordres à son personnel et surveillant ses intérêts, armée s'il le faut. Mais aux yeux du touriste elle est surtout intéressante par son costume.

Le costume varie dans ses détails d'un douar à l'autre mais ses traits généraux restent les mêmes dans tout le massif. Les femmes, petites, ont généralement l'ovale du visage assez fin, le teint clair et les yeux très doux, mais leurs formes s'empâtent rapidement avec l'âge.



Costumes chaouïa

Une sorte de châle très coloré recouvre l'ensemble de la tête coiffée d'un turban torsadé et savamment drapé, du cou et des épaules. Il cache en partie le mantelet très plissé et sombre qui enveloppe la poitrine et sur lequel l'Aurasienne se plait à disposer de lourds bijoux d'argent: pendentifs, porte-amulettes, colliers, filigranes. Une ceinture ramasse l'ensemble de ces plis et tient la jupe très ample laissant une grande aisance aux mouvements. La marche ou la danse impriment un balancement harmonieux aux plis de ce costume.

Mais l'élément le plus séduisant de tout cet ensemble reste la couleur: jupe noire, ou bleu profond, touchant presque au violet, égayée de franges jaune citron, vertes, rouge clair; châles ocres, bruns. Mariage de couleurs osé s'il en est, vives, heurtées, que seule l'éclatante lumière de l'Aurès et l'habileté de l'arrangement rendent harmonieux.

**Un peuple migrateur.** — De toutes les régions d'Algérie, l'Aurès est, par excellence, celle du nomadisme à la fois pastoral et agricole. Une partie de la population du massif vit de culture tout autant que d'élevage. La variété des climats et la diversité des cultures dont aucune ne peut lui suffire a conduit le chaouïa à dissocier sa propriété. Ainsi, un habitant d'Arris peut posséder quelques champs de céréales, près de Médina, des vergers près de Chir, un noyer à Bouzina, des figuiers à Rhoufi et le revenu de quelques palmiers à Djemina ou à M'Chounèche. Sa vie n'est donc, tout au long de l'année qu'un déplacement entre chacune de ses propriétés, tantôt pour assurer les travaux des champs et tantôt pour en ramasser la récolte. Le petit troupeau qu'il pousse devant lui l'oblige même à quitter certaines régions du massif dès les premières chutes de neige pour s'en aller en quête d'une maigre pâture vers les confins du Sahara.

Ainsi accompagné de toute sa famille, le chaouïa laisse-t-il sa maison vide une grande partie de l'année. Au cours de ses déplacements, il loge sous la tente ou dans des grottes au flanc des cañons, en attendant de retrouver, dans un autre village, une autre de ses maisons saisonnières.

**Mechtas, dechras et guelaas.** — Comme tout Berbère, le chaouïa construit sa maison avec un soin qui la différencie, dès le premier regard, du gourbi arabe. Les maisons aurasiennes sont généralement des habitations de pierres sèches aux terrasses s'avançant en avant de l'aplomb des murs; elles se blottissent, s'imbriquent les unes dans les autres, se superposent jusqu'à constituer une espèce de ruche humaine d'une extraordinaire densité, formant le village qui ne s'ouvre, sur l'extérieur, que par une ou deux portes étroites traduisant bien l'insécurité régnante, à l'état perpétuel dans ce pays de clans et de tribus rivales. Les mechtas ou villages habités aux périodes de paix se situent près des oueds alors que les dechras, perchés dans un site défensif, sont le refuge des populations pendant les temps troublés. Certains de ces dechras ne peuvent s'atteindre que par un escalier taillé dans la falaise abrupte.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Baniane. — Les guelaas.

Certains villages sont dominés par leurs guelaas. Perchées en nids d'aigle sur les falaises, les guelaas sont des greniers, le plus souvent collectifs faits de cellules superposées s'ouvrant sur le vide ou sur une cour et bien exposées au soleil. L'Aurasienne y met ses fruits à sécher, ses provisions de graines. Mais la guelaa sert encore de poste d'observation et de guet; de là, on surveille toute l'oasis et une partie de ses environs immédiats; elle joue le rôle de forteresse en temps de guerre et met à l'abri du vol les provisions et les richesses pendant l'absence des populations. Leur accès est souvent vertigineux, voire acrobatique et certaines ne peuvent s'atteindre que par des cordes lancées des terrasses en surplomb.



**VISITE**

**Avertissement.** — L'automobiliste ne peut malheureusement faire qu'une visite très partielle de l'Aurès car la plupart des pistes qui sillonnent le massif ne sont que muletières. Seules les routes d'accès à Arris par le Nord et le Nord-Est, le D 54 poussant jusqu'à Menâa par la vallée de l'oued El-Abdi et la N 31, piste parfois difficile reliant Arris à Biskra en longeant, sur le plateau, le cañon de l'oued El-Abiod sont praticables aux autos. Encore convient-il de noter que des chutes de neige ou des orages peuvent les couper à la circulation.

La circulation en auto sur les routes et les pistes de l'Aurès exige la plus grande prudence : trous, cassis, et tôle ondulée succédant de façon imprévisible à de bonnes sections ; certains virages très serrés n'apparaissant qu'au dernier instant en haut d'un raidillon ou au cours d'une descente paraissant très facile et la traversée de plusieurs lits d'oueds à sec et caillouteux risquant de maltraiter la suspension et la carrosserie des voitures.

**Ressources.** — Au départ de Biskra ou de Batna, avant de s'engager dans l'Aurès, il convient de bien faire le plein du réservoir, voire d'emporter avec soi une petite réserve de carburant et de lubrifiant. Il ne s'en trouve pas dans ce massif où les itinéraires sont longs et la consommation de moteur sensiblement augmentée du fait de l'état de la chaussée et des sections en forte montée.

Aux deux extrémités du massif, Batna, petite ville sans caractère et Biskra, grande oasis des Ziban sont les seuls points de départ possibles pour cette visite. Timgad, près des ruines de la ville romaine, Arris dans un joli cadre de vergers, Rhoufi dans le site grandiose de son oasis de montagne et M'Chounèche à proximité de ses célèbres gorges peuvent constituer de modestes étapes.

**Itinéraires.** — Le sens le plus favorable à la visite de l'Aurès est le sens Nord-Sud, de Batna à Biskra. De cette façon on aura une révélation progressive du désert.

Nous conseillons vivement aux touristes qui le pourront de consacrer 3 jours à la visite de l'Aurès. Néanmoins, ceux qui ne disposent que de deux, voire d'un seul jour, pourront tout de même avoir un bon aperçu du massif, au moins de ses curiosités les plus marquantes. Nous donnons ci-après un petit programme convenant à ces trois possibilités, chacun d'eux peut être pris à rebours par les automobilistes qui feront la visite de l'Aurès au départ de Biskra.

**PROGRAMMES**

(Voir détails sur les sites et curiosités p. 66).

**3 JOURS DE BATNA A BISKRA** - 338 km

**DE BATNA A ARRIS** par Timgad et Menâa

(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

**1<sup>er</sup> JOUR**

L'itinéraire de cette première journée fera connaître tout d'abord les ruines des grandes villes romaines qui avaient pour mission de contenir, au Nord, les incursions des tribus aurasiennes puis la région des hautes prairies et des forêts de cèdres que dominent le djebel Chélia et le djebel Mahmel. Enfin les hautes vallées aux flancs arides garnis de villages perchés et au fond couvert de vergers qui deviennent une des richesses principales de ce pays.

Quitter Batna par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite, apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées, à gauche s'étend un large plateau cultivé. Visiter les ruines romaines et le musée de Lambèse. Un peu plus loin, à droite de la route, les vestiges des arcs municipaux de Markouna montrent l'importance de la région à l'époque romaine. On consacra la fin de la matinée à la visite des ruines de Timgad, où l'on pourra déjeuner.

Faire demi-tour puis reprendre, en direction de Khenchela, le D 20. A la sortie de Toufana, prendre à droite le D 45 en direction d'Arris. Empruntant le défilé de Fom-Bou-Aateb, elle s'élève sur les premiers contreforts de l'Aurès. La route pittoresque et sinueuse s'élève dans la vallée de l'oued Talha dont le fond cultivé, verdoyant et couvert de prairies fait un contraste frappant avec la masse sombre des sapins et des cèdres qui montent à l'assaut des versants. Ce paysage sans cesse renouvelé comprend de beaux vergers très bien situés. La masse du Chélia apparaît sur la gauche et se dégage au fur et à mesure que la route s'élève. De Teniat El-Oudha, col que l'on atteint ensuite (1.578 m.) se révèle un calme paysage pastoral de haut alpage. Çà et là quelques maisons basses, de pierres sèches se répartissent au milieu des champs. Au Sud-Est le sommet dénudé du Chélia, émerge de ses versants couverts de cèdres. 2 km après le marché de Médina, signalisé, on parvient au col de Djermane (1.556 m.).

Au col de Djermane, prendre à droite vers Batna le V3, étroit et sinueux, qui s'élève sur les pentes arides du djebel Iddert. Peu à peu, dans un paysage curieux de terrains rouges, apparaissent quelques olivettes et quelques cultures. Puis la montée se fait plus dure et on parvient dans un cadre de grands rochers blancs à Teniat Bou-Irhyal, col après lequel on prend, à droite vers Batna, la N 31 qui descend par d'amples boucles dans un paysage de haute montagne après le village d'Ain-Tinn. La longue arête rocheuse du djebel Temagout domine à droite un lacet de la route. Passé Oued-Taga une montée sinueuse mène au col de Tarirète-Hafène après lequel prendre à gauche, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

Bientôt apparaissent des villages épars dans les rochers blancs et les pentes couvertes de lavande, dont Baiou est le plus important. La montée se poursuit dans un cadre de haute montagne caillouteuse et pelée jusqu'à un col : Teniat-Habech. 3 km plus loin, une route empierrée étroite et en lacets s'élève à droite sur le djebel Mahmel ; elle conduit à des champs de ski (5 km AR plus 3 h. à pied AR pour atteindre le sommet d'où se révèle un vaste panorama sur l'Aurès).

On descend alors dans la vallée de l'oued El-Abdi et par Guerza on atteint Bâali et le fond de la vallée que l'on suit jusqu'à Menâa. Tout au long de cette vallée on peut voir de nombreux chaouïa encore vêtus de leur costume traditionnel et l'on remarque, accroché aux pentes qui dominent la rive gauche de l'oued, de pittoresques villages aurasiens, en gradins ou en terrasses.

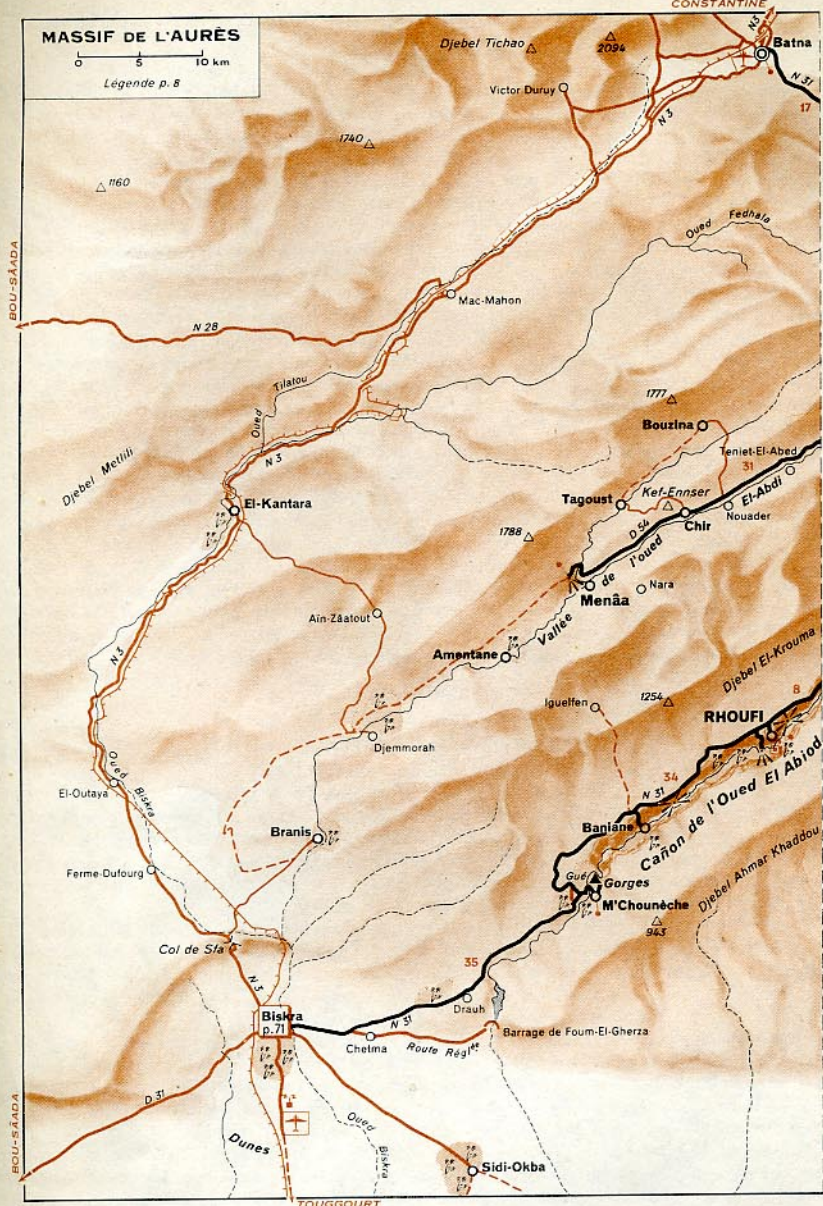
Les automobilistes qui disposent d'assez de temps et ne craignent pas les pistes de montagne, parfois mauvaises, pourront visiter Bouzina — voire Tagoust, villages bien situés.

Chir et Menâa sont de très beaux villages aurasiens.

Revenir sur ses pas jusqu'à Bâali où l'on prendra à droite le VO 1 en très forte montée sur les flancs d'un ravin dominant au Nord la vallée de l'oued El-Abdi et couvert d'une maigre végétation broussailleuse, on parvient à Teniat-Bâali, col d'où l'on jouit d'une très belle vue\* au Sud sur le massif de l'Aurès. Au cours de la descente sur Arris se révèlent des vues intéressantes sur la vallée de l'oued El-Abiod dont les flancs sont tapissés d'arbres fruitiers.

Coucher à Arris.





**2<sup>e</sup> JOUR**

**D'ARRIS A RHOUIF avec visite de Tkout**

(51 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

Cette seconde journée, consacrée à la partie la plus touristique du massif, fera voir d'intéressantes palmeraies de montagne.

Partir d'Arris. La piste franchit d'abord l'oued Grara puis emprunte la vallée de l'oued El-Abiod dont le fond plat est couvert de vergers et dont les pentes supportent de maigres pâturages. Bientôt apparaissent à droite les villages d'El-Hamre puis de Tagrouit-Ameur au débouché de l'oued Tarhit-Zidane. Le fond de la vallée se resserre de plus en plus. La piste, qui passe d'un versant sur l'autre, comporte quelques sections goudronnées. Bientôt elle revêt le caractère d'une piste de montagne bien tracée mais accidentée. Les reliefs puissants qui la dominent deviennent plus grandioses, plus abrupts jusqu'au moment où un petit tunnel marque la partie la plus étranglée des gorges de Tighanimine au-delà desquelles la vallée fait place à un grandiose cañon.

A la sortie des gorges, on voit à gauche la petite oasis de Tighanimine. 3 km plus loin Tarhil offre un spectacle semblable. Bientôt, à droite apparaît Tifellel.

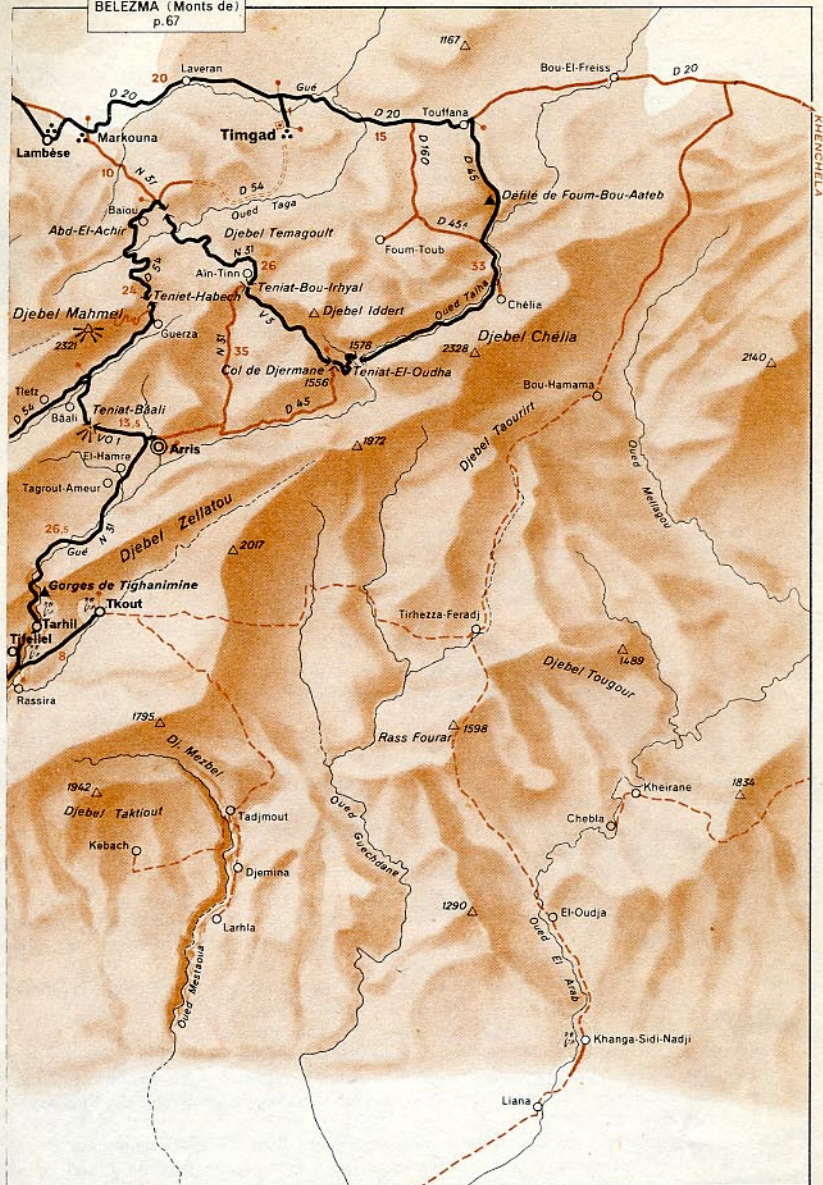
Prendre à gauche la piste signalisée vers Tadjmout; on la suivra dans un paysage d'abord aride puis buissonneux jusqu'à la petite oasis de Tkout où l'on fera demi-tour.

A hauteur de Rassira la piste quitte la vallée de l'oued El-Abiod qui se creuse entre de hautes parois calcaires. Elle s'élève sur le plateau aride et accidenté par des rampes généralement très courtes mais parfois très fortes et compte des virages très serrés et sans visibilité.

Nous conseillons aux touristes d'abandonner leur voiture sur le bord de la piste comme l'indique la carte ci-dessus, pour aller (1 h. à pied AR) voir le cañon de l'oued El-Abiod du haut de sa falaise et jouir d'un spectacle que le parcours sur le plateau ne permet pas de soupçonner.

Déjeuner, dîner et coucher à Rhoufi, puis consacrer, l'après-midi à effectuer une promenade à mulet ou à pied dans la vallée de l'oued, au pied des hautes falaises qui la dominent et à se reposer dans ce site exceptionnel. L'impression produite sera encore plus saisissante si l'on peut faire une courte promenade nocturne au clair de lune dans ce pays hallucinant.





**3<sup>e</sup> JOUR**

**DE RHOUI A BISKRA**

(74 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

La caractéristique de cette journée est une pénétration progressive vers le désert.

Partir de Rhoufi.

La matinée, peu chargée, ne comporte que l'excursion de Baniane et le parcours des 34 km séparant Rhoufi de M'Chounèche.

Au départ de Rhoufi la piste vers Biskra se poursuit toujours très sinueuse et accidentée, d'un profil en montagnes russes, sur un plateau calcaire buriné par l'érosion. On atteint bientôt un paysage grandiose et stérile, une sorte de cirque rouge aux fonds ravinés sur lequel on peut s'avancer (1 h. de marche AR) à gauche jusque sur le rebord de la falaise vertigineuse du cañon.

Baniane et ses étranges guelaas feront l'objet d'une visite.

Une mauvaise piste se détache à droite vers Iguelfen, poursuivre en direction de Biskra, sur le plateau calcaire aride et prendre à gauche vers l'oasis de M'Chounèche dont on traverse la palmeraie, pour atteindre l'hôtel et la partie la plus étranglée du cañon de l'oued El-Abiod.

Déjeuner à M'Chounèche.

Au départ de M'Chounèche la piste descend vers le désert et les petites palmeraies de Drauh et de Chetma annoncent Biskra qui étale au pied du massif de l'Aurès sa « mer de palmes ».

Coucher à Biskra.

**2 JOURS DE BATNA A BISKRA - 322 km**

Ce programme emprunte le même itinéraire que celui de 3 jours, seules l'excursion à Tkout et peut-être, selon le retard personnel, les promenades à pied sur le plateau, conduisant sur le rebord du cañon de l'oued El-Abiod ont été supprimées ainsi que le bref séjour à Rhoufi.

**1<sup>er</sup> JOUR**

**DE BATNA A ARRIS par Timgad et Menâa**

(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

La description de cet itinéraire est faite au 1<sup>er</sup> jour du programme de visite en 3 jours (p. 63).



## AURÈS (Massif de l')\*\* (fin).

### 2<sup>e</sup> JOUR

D'ARRIS A BISKRA par Rhoufi et M'Chounèche

(109 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite)

Cette journée fera visiter les célèbres oasis de montagne situées dans le cañon de l'oued El-Abiod et donnera au touriste une vision progressive du désert.

Partir d'Arris. Le matin : même programme que la 2<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à l'oasis de Tkout (p. 64).

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi, suivre le programme de la 3<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon (p. 65).

Coucher à Biskra.

### 1 JOUR DE BATNA A BISKRA

(233 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite)

Ce programme s'adresse aux touristes pressés qui voudront visiter l'Aurès ou du moins ses curiosités essentielles.

Partir de Batna de bonne heure par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées. On aperçoit à droite une partie des ruines romaines de Lambèse, puis les vestiges des arcs municipaux de Markouna. Bientôt après, suivre à droite vers Arris la N 31 qui s'élève dans un frais paysage vers les premiers contreforts de l'Aurès. 300 m. après une maison isolée à droite prendre, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

A partir de ce point, suivre le programme d'après-midi de la 1<sup>re</sup> journée (p. 63), puis celui de la matinée de la 2<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours (p. 64), dans lesquels on négligera l'excursion à l'oasis de Tkout ainsi que les promenades à pied sur le plateau.

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi suivre le programme de la 3<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon (p. 65).

Coucher à Biskra.

### SITES ET CURIOSITÉS

**Amentane.** — Cette petite oasis que l'on atteint par une piste muletière au départ de Menâa occupe un site admirable dans un large cirque de montagnes au fond duquel s'étale sa palmeraie, de rustiques tours de guet et deux ksour pittoresques.

**Arris.** — Capitale administrative de l'Aurès, Arris est une petite ville blanche, coquette et calme. Le village français installé dans le fond de la vallée au milieu de plantations modernes d'oliviers et d'arbres fruitiers est entouré des villages aurasiens, fièrement perchés à flanc de montagne et se confondant presque avec elle.

A la Commune mixte on peut visiter un petit musée très sommairement aménagé. Il abrite des costumes et des armes dont une belle collection de poires à poudre de l'Aurès.

★**Baniane.** — Visite 1/2 h. Cette petite oasis de montagne à la végétation saharienne, installée dans le cañon de l'oued El-Abiod, est célèbre par ses **guelaas**★ à triple étage (illustration p. 62). Les plus belles et les plus curieuses de tout le grand cañon. Elles dominent l'oued encombré de blocs rocheux, de toute la hauteur de la falaise et couronnent les rochers à pic d'une blancheur crayeuse.

**Batna.** — Cette ville moderne constitue un excellent point de départ pour la visite du massif de l'Aurès et des monts de Belezma. Description p. 67.

★**Biskra.** — Célèbre oasis de la région des Ziban. Description p. 70.

**Bouzina.** — Cette petite localité d'un accès malheureusement difficile est le domaine des eaux vives et des cascades. Elle étage ses maisons autour d'un cirque montagneux formé par l'oued Bouzina. Ses multiples sources assurent la croissance d'arbres remarquables dont les noyers surtout sont célèbres.

★**Chir.** — Intéressant et pittoresque village dans la vallée de l'oued El-Abdi. Description p. 84.

★**El-Abdi (Vallée de l'oued).** — Vallée assez large, aux versants caillouteux et au fond tapissé d'arbres fruitiers et de jardins, elle se caractérise par des paysages extrêmement colorés moins grandioses et moins sévères que ceux de l'oued El-Abiod mais beaucoup plus humanisés. Ici, point de **guelaas** juchées sur leur piton, mais des **dechras**, villages perchés tout le long de la vallée verdoyante et fraîche.

★★**El-Abiod (Cañon de l'oued).** — L'ensemble de ce cañon constitue l'élément touristique essentiel du massif de l'Aurès. Pour en saisir tout le charme à la fois étrange et oppressant, le touriste ne devra pas se contenter de visiter les oasis qui le jalonnent, mais abandonner sa voiture, le long de la piste, sur le plateau, entre Rhoufi et M'Chounèche, et s'avancer vers le Sud-Est, jusqu'au rebord de la falaise d'où se révèle brusquement ce cañon impressionnant. Au pied des gigantesques falaises dans lesquelles l'oued a sculpté l'entaille vigoureuse de cette vallée, dominées par les strates crayeuses d'une blancheur presque aveuglante par endroits, apparaissent les riantes palmeraies de la montagne aurasiennne. A leur ombrage croissent de nombreux jardins garnis d'arbres fruitiers qui transforment peu à peu ce cañon en un immense verger.

★**Lambèse.** — Visite 1 h. Intéressant ensemble de ruines romaines. Description p. 116.

★**M'Chounèche.** — Visite 1 h. Palmeraie et défilé au débouché du cañon de l'oued El-Abiod. Description p. 118.

★★**Menâa.** — Village très bien situé. Description p. 119.

★★★**Rhoufi.** — Visite 1 h. 1/2. Ensemble remarquable du village, de la palmeraie, et du cañon de l'oued El-Abiod. Description p. 133.

★**Tifellel.** — Le village aux toits plats imbriqués les uns sur les autres, se confond presque avec la roche, il domine la vallée dans le fond de laquelle s'étendent des jardins verdoyants sous le couvert des palmes. L'ensemble de cette oasis constitue un site séduisant par la délicatesse de ses lignes et les nuances de ses coloris.

★**Tighanimine (Gorges de).** — Ces gorges sauvages creusées par l'oued El-Abiod dans une arête du djebel El-Krouma sont étroites et tourmentées. Elles marquent la limite Nord du palmier dattier et séparent des paysages très différents : vallée verdoyante et arrosée au Nord, cañon aride et déjà saharien au Sud. Au Sud des gorges, la petite oasis de Tighanimine se blottit dans un cadre de montagnes très colorées.

★★**Timgad.** — Visite 2 h. 1/2. Ruines romaines. Description p. 141.

**Tkout.** — Pittoresque oasis de montagne et curieux village aux ruelles couvertes.



Créé en 1844 lors de l'expédition de Biskra, Batna fut d'abord un centre militaire destiné à contribuer à la sécurité de la route du Sud Constantinois, et à faciliter la pénétration dans l'Aurès. Actuellement, avec ses rues à quadrillage régulier, c'est une petite ville sans caractère, mais un excellent centre d'excursions dans le massif de l'Aurès, les monts de Belezma et vers les ruines romaines de Timgad et de Lambèse.

**BELEZMA (Monts de)** ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - Au Nord-Ouest de Batna.

Le petit massif de Belezma, séparé du massif de l'Aurès au Sud-Est par la dépression de Batna et des monts de Constantine, au Nord par la vaste dépression des chotts (p. 11), doit à la vigueur de ses reliefs son aspect pittoresque de grande montagne. Son point culminant, le djebel **Rafaa**, s'élève à 2.170 m. Plus à l'Est les sommets de Tichao, du Pic des Cèdres et le Kef-Chellala, dépassant aussi 2.000 m., donnent aux vallées qui les séparent une allure de profonds ravins.

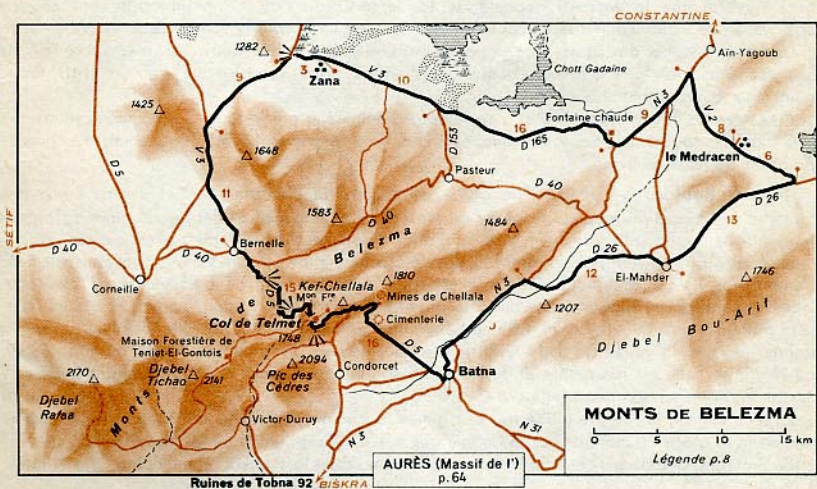
En s'élevant dans les monts de Belezma, on rencontre successivement des terres cultivées, des pâturages parsemés de genévriers, de chênes et enfin des cèdres qui constituent la plus belle parure végétale de ce massif. Les plaines autour de Pasteur, de Zana et de Bernelle portent des cultures de blé, d'orge, d'arbres fruitiers et d'oliviers qui sont l'œuvre des populations berbères chaouïa de la région.

**VISITE**

L'itinéraire que nous conseillons (138 km en auto) permettra aux touristes de visiter les points les plus intéressants et les plus facilement accessibles des monts de Belezma et de leurs proches environs, l'absence de route dans la partie occidentale du massif ne permettant pas, en effet, d'effectuer une visite complète de ces montagnes.

Quittant Batna par la N 3, en direction de Constantine, prendre à droite le D 26, vers **El-Mahder**, précédé d'une belle olivette. 13 km après ce petit village, un chemin de terre, signalisé, mais en mauvais état et nécessitant une grande prudence, conduit au **Medracen**, puis rejoint la N 3 que l'on prendra à gauche, au milieu de champs bien cultivés, jusqu'à une bifurcation à droite vers Zana. Cette nouvelle route se faufile, entre les collines consacrées à l'élevage, vers les ruines de Zana, puis s'élève sur un plateau encadré de montagnes aux formes abruptes et aux flancs dénudés. De loin en loin, paissent des troupeaux de chèvres, de moutons et de bovins. Dans ces parages, les touristes favorisés par la chance, pourront voir des cigognes s'enfuir au passage de leur voiture, de leur vol un peu lourd, mais harmonieux.

Passé **Bernelle**, gracieux petit village, la route ★★ s'élève vers le col de **Telmet** offrant des vues bien dégagées sur les plaines et les premières pentes cultivées ou de profonds ravins boisés. Après le col, c'est la descente pittoresque sur Batna donnant de bons aperçus des vallées encaissées des Belezma.



**Sites et curiosités**

**Batna.** — Cette ville moderne constitue un excellent point de départ pour la visite des monts de Belezma et du massif de l'Aurès. Description ci-dessus.

★ **Le Medracen.** — Impressionnant et mystérieux monument sans doute antérieur à l'époque romaine. Description p. 119.

**Telmet (Col de).** — Ce col occupe un site remarquable dans le massif des Belezma. Une piste se dirige vers l'Ouest, jusqu'à la maison forestière de Teniet-El-Gontois, située à 10 km de là. La route ★★ du col de Telmet, reliant Bernelle à Batna, est entièrement pittoresque. Tracée au travers des landes de genévriers, des bois de chênes ou de massifs de cèdres, elle procure des vues impressionnantes sur les ravins boisés de ce massif.

**Tobna (Ruines de).** — Ces ruines (8 km en auto AR de Barika, par la piste de M'Doukal, plus 1/2 h. de marche et de visite) s'étendent sur une vaste surface, sur un plateau qui domine la plaine de façon à peine sensible. On y remarque surtout des poteries brisées à destination vraisemblablement funéraire.

**Zana (Ruines de).** — A 250 m. de la route, au milieu de terrains de pâture, s'élèvent ces ruines romaines dans lesquelles on remarque surtout un arc de triomphe, une porte monumentale à trois baies, les vestiges d'une forteresse et d'une église d'époque byzantine près du vaste emplacement dallé d'un forum. Autour, des vestiges de maisons d'habitation sont moins bien conservés.



Creusées par l'oued Isser dans les premiers contreforts de la Kabylie, les gorges pittoresques de Beni-Amran s'étendent entre Palestro au Sud et Souk-El-Had au Nord, sur un parcours de 19 km. La N 5 qui les parcourt de bout en bout offre des vues pittoresques sur leurs puissants escarpements de roches abruptes où s'agrippe une maigre végétation arbustive.

**BENI-BADHEL** — Carte Michelin n° 170 - pli 10 - ou 172 - pli 12 - 50 km au Sud-Ouest de Tlemcen.

A hauteur du douar des Beni-Badhel dont les maisons s'accrochent sur les pentes escarpées qui dominent le cours de l'oued, la vallée de la Tafna est coupée par un impressionnant barrage qui alimente en eau douce la ville d'Oran.

Cet ouvrage, haut de 54 m. est caractérisé par ses voûtes multiples. Il peut retenir 73 millions de m<sup>3</sup> d'eau et irriguer 12.000 hectares de cultures dans la plaine de Marnia.

A quelques kilomètres en amont, le Secteur d'Amélioration Rurale d'Azaïl est le théâtre d'essais de cultures d'arbres fruitiers.

Un peu en aval, le D 46 très sinueux qui longe la pittoresque vallée de l'oued Tafna offre une vue curieuse sur le Kef dont les maisons à terrasses s'étagent sur les pentes de la falaise.

**BENI-ISGUEN** — Carte Michelin n° 172 - pli 26 - 2 km au Sud-Est de Ghardaïa - Schéma p. 101.

« Ville sainte » par excellence du M'Zab (p. 98), Beni-Isguen ferme ses portes au coucher du soleil, après avoir chassé de son enceinte fortifiée tous les étrangers. Et par étranger il faut comprendre ici quiconque n'est pas mozabite. Le tempérament méfiant et le rigorisme religieux un peu farouche, voire fanatique, des habitants, prohibe, dans cette ville, l'usage de l'alcool et du tabac, et interdit la visite de la mosquée aux européens. Les touristes qui ne veulent pas s'attirer d'ennuis se soumettront à ces prescriptions.

Le moment le plus favorable à la visite de Beni-Isguen va de 16 h. ou 16 h. 30 selon la saison, à la tombée du jour. Les touristes sont alors admis à pénétrer jusqu'à l'unique lieu de transaction de la ville : la place du Marché. Les habitants ne comprendraient pas pour quelle raison des étrangers iraient plus avant dans cette cité qui n'abrite ni café, ni commerce.

Les touristes qui craindraient d'être inquiétés dans Beni-Isguen, par les enfants surtout, pourront trouver, près de la porte fortifiée, un guide qui les accompagnera jusqu'au bureau du Caïd qui, seul, leur accordera l'autorisation de pénétrer plus avant dans la ville et leur fournira alors un guide.

**Marché\***. — Il a lieu tous les jours, sauf le vendredi, et commence vers 16 h. 30. Un peu avant le début du marché, se rassemblent sur la « place du Marché », triangulaire et assez vaste, un grand nombre d'acheteurs venant des autres villes du M'Zab qui s'installent sur un trottoir de hauteur irrégulière qui fait le tour de la place. Les ventes se font aux enchères et ne deviennent effectives que lorsque le vendeur accepte de se dessaisir de l'objet qui lui appartient pour le prix atteint, ceci afin d'éviter toute contestation possible que le caïd et son assesseur doivent régler.

Une fois le signal des ventes donné par le caïd, le crieur public fait inlassablement le tour de la place, présentant aux acheteurs possibles l'objet qu'il doit vendre : les étoffes, cuivres, tapis, quincaillerie métropolitaine.

Au centre de la place, insensibles à cette bourse animée et pittoresque, des nomades vendent à prix fixes des fagots de bois, tandis que leurs chameaux entravés attendent patiemment la fin des palabres de leurs maîtres.

**Tour de Bouilila**. — Cette tour de garde est encore appelée tour du Tafilalet ou « tour des touristes ». Le caïd (bureau sur la place du marché) donne la clef et désigne le guide (gratification) indispensables à sa visite. On s'élève d'abord dans Beni-Isguen au travers de ruelles tortueuses, étroites, souvent pavées, entrecoupées d'escaliers et de passages couverts et généralement très propres. La clef archaïque de la tour est faite d'un morceau de bois planté de clous qui viennent se disposer dans le pêne de la serrure. On pénètre dans la tour aux voûtes et aux escaliers primitifs ; du sommet, on jouit d'une belle vue\* d'ensemble sur la ville de Beni-Isguen, sa palmeraie dans la vallée au Sud-Ouest, le plateau rocheux de la chebka (p. 99) au Sud, Melika au Nord, perchée sur son rocher et dominée par son minaret élané et Ghardaïa, la grande ville mozabite, bâtie sur son piton au Nord-Ouest.

En revenant de la tour, le guide fait emprunter le chemin de ronde qui entoure la ville, puis ramène à la place du marché, par le dédale des ruelles. C'est l'heure où les troupeaux de chèvres et de moutons, que bergers et enfants ont accompagnés dans la chebka, rentrent dans leurs étables.

**BENI-SAF** — Carte Michelin n° 172 - pli 12 - 32 km au Nord-Ouest d'Ain-Temouchent.

Beni-Saf occupe, au bord de la Méditerranée, un site pittoresque. Les quartiers les plus animés se groupent près du port et dans les fonds des deux vallées qui donnent son cachet à la ville : oued Bou-Kourdane à l'Ouest et oued Ahmed au Sud-Est. Un plateau rocheux aux belles falaises rouges, couvertes de pins, domine la mer et le port. Il s'émaille de curieux villages arabes très colorés. La plage du Puits, faite de sable fin est très appréciée des touristes.

Port de pêche le plus important d'Algérie, Beni-Saf donne naissance à toute une industrie de conserves et de salaisons traitant surtout des crevettes, des sardines, des anchois et des allaches. Port d'exportation, il expédie les produits agricoles de la région de Tlemcen : céréales, fruits, vins et huiles. Mais son activité la plus importante, celle pour laquelle il fut créé en 1881, est l'exportation des minerais de fer et des phosphates de la région.

L'activité minière s'est développée dans les environs et le curieux village de Ghar-El-Baroud, situé à 4 km, a été fondé par des Marocains venus ici chercher du travail.

#### ENVIRONS

**Gorges de la Tafna** : sites. 39 km par la N 22 entre Beni-Saf et Montagnac - environ 1 heure. L'oued Tafna a taillé dans les monts des Traras des gorges assez larges mais pittoresques au fond desquelles il se love en de nombreux et larges méandres avant de se jeter dans la Méditerranée. Des vignes et des cultures maraîchères se sont installées sur les alluvions de cette basse vallée qui parcourt la N 22, tout au long des 39 km séparant Beni-Saf de Montagnac.



**BERRIANE**★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 26 - 50 km au Nord de Ghardaïa.

Berriane, la plus moderne des villes du M'Zab (p. 98) apparaît, au détour d'une gara, entre Laghouat et Ghardaïa, comme une délicieuse oasis, éblouissante de lumière, magnifiquement située, un refuge de fraîcheur et de grâce dans l'immensité stérile et nue du désert.

Il faut voir Berriane en fin d'après-midi, alors que les rayons obliques du soleil illuminent toute la cité et donnent aux surfaces claires des constructions leurs plus beaux coloris.

**VISITE** (durée : 1 h.)

Arrivant de Laghouat par l'ancienne route, on dépasse quelques maisons de Berriane, puis on passe devant la nouvelle école à droite. Aussitôt après, prendre à droite, après un transformateur, une piste qui s'éloigne de Berriane et va rejoindre la route de Laghouat. A environ 300 m. du transformateur, dans un lacet, on jouit d'une très belle vue\* sur Berriane et sa palmeraie\*, très verdoyante. Ses maisons blanches, bleutées, ocre, jaunes, s'étagent en une pyramide de murs resplendissants, de terrasses sur lesquelles s'allongent les ombres. L'ensemble est dominé par le minaret de la mosquée, bâtie tout en haut du piton sur lequel s'adosse la ville.

En poursuivant la piste, on rejoint la route de Laghouat à Ghardaïa. Après avoir, de nouveau, passé devant l'école, garer la voiture sur un vaste terre-plein, à gauche de la route. Faire quelques pas et prendre à gauche

la rue principale et commerçante de Berriane dont les boutiques débordent de marchandises et dont la chaussée elle-même est envahie par les vendeurs de légumes frais.

Sur la place du Marché, à gauche, entourée de maisons à arcades, on voit des scènes typiques de la vie du Sud : dromadaires chargés de bois, moutons, chèvres et toute une population animée et grave. Plus loin, à la sortie de Berriane, vers le Nord, en avant de la palmeraie et des jardins s'étend un curieux cimetière mozabite, au milieu duquel s'élève une gracieuse Koubba.

Les touristes qui le désirent pourront alors prendre à droite au hasard, des ruelles silencieuses s'élevant vers la mosquée et parcourir la ville indigène avant de regagner leur voiture.



Berriane. - La place du Marché.

**BIBAN (Chaîne des)** — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 7.

La chaîne des Biban qui constitue la branche Nord de l'Atlas tellien, alors que les monts du Hodna en forment la partie Sud, vient s'accoler à la Kabylie des Babors ou petite Kabylie. Ligne de reliefs nettement marquée, elle se caractérise par ses arêtes rocheuses relevées et en partie enfouies sous leurs propres débris. Le ravinement, en déblayant les couches de terrain tendre a accentué le caractère tourmenté du pays.

**UN PASSAGE DIFFICILE**

L'oued Azerou qui prend les noms d'oued Chebba, puis d'oued Marhir traverse cette région montagneuse et boisée par endroits avant de se jeter dans l'oued Soummam. Sa vallée, tantôt large et tantôt étranglée, forme entre Maillot, Mansourah des Biban et Sétif un itinéraire court et pittoresque. Mais durant de longs siècles, l'insécurité du pays lui a fait préférer des chemins plus longs, mais mieux reconnus et plus fréquentés.

Les Turcs eux-mêmes ne l'ont que rarement empruntée, et encore se sont-ils résignés chaque fois à verser un droit de passage aux tribus montagnardes qu'ils risquaient de trouver sur leur chemin.

En 1839, le maréchal Valée voulant rentrer de Sétif à Alger décide d'emprunter ce passage auquel il songeait depuis longtemps. C'est une véritable expédition qu'il prépare. S'il réussit à passer les Portes de Fer sans encombre, le 28 octobre, il le dut peut-être autant aux médiations des Mokrani, tribu qui nous était attachée depuis le début de la conquête, auprès de leurs voisins, qu'aux 4.000 hommes de troupe qui composaient sa colonne.

Le succès de cette expédition porte ombrage à l'Emir Abd-El-Kader, qui, la considérant comme une violation du traité de la Tafna, reprend la guerre 20 jours plus tard.

**Sites et curiosités**

**Beni Mansour (Forêt des).** — Cette forêt qui s'étend au Nord des Portes de Fer sur une vaste région de collines compte surtout des chênes et des pins d'Alep.

**Hamam-El-Biban.** — Petit établissement de bains surtout fréquenté par des Arabes près d'une source sulfureuse chaude.

**Portes de Fer (Les).** — Ce défilé, taillé par l'oued Chebba dans la chaîne des Biban, constitue la partie la plus étroite de la vallée. Sur ses pentes caillouteuses et dénudées de couleur gris-cendre croissent çà et là quelques bouquets de genévriers.

**Régions touristiques**

Certaines régions présentent une individualité touristique marquée. Elles rassemblent plusieurs curiosités dont les descriptions ont été groupées en un texte unique : massif de l'Aurès, monts de Belezma, grande Kabylie, etc...

Ces régions sont indiquées sur la carte des pages 4, 5, 6, et 7.



Bâtie sur la rive droite de l'oued au lit caillouteux qui porte son nom, Biskra, station hivernale et climatique située à la limite Nord du grand désert, est une des oasis sahariennes les plus visitées. Occupée dès l'antiquité romaine sous le nom de Vescera, elle fut, avec Négrine, la seule oasis à avoir été chrétienne avant de devenir musulmane.

La renommée universelle de Biskra et la vogue touristique qu'elle connut entre les deux guerres sont dues au développement de ses ressources hôtelières et aux séjours qu'y firent Fromentin en 1848 et surtout André Gide en 1896. Guéri à Biskra d'une maladie pulmonaire, ce dernier invita ses amis parisiens à venir passer avec lui des heures enchanteresses dans cette oasis. Et nous retrouvons les échos de ce réveil à la vie dans certaines pages célèbres d'« Amintas » et des « Nouritures terrestres ».

Les palmeraies de Biskra et des Ziban produisent les fameuses dattes « Deglet-Nour » dont le nom arabe signifiant doigt de lumière, évoque ce fruit translucide sous le soleil saharien.

Biskra occupe un site éminemment touristique au pied de la chaîne de l'Aurès qu'embrasse le soleil couchant, à proximité des verdoyantes oasis des Ziban, et en bordure Nord des chotts de l'oued Rhir dont la surface se trouve par endroit à 31 m. au-dessous du niveau de la mer. Cette oasis a pris de l'importance dans la vie de l'Algérie moderne au moment de la construction de la voie ferrée vers Touggourt.

### LA VILLE MODERNE

La Biskra moderne au plan régulier, aux rues larges, rectilignes et parallèles où se groupent les administrations, les hôtels et les commerces vaut surtout par le spectacle animé et curieux qu'elle offre son marché, le matin surtout. Tout près des rues Arcelin et Lapeyrouse abritent quelques cafés maures où, le soir venu, les Ouled-Nail viennent danser en public leurs danses étranges et attrayantes (p. 79). Les squares fleuris et agréables contribuent à donner à ce quartier son atmosphère propre.

**Jardin Landon.** — Visite provisoirement suspendue. Cet enclos de 10 ha, encore connu sous le nom de « Maison Bénévent », est l'œuvre du comte de Landon de Longueville qui avait entrepris d'y acclimater des essences méditerranéennes et tropicales. Une promenade dans les allées sablées de ce jardin, au milieu des cassies ou acacias de Farnèse, tamaris, cyprès, lauriers roses et blancs, belombras, hibiscus rouges, bougainvillées violacées, ficus, palmiers et fougères, est à la fois reposante et agréable.

### LE VIEUX BISKRA

Le Vieux Biskra compte l'ensemble des ksour qui groupent leurs maisons aux murailles croulantes dans la célèbre palmeraie de 150.000 palmiers. Les villages disséminés dans l'oasis sont bâtis en

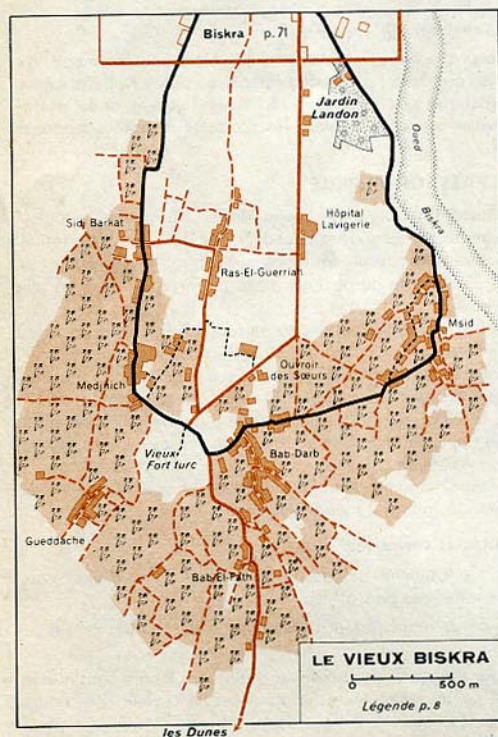
« toube » (brique de terre et de paille foulée et séchée au soleil). La meilleure façon de visiter en auto le Vieux Biskra et de parcourir les parties les plus intéressantes de sa palmeraie est de suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci-contre.

**Vieux fort turc.** — Ce fort, en terre séchée, s'écroula sous les obus français lors de la prise de Biskra en 1844. Mais, plus que la guerre, l'eau tombant là, en averse aussi violente que rares, nivella ses murailles jusqu'à en faire le plateau de terre crevassée qu'il est de nos jours.

### ENVIRONS

**Les dunes :** paysages désertiques. 18 km en auto AR. Quitter Biskra par la sortie n° 3 du plan et prendre à droite après l'aérodrome une piste bien tracée (rouler très prudemment : cassis) - franchir la voie ferrée, aussitôt après apparaissent les dunes. Ces dunes qui n'ont ni la hauteur ni la majesté de celles des grands ergs sahariens intéresseront le touriste qui ne pénétrera pas plus au cœur du Sahara.

**Sidi-Okba :** ville sainte de l'Islam mogrebin. 34 km en auto AR plus 1 h. de visite. Quitter Biskra par la

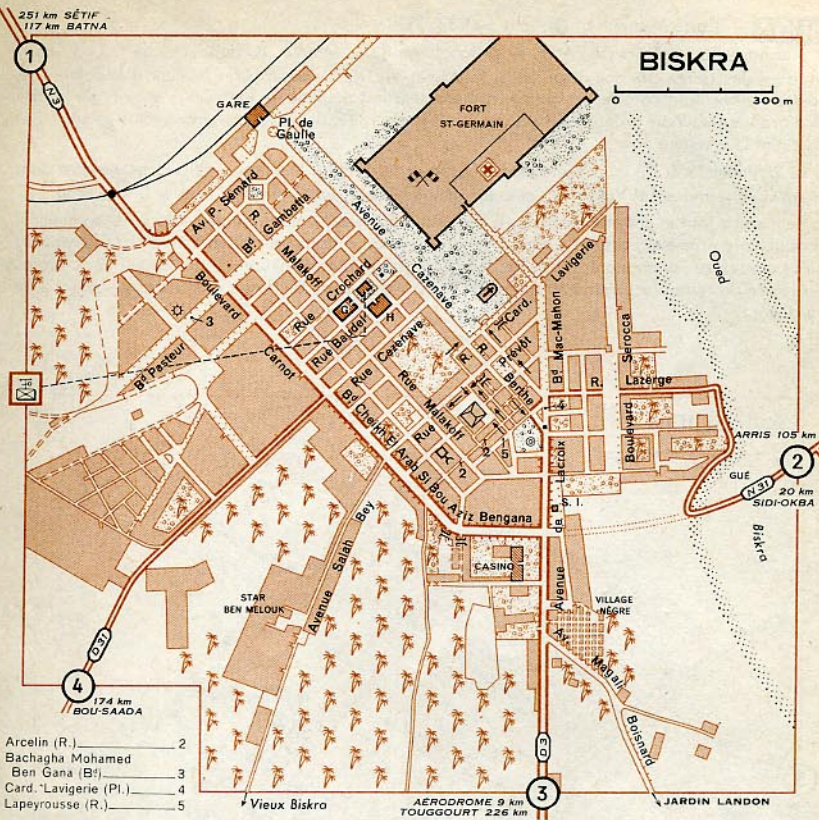


rue Lazerge et la sortie n° 2 du plan. Après avoir traversé l'oued Biskra, prendre à droite une piste goudronnée qui traverse les petites oasis d'El-Alia, de Filiache, puis parcourt pendant 15 km le désert sablonneux en vue du massif de l'Aurès, à gauche, avant d'atteindre la palmeraie et la ville de Sidi-Okba. Description p. 136.

**Cañon de l'oued El-Abiod**★★ : succession d'oasis dans le fond du cañon. Description p. 66.

**Branis :** oasis de montagne. 44 km en auto AR plus 1/2 h. de visite. Quitter Biskra par la sortie n° 1 du plan. La route s'élève d'abord vers le col de Sfa d'où se révèle un large panorama sur le désert au Sud. Au pied du col de Sfa, sur le versant Nord, prendre à droite le D 54 étroit et goudronné sur 4 km. 6 km plus loin, on pénètre dans la montagne et la route atteint les premiers contreforts de l'Aurès.





- Aracelin (R.) — 2
- Bachagha Mohamed — 2
- Ben Gana (B) — 3
- Card. Lavigerie (Pl.) — 4
- Lapeyrouse (R.) — 5

Bientôt, à droite de la route, apparaît l'oasis de **Branis** dans son cadre de montagnes très colorées. Sa palmeraie s'étend, bien irriguée, dans la vallée de l'oued qui décrit là un méandre à l'intérieur duquel s'élève le village.

**Les oasis des Ziban :** bel ensemble d'oasis dont les villages et les palmeraies sont intéressants à parcourir. 76 km AR plus 2 h. de marche ou de visite. Quitter Biskra par la sortie n° 4 du plan. Le D 31, goudronné, procure une vue d'ensemble de la vaste palmeraie de Biskra puis longe à droite les collines desséchées des monts du Zab avant de pénétrer, à hauteur de Bouchagroun dans les célèbres oasis des Ziban.

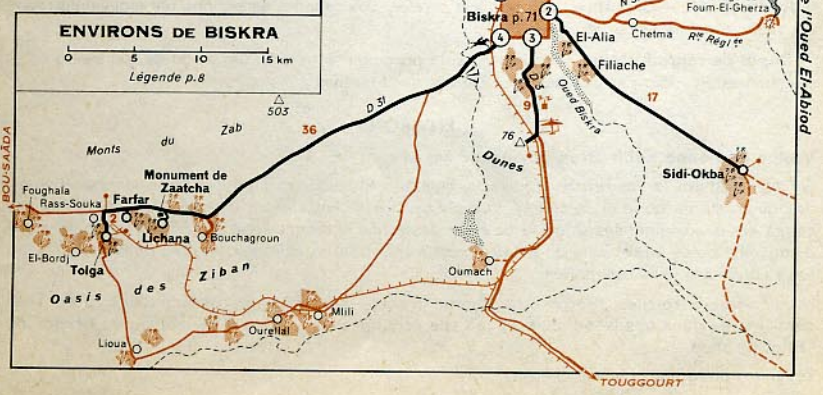
**Lichana.** — A 1,5 km de la piste. Vaste ksar pittoresque, la palmeraie alentour produit d'excellentes dattes.

**Zaatcha.** — A gauche de la route, s'élève un monument à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats tombés là au cours de la campagne d'Afrique. Le ksar et la palmeraie ont été rasés à la suite de l'insurrection de 1849.

**Farfar.** — Village pittoresque et coloré. Sa palmeraie verdoyante s'étend au bord de la route.

**Tolga.** — C'est la plus importante oasis des Ziban. Ses rues très animées offrent un spectacle pittoresque. Sa mosquée est intéressante.

Du haut de son minaret, que l'on atteint par un escalier s'élevant autour d'un massif pilier carré, on jouit d'une vue d'ensemble sur l'oasis. Sa palmeraie abrite de vastes jardins arrosés par l'eau de puits artésiens dont on voit les larges conduits modernes.

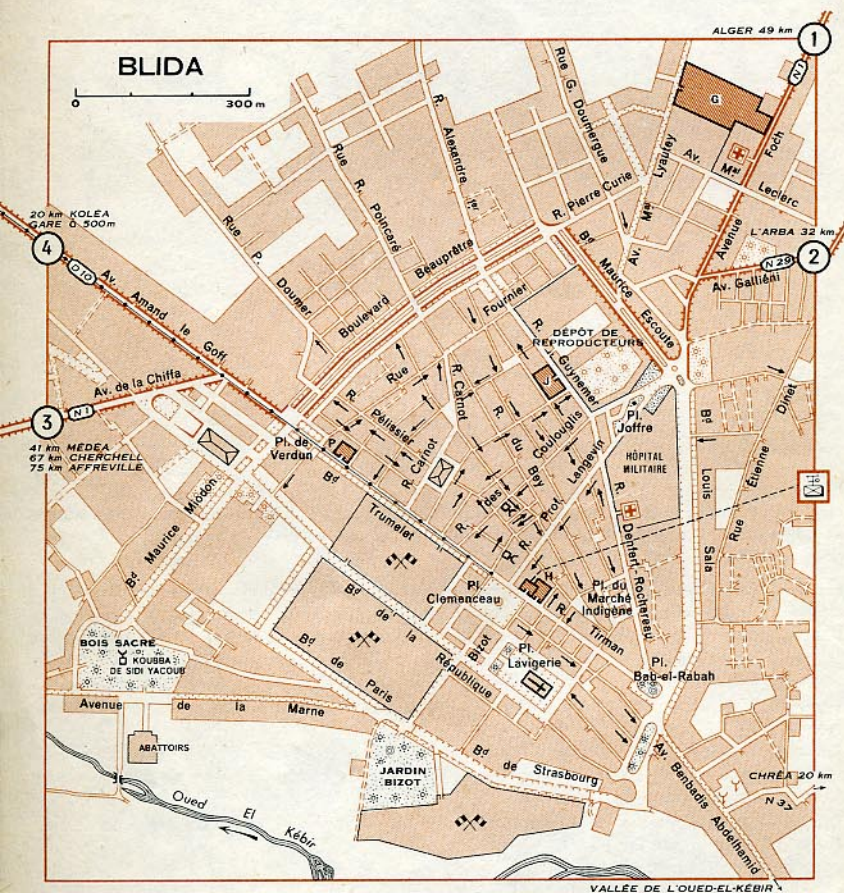




Bien située au contact de l'Atlas et de la plaine de la Mitidja, au débouché de l'oued Kébir, Blida est une riante cité aux nombreuses fontaines. Au 16<sup>e</sup> s., des Maures refluant d'Andalousie et passés maîtres dans l'art de l'irrigation, avaient déjà fait de Blida un joli village entouré de jardins et d'orangeries. Mais à deux reprises, en 1760 et en 1825, de violents tremblements de terre détruisirent leur œuvre.

Le 25 juillet 1830, 20 jours seulement après la prise d'Alger, une colonne française pénétra dans Blida, dont le maréchal Valée ne s'empara définitivement que 8 ans plus tard, le 3 mai 1838.

Pour saisir tout le charme de Blida, il faut parcourir ses avenues plantées d'arbres, notamment le boulevard Trumelet bordé d'orangers et se promener, à la tombée de la nuit, place Clemenceau où se concentre l'animation de la ville, place bruyante, à cette heure, du pépiement des oiseaux. Au centre de cette place entourée d'arcades, un palmier élève au-dessus d'un kiosque son panache verdoyant.



**CURIOSITÉS**

**Bois Sacré.** — C'est un agréable et reposant lieu de promenade. Ses oliviers centenaires et ses cèdres majestueux font à la koubba très simple de Sidi-Yakoub-Ben-Cherif, un cadre digne du saint personnage qu'elle abrite (on visite - se déchausser - offrir).

**Djamaa-El-Terk.** — On ne visite pas. Cette mosquée, encore appelée mosquée de Gueydon s'ouvre sur la rue par une façade dont le porche est supporté par de frères colonnettes polychromes où le vert domine.

**Jardin Bizot.** — Ses arbres, aux essences rares et aux grandes dimensions, ont malheureusement été victimes des intempéries.

**Dépôt de reproducteurs.** — Situé dans un parc bien entretenu. On y voit de très belles bêtes sélectionnées, surtout des chevaux, des ânes et des taureaux.

**ENVIRONS**

**Vallée de l'oued Kébir :** frais paysage. 7 km en auto AR.

Quitter Blida par la rue Tirman et l'avenue Benbadis-Abdelhamid. Entre des boisements d'orangers, de figuiers de barbarie et de cèdres, la route s'élève lentement dans la vallée donnant une bonne image des oueds algériens : torrents de boue desséchée et craquelée et de cailloux tout autant que d'eau ; elle passe à proximité de petits douars nichés dans la montagne et dont on croise les habitants vaquant à leurs occupations.

La Fontaine fraîche apparaît à gauche de la route. Peu après, à proximité d'une carrière, au confluent de deux oueds, on jouit d'une belle échappée sur un cirque de montagnes dénudé de l'Atlas de Blida.

Revenir à Blida par le même chemin.



Du poste optique dont la tour en ruines (1/2 h. à pied AR) domine l'horizon, la vue s'étend sur la redoute militaire et le village de Boghar, la haute plaine du Chélif aux multiples méandres, Boghari et son ksar dans la montagne et l'immensité du désert au Sud.

### LA PRISE DE LA SMALA D'ABD-EL-KADER

**Une capitale ambulante...** — Pour rendre effective la pacification du pays qu'on venait de lui confier, le maréchal Bugeaud fut amené, en 1841, à poursuivre et étendre la conquête. Il contraignit l'Emir Abd-El-Kader à nous abandonner une à une ses principales villes fortes : Taza, Takdempt, Saïda, Sebdom, Mascara et Tlemcen et à faire de sa smala sa capitale. Capitale mobile s'il en fut, destinée à échapper à l'armée que Bugeaud venait d'alléger pour lutter efficacement contre les troupes insaisissables de l'Emir. Mais vraie capitale, organisée, la smala d'Abd-El-Kader, ensemble des équipages de sa maison, se présentait, une fois dressée, comme une ville immense de tentes disposées en cercles concentriques. Au centre, s'élevait la tente de l'Emir lui-même. Elle était entourée d'un premier cercle constitué par les tentes des membres de sa famille : femmes et enfants surtout. Une nouvelle couronne de tentes abritait le trésor, les otages, les prisonniers de marque. Puis les familiers, les confidents et les ministres. L'enceinte suivante était celle des grands chefs de tribus arabes, elle-même entourée par une couronne de tentes appartenant aux contingents armés les plus fidèles. Tout à fait à l'extérieur une immense enceinte de 368 douars comptant chacun une vingtaine de tentes disposées en forme de cercle abritait plus de 20.000 habitants défendus par 5.000 soldats réguliers armés de fusils.

**... surprise et saisie.** — La colonne française lancée à la poursuite d'Abd-El-Kader est placée sous les ordres du duc d'Aumale et du maréchal Bugeaud. Elle compte 1.500 fantassins et chasseurs d'Afrique commandés par le lieutenant-colonel Morris et 600 spahis à la tête desquels se trouve le colonel Yusuf (p. 75), un des plus extraordinaires officiers de cavalerie légère qu'on ait connus. Ayant appris la position de la smala, la colonne française quitte Boghar le 10 mai 1843. Yusuf, à l'avant garde, suit ses traces, mais le 16 mai au matin, il faut abandonner la poursuite et se diriger vers le point d'eau de **Taguine**, le plus proche. Mais la smala elle aussi, par un autre chemin à oblique vers Taguine.. Yusuf, parti en reconnaissance, aperçoit des hauteurs qui dominent le ksar, la smala dans le désordre de son installation et du dressage de ses tentes.

Le duc d'Aumale se laisse convaincre de l'opportunité d'une attaque lancée immédiatement. Avant même l'arrivée des fantassins, Yusuf mène à l'attaque ses 600 cavaliers qui forment l'avant garde de la colonne française. Il ne rencontre guère de résistance et, au bout d'une heure de confusion pendant laquelle tout est bousculé et renversé, au milieu de l'effolement général, la victoire est assurée. Les chasseurs d'Afrique parvenus à pied d'œuvre opèrent alors un mouvement tournant au cours duquel ils n'ont même pas à se servir de leurs armes.

La smala est prise. Nous avons 9 tués et 12 blessés. Le butin est immense mais surtout le prestige d'Abd-El-Kader a reçu un coup dont il ne se relèvera pas. Mais l'Emir, alors dans le Sud Oranais, nous a échappé. Pendant plus de 4 années encore il poursuivra la lutte au Maroc et en Algérie avant de faire sa soumission à Lamoricière le 23 décembre 1847 (voir p. 123).

### BOGHARI

Important centre commercial des Hauts Plateaux, Boghari est un gros bourg dominé à l'Est par un vieux ksar pittoresque. On l'atteint (3,5 km AR) en prenant à gauche, à la sortie Sud de Boghari, une route en forte montée. Après l'école de filles, poursuivre la route qui s'élève en lacets.

### BÔNE★

L'activité d'un grand port, la proximité d'un beau massif forestier et de plages de sable fin, font de Bône une des villes les plus favorisées de l'Algérie. Son site avait déjà, au 12<sup>e</sup> s. avant J.-C., été choisi comme escale par les Phéniciens, sans doute même, au 3<sup>e</sup> millénaire par les Egéo-crétois, attirés là par la sûreté du mouillage. Une vocation urbaine et portuaire si précoce ne pouvait que se développer au cours des siècles et Bône est de nos jours la 4<sup>e</sup> ville d'Algérie et le premier port minier d'Afrique du Nord.

### UN PEU D'HISTOIRE

**Hippone la Royale.** — A l'embouchure de la Seybouse, Hippone (1) fut, dès le 12<sup>e</sup> s. avant J.-C., un comptoir phénicien. Elle devint par la suite la capitale des rois de Numidie. Avec la conquête romaine, la ville connut un énorme développement. Sur ses principales avenues, de luxueuses villas s'élèvent, décorées de mosaïques et de colonnes.

Mais la grande période d'Hippone fut la période chrétienne. La nouvelle religion connaît un vif succès auprès de la population. Le port se développe considérablement et des entrepôts s'élèvent. L'huile, les vins, les fruits, les bois, les marbres célèbres de Numidie, voire les chevaux, les bœufs, les moutons et les bêtes sauvages pour les jeux du cirque sont expédiés à Rome. Dans le domaine de l'esprit, saint Augustin fait de sa ville le dernier bastion de la pensée chrétienne et romaine devant les envahisseurs barbares. Mais les coups du sort se précipitent : l'année 430 voit les Vandales de Genséric saccager la ville. Elle leur est reprise en 533 par les troupes byzantines de Bélisaire. Au 7<sup>e</sup> s., les invasions musulmanes et le déplacement du lit de la Seybouse achèvent de ruiner Hippone au profit de Bône qui se développe à 2 km, dans sa banlieue Nord. La nouvelle ville passe de mains en mains et devient un repaire de pirates.

**L'évêque d'Hippone.** — Né à Souk-Ahras en 354, Augustin est le fils d'un père païen, Patricius et d'une mère chrétienne : sainte Monique. Jeune homme, il fréquente les écoles de Madaure (p. 117) et de Carthage, il y mène joyeuse vie partageant son temps entre le théâtre, le cirque, les cours de ses maîtres souvent chahutés, ses maîtresses et les plaisirs de la table.

Les années passent et Augustin devient à son tour professeur à Carthage, à Rome et à Milan dont saint Ambroise était alors évêque. Il est attiré par les brillantes prédications d'Ambroise avec qui il finit par se lier d'amitié et dont l'influence rejoint celle de sa mère Monique. Après de longues et douloureuses hésitations, il connaît une journée d'illumination intérieure qui le conduit au baptême.

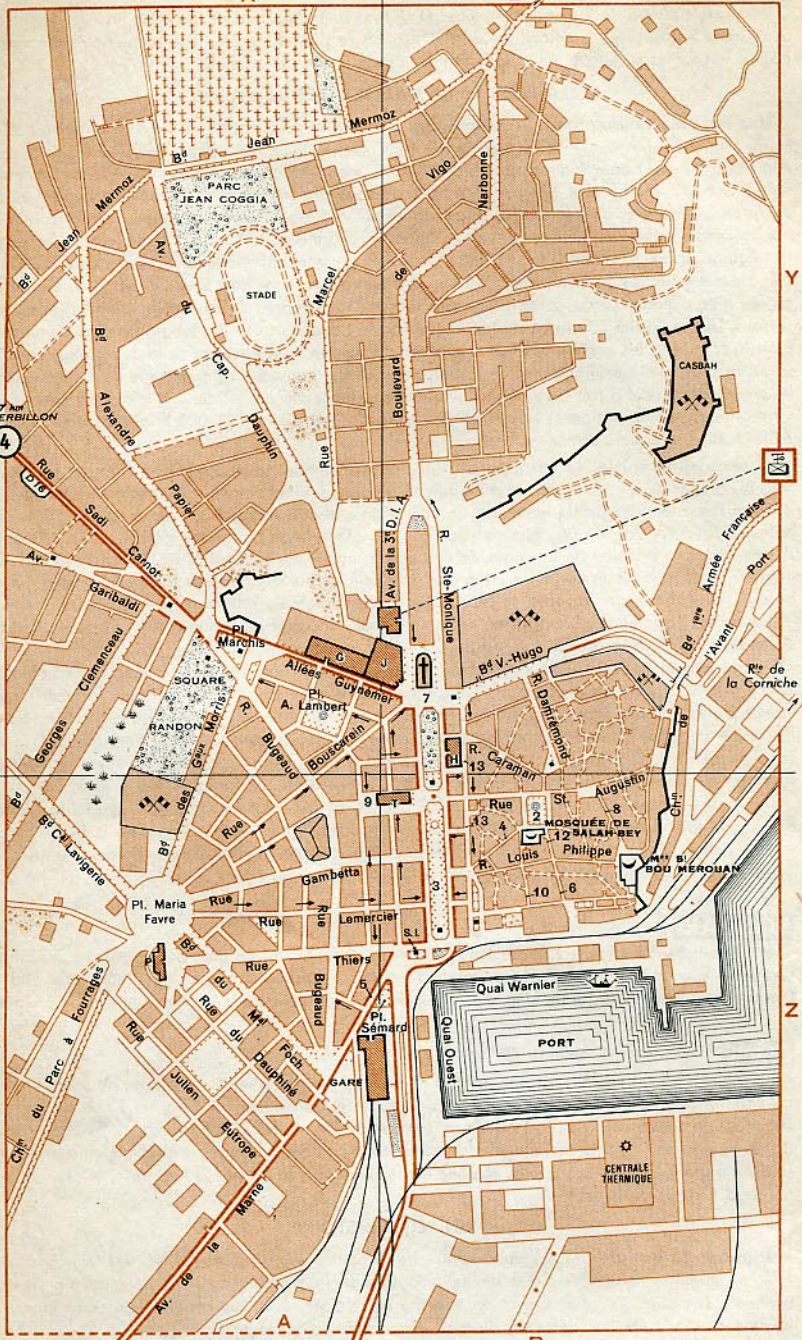
(1) Pour plus de détails, lire : « Hippone, antique Hippo Regius » par E. Marek (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général, Alger).



A

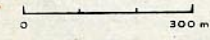
B

D 22 CAP DE GARDE 11 km



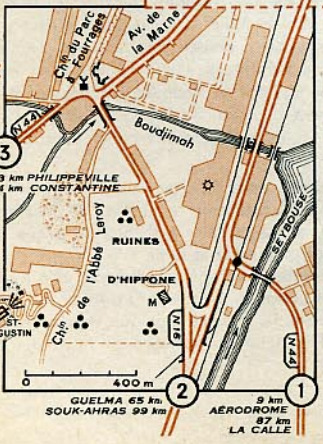
voir suite ci-dessous

### BÔNE



- Abbé-Leroy (Ch<sup>m</sup> de l') .. AZ
- Armes (Pl. d') .. BZ 2
- Avant-Port (Ch<sup>m</sup> de l') .. BY
- Bertagna (C<sup>m</sup> Jérôme) .. BYZ 3
- Bouscarein (R.) .. AYZ
- Bugeaud (R.) .. AYZ
- Carman (R.) .. BY
- Cardinal-Lavigerie (B<sup>m</sup>) .. AZ
- Cornot (R. Sadi) .. AY
- Clemenceau (B<sup>m</sup> Georges) .. AY
- Damrémont (R.) .. BY
- Dauphin (Av. du Cap.) .. AY
- Dauphiné (R. du) .. AZ
- D' Bulliod (R.) .. BZ 4
- Dubourg (R. Prosper) .. AZ 5
- Eutrope (R. Julien) .. AZ
- Favre (Pl. Maria) .. AZ
- Foch (B<sup>m</sup> du M<sup>m</sup>) .. AZ
- Fréart (R.) .. BZ 6
- Gambetta (R.) .. AZ
- Garibaldi (Av.) .. AY

- Guyémér (Allées) .. AY
- Jeanne-d'Arc (Pl.) .. BY 7
- Jemmapes (R.) .. BZ 8
- Lambert (Pl. Alexis) .. AY
- Leclerc (Pl.) .. AZ 9
- Lemercier (R.) .. AZ
- Louis-Philippe (R.) .. BZ
- Marchis (Pl.) .. AY
- Marne (Av. de la) .. AZ
- Mermoz (B<sup>m</sup> Jean) .. ABY
- Morris (B<sup>m</sup> des Généraux) .. AXY
- Narbonne (B<sup>m</sup> de) .. BY
- Ouest (Quai) .. BZ
- Papier (B<sup>m</sup> Alexandre) .. AY
- Parc-à-Fourrages (Ch<sup>m</sup>) .. AZ
- St-Augustin (R.) .. BZ
- St-Louis (R.) .. BZ 10
- Ste-Monique (R.) .. BY
- Sémard (Pl.) .. ABZ
- Suffren (R.) .. BZ 12
- Thiers (R.) .. AZ
- Victor-Hugo (B<sup>m</sup>) .. BY
- Vigo (R. Marcel) .. ABY
- Warnier (Quai) .. BZ
- 1<sup>re</sup>-Armée-Française (B<sup>m</sup>) .. BY
- 3<sup>e</sup>-D.-I.-A. (Av. de la) .. BY
- 4-Septembre (R. du) .. BYZ 13





Augustin, alors âgé de 33 ans, devient prêtre, puis évêque d'Hippone, il le restera jusqu'à sa mort. Il consacre sa vie entière à lutter contre le paganisme et contre les hérésies qui ensanglantent l'église naissante d'Afrique : donatisme et arianisme surtout. Les quarantes années de son épiscopat marquent la plus belle période d'Hippone ; elles sont les plus fécondes de sa prodigieuse existence. Homme d'action, solide penseur, ardent lutteur et grand écrivain, saint Augustin donne au christianisme ses assises définitives. Les « Confessions » et la « Cité de Dieu » sont ses deux œuvres les plus importantes, relatant les luttes de sa vie et montrant l'universalité du christianisme par-delà l'effondrement pressenti de la civilisation romaine.

Au mois d'août 430, saint Augustin meurt de fatigue et d'épuisement dans sa ville assiégée par les Vandales.

**Le général Yusuf (1).** — La prise de Bône, le 27 mars 1832 est l'un des plus éclatants faits d'armes de Yusuf, qui finit ses jours le 16 mars 1866, comme général de l'armée française. Un des plus audacieux et des plus glorieux soldats de la campagne d'Algérie, Yusuf a mené une vie digne des héros des Mille et une nuit. Enlevé tout enfant sur les côtes de l'île d'Elbe par des pirates barbaresques, Joseph, appelé Yusuf par les arabes, fut vendu au dey de Tunis. Il connut, durant quelques années, la vie du sérail et du harem, et commença, vers douze ans, l'apprentissage des armes où il devait se révéler comme un mameluk particulièrement intrépide et courageux, sur qui s'accumulent les honneurs et les décorations. Il parcourt à cheval les rues de la ville, châtiant les manants qui gênent son passage ; son large manteau flottant, or et pourpre, attire sur lui bien des regards, mais ce beau mameluk ne se contente pas des plaisirs et des honneurs de la guerre. Un beau jour de printemps 1830, il est surpris en séducteur de la propre fille du dey Hocein et n'échappe que par miracle au châtimeut capital. Il trouve alors refuge auprès de notre consul à Tunis, M. de Lesseps, dont il s'était fait un ami. Ce dernier le met sur un navire français. Et le matin du 14 juin le voit débarquer sur la plage de Sidi-Ferruch (p. 136).

Yusuf sera de toutes les batailles. Connaissant le monde musulman, il rendra de grands services et saura comment impressionner les populations. Il se fera une réputation de sabreur incomparable et décidera, par les foudroyantes charges de cavalerie dont il a le génie, de la prise de la smala d'Abd-El-Kader (p. 73) et de la victoire d'Isly.

### LE PORT

Un simple débarcadère installé en 1832 est à l'origine du port moderne de Bône. En 1870, 80 ha constitués par la petite darse et l'avant-port formaient déjà l'ébauche d'un grand port, les travaux se sont poursuivis jusqu'à nos jours, rendus plus indispensables encore par la découverte des gisements de l'Ouenza (p. 137) et de Bou-Khadra.

Port de commerce et port de pêche, il doit le principal de son activité à l'exportation des riches minerais de fer de l'Ouenza. Mais le trafic du constantinois tout entier se fait par Bône. Tissus, combustibles, objets manufacturés, importés, n'équilibrent pas la masse considérable des exportations représentées surtout par le minerai de fer, les vins, les primeurs et les lièges de l'arrière-pays et dirigés vers la France, les autres pays méditerranéens et même scandinaves.

### VISITE (durée : 1 h. environ)

**Hippone.** — Se rendre tout d'abord à la basilique St-Augustin par l'avenue de la Marne (sortie n° 3 du plan) et le chemin de l'Abbé-Leroy, dans lequel on prendra à droite un chemin en lacets qui s'élève vers le monument.

**Basilique St-Augustin.** — Construite à la fin du 19<sup>e</sup> s., dans le style byzantin, elle comprend un échantillonnage des roches les plus célèbres de l'Algérie : marbres du Filfila (p. 132), de Guelma et onyx d'Aïn-Smara au maître autel, colonnes de granite rose de l'Edough et de marbre gris du cap de Garde à la chaire. Remarquer dans l'abside un monument tumulaire de saint Augustin, dans lequel est encastrée une relique.

Devant la basilique, s'élèvent une statue monumentale de saint Augustin et un reliquaire en forme d'autel. On jouit d'une bonne vue sur les ruines d'Hippone.

**Ruines d'Hippone.** — On ne visite pas. Ces ruines, en partie déblayées, s'étendent entre la colline au sommet de laquelle s'élève la basilique St-Augustin et la N 16. On peut en avoir d'intéressants aperçus de la basilique, du chemin de l'Abbé-Leroy et de la N 16 qui longe un important champ de fouilles clos d'un grillage.

Au sommet de la colline sur laquelle s'étendent les ruines, une petite maison abrite un musée en cours d'installation.

**Cours Bertagna.** — C'est la « promenade » la plus animée et la plus fréquentée de la ville, de part et d'autre d'un terre-plein central, orné de pelouses, de parterres fleuris et de ficus se pressent les magasins, les banques et les grands cafés. Il fait la transition entre le port, les quartiers industriels installés au Sud de la ville et le quartier résidentiel qui s'étend vers le Nord, en direction des plages du cap de Garde.

**Mosquée de Salah-Bey.** — Elle est située au Sud de la place d'Armes. Son minaret turc, élancé, sa vaste salle de prières (fin 16<sup>e</sup> s.) la signalent à l'attention du visiteur (offrande).

### MASSIF DE L'EDOUGH\*

**Circuit du massif de l'Edough\*\* :** sites forestiers en bordure de la mer. 129 km en auto AR - environ 4 heures.

Quitter Bône par la rue Sadi-Carnot, la sortie n° 4 du plan, la rue de Strasbourg et le D 16 qui s'élève à flanc de montagne dans un paysage pittoresque de vignes et de vergers procurant de jolies vues sur le site et la ville de Bône. La montée s'accroît en pénétrant dans la forêt de chênes lièges, après le col des Chacals. Dans un virage, à droite, se révèle une vue \* exceptionnelle sur Bône et son site : la ville moderne dominée par la casbah, la colline de St-Augustin, le port et le ruban argenté de la Seybouse, plus loin, le golfe de Bône à la large courbe harmonieuse, bordée d'une immense plaine couverte de cultures et de vignes, et tout au fond les monts de la

(1) Pour plus de détails, lire « La vie du Général Yusuf » par Maurice Constantin Weyer, Paris, Gallimard.



## BONE\* (fin).

Medjerda et le cap Rosa. Un peu plus loin, arrivé à une bifurcation, prendre à droite vers Bugeaud. La route se déroule dans un beau massif forestier.

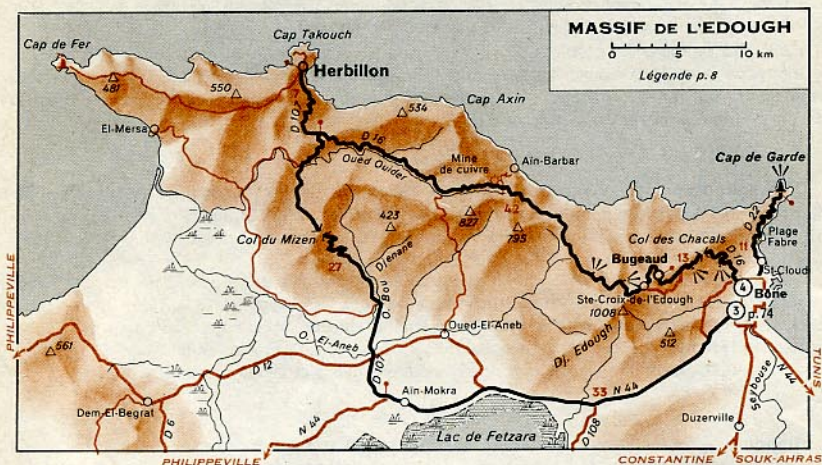
**Bugeaud \***. — Agréable station estivale en forêt, à 843 m. d'altitude, d'où l'on jouit de belles vues sur les vallées boisées du massif de l'Edough, Bugeaud a été fondée en 1842 pour tenir en respect les tribus pillardées de la région. Ce village s'est peuplé en 1871 de cultivateurs et de bûcherons alsaciens fuyant l'annexion germanique.

Après Bugeaud, la route traverse le petit hameau de **Ste-Croix-de-l'Edough** et se poursuit, très pittoresque, à travers le massif forestier, en procurant des vues agréables sur le site de Bugeaud, les vallées encaissées de l'Edough à l'extrémité desquelles apparaît la mer, les collines couvertes de chênes lièges et de chênes zéens et se faufile à travers certains étranglements rocheux. A hauteur de la mine de cuivre d'**Aïn-Barbar**, reliée à son port par un câble transporteur, le goudron cesse. La route bien tracée, mais caillouteuse, se déroule le long de la vallée de l'oued Ouidir où se voient des exploitations de chênes lièges et atteint, le D 107, étroit et goudronné, que l'on prendra à droite vers Herbillon.

**Herbillon\*\***. — Petit port bien situé. Description p. 103.

Au départ d'Herbillon, emprunter le D 107 jusqu'à sa rencontre avec la N 44, un peu à l'Ouest d'Aïn-Mokra. Il se déroule dans un beau paysage de collines couvertes de végétation arbustive, de prairies, de belles forêts sur les pentes du col du Mizén. On suit alors la vallée de l'oued Bou-Djenane et on atteint les bords du **lac Fetzara** que l'on suit au Nord. Sa vaste étendue, en grande partie asséchée est devenue une zone pastorale et marécageuse.

Contournant le massif de l'Edough par le Sud, on rentre à Bône.



**Excursion au cap de Garde\*** : sites en bordure de mer. 22 km en auto AR - environ 2 heures. Quitter Bône vers le Nord par le boulevard de Narbonne. On traverse d'abord le nouveau quartier de Beauséjour et on atteint St-Cloud. La baie des Corailleurs, la plage Fabre, la plage Toche, jalonnent de leurs villas et de leurs bungalows colorés, la route qui sinue sur les versants de ravins couverts de vignes, d'arbres fruitiers et d'oliviers.

On atteint ainsi l'extrémité de la presqu'île que termine le cap de Garde et que domine un phare pittoresque et intéressant à visiter, d'où l'on jouit d'un **panorama\*** sur la mer et la côte Nord de l'Edough, entaillée d'anses profondes et de ravins sauvages.

Revenir à Bône par le même chemin.

**BOUFARIK** — Carte Michelin n° 172 - plus 5 et 33 - 14 km au Nord-Est de Blida.

Créée en 1836 dans une plaine insalubre et désolée, encombrée de marais infestés, Boufarik est l'exemple accompli des colonies agricoles de la Mitidja. Elle est l'œuvre de paysans qui accomplirent sa mise en valeur sans abandonner leurs fusils ni interrompre leur traitement de quinine. Ils ont fait de cette région paludéenne et déserte une plaine d'une richesse inouïe. Au milieu des vignes, des vastes vergers d'orangers et de citronniers les larges rues de Boufarik se coupent à angle droit et ses artères principales sont plantées de magnifiques platanes.

**Monument aux colons.** — Exécuté en 1930 à l'occasion du « Centenaire » de l'Algérie, ce monument est dédié au génie colonisateur français. De part et d'autre d'un motif central représentant les grands organisateurs de l'Algérie, une gigantesque inscription met en honneur l'œuvre accomplie tandis qu'une frise sculptée rappelle les travaux de la terre et la vie du bled.

**Camp d'Erlon.** — Ce domaine (visite en semaine seulement) fut le quartier général du maréchal Bugeaud et du sergent Blandan. C'est de nos jours une vaste et riche propriété de la Mitidja : vergers d'agrumes et champs de légumes y alternent régulièrement.

Entre quatre cyprès, on peut voir la tombe émouvante et simple du **sergent Blandan** du 26<sup>e</sup> de ligne tombé en 1841, avec 16 de ses compagnons entre Boufarik et Beni-Mered lors d'une expédition vers Blida.

Vous trouverez de la page 33 à la page 47  
le **programme de voyage** qui peut vous convenir,  
selon le temps dont vous disposez.



Située en l'un des points les plus pittoresques de la côte algérienne, Bougie s'étage au pied de l'escarpement rocheux du Gouraya dans un beau cadre de verdure limité à l'horizon par le bleu scintillant de la Méditerranée. Elle domine l'embouchure de l'oued Soummam, entre la grande et la petite Kabylie.

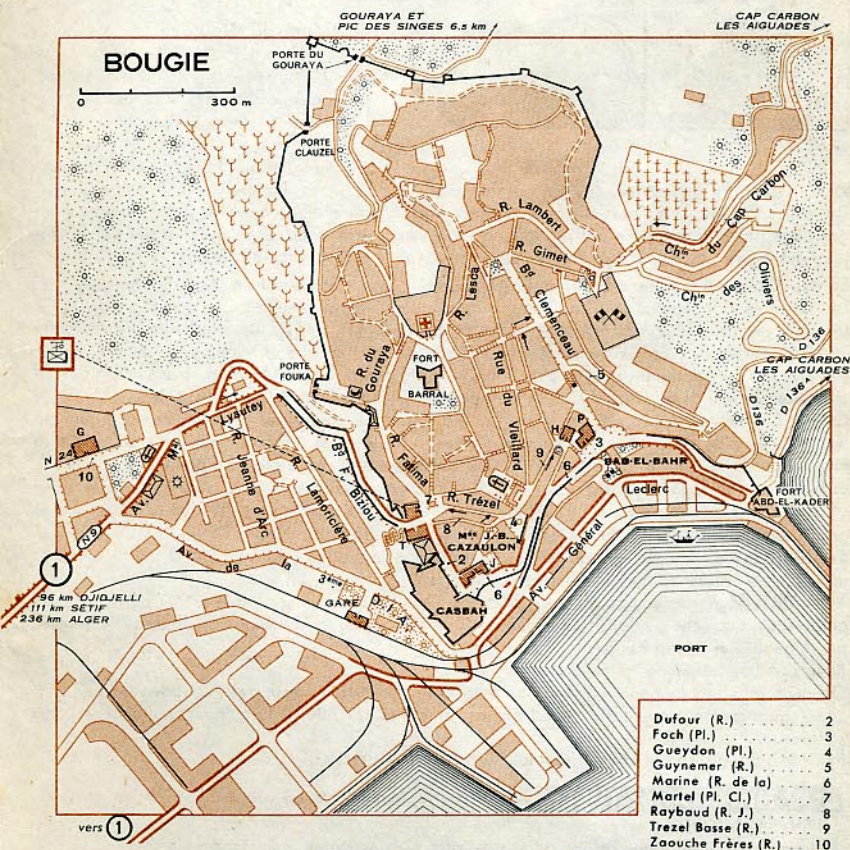
Le port exporte surtout le fer, les phosphates, les lièges et les fruits de son arrière pays.

### UN PEU D'HISTOIRE

**Une capitale florissante.** — D'abord simple refuge des marins phéniciens et carthaginois, puis cité romaine du nom de Saldæ, Bougie doit à la qualité de son mouillage et à la valeur défensive de son site d'être choisie par le sultan hammadite En-Nâcir chassé peu à peu de son palais de la Qal'â des Benî-Hammâd (p. 24) par des bandes de nomades pillards venus de l'Orient.

La ville nouvelle qu'il élève sur les flancs du Gouraya est entourée de puissants remparts. Elle s'enrichit de palais, de mosquées et se pare de jardins qui font la gloire de son fondateur. Une flotte de corsaires rançonne la Méditerranée centrale et orientale et y conduit le produit de ses razzias et ses importants lots d'esclaves. La première moitié du 12<sup>e</sup> s. est l'âge d'or de Bougie, qui passe alors pour la ville la plus prospère du Magreb.

**Une grande ville maritime.** — Le 13<sup>e</sup> s. voit la vocation maritime de Bougie s'affirmer ; la réputation de ses armateurs, utilisant les bois des forêts kabyles atteint même les pays chrétiens avec qui s'établit tout un commerce. En échange des tissus, des armes, des vins en provenance de Venise, de Pise, de Gènes, de Marseille, les Bougiotes exportent le plomb, l'écorce, l'alun, produits dans leur pays et même de la cire transformée en chandelles auxquelles se serait peu à peu attaché le terme de bougies. Mais un tel développement maritime n'allait pas sans être une source d'ennuis pour les nations chrétiennes car la « course » représentait pour les Bougiotes le plus sûr de leurs revenus. L'expédition punitive de Ferdinand le Catholique, en 1510, ne parvint ni à faire de Bougie une cité exclusivement chrétienne, ni à purger la Méditerranée de ses corsaires.



### CURIOSITÉS

**Bab-El-Bahr.** — Ce curieux arc brisé, en petit appareil, entouré d'un square, est l'un des derniers vestiges, que l'on trouve près du port, de l'enceinte fortifiée qui entourait Bougie au moyen âge et qui est encore bien conservée dans la partie haute de la ville. Son nom, signifiant Porte de la mer, rappelle son ancienne destination. Elle abritait autrefois le port dans lequel se réfugiaient les galères bougiotes, en 1833, lors de l'arrivée des Français, elle ne marquait plus que la limite du rivage, elle se trouve maintenant à plus de 100 m. à l'intérieur des terres.

**Hôtel de Ville.** — Un panneau du hall supporte une belle mosaïque romaine.

**Place Gueydon.** — Située en haut de la rue Trezel, cette place offre une belle vue sur la basse ville, le port et le golfe★★ de Bougie et à l'horizon sur les montagnes de petite Kabylie.

**Musée Jean-Baptiste Calauzon.** — Visite les jeudis et dimanches de 10 h. à 12 h. Entrée : 30 F. Il est situé sous la place Gueydon. On y voit une collection d'oiseaux et quelques tableaux.

**Casbah.** — Élevée lors de l'occupation espagnole de Bougie, c'est une massive construction du début du 16<sup>e</sup> s. A l'intérieur : mosquée désaffectée et belle salle voûtée.



## ENVIRONS

Il ne faut pas quitter Bougie sans avoir fait au moins la promenade au Pic des Singes.

**Le pic des Singes\*\* et le Gouraya :** sites et vues. 13 km en auto AR - environ 2 h.

Quitter Bougie par la porte du Gouraya ou porte du ravin. La route en lacets s'élève en très forte montée, sur le plateau des Tours, procurant tantôt sur la droite et tantôt sur la gauche des vues intéressantes sur Bougie et son enceinte médiévale.

Arrivé en vue d'une maison en partie ruinée, ancien pénitencier, on laissera la voiture et on

prendra à droite le sentier du pic des Singes.

**Pic des Singes.** — Ce balcon naturel (table d'orientation) offre une vue\*\* exceptionnelle au Nord sur la presqu'île saisissante du cap Carbon, dominée par son phare, le plus puissant et le plus haut de toute la côte algérienne, au Sud sur Bougie, son port et sa baie limitée par la chaîne de la petite Kabylie.

Les touristes pressés regagneront alors leur voiture pour rentrer à Bougie.

Ceux qui disposent d'un peu plus de temps emprunteront le pittoresque sentier des crêtes et rejoindront le fort du Gouraya.

**Fort du Gouraya.** — Ce fort, construit sur l'arête extrême du Gouraya, est entouré d'un sentier qui procure des vues étendues sur tout le paysage environnant.

Du fort du Gouraya emprunter le sentier qui descend vers le plateau

et là, s'avancer à pied vers la maison forestière d'où l'on jouit d'une belle vue sur Bougie. De là, les touristes qui n'auront pas à ramener leur voiture et qui aiment les promenades à pied dans une belle nature, pourront regagner Bougie par le sentier en lacets qui descend par le plateau des Tours. Les autres regagneront leur voiture et rentreront par la route.

**Le cap Carbon\*\* :** site. 8 km en auto AR et 2 h. 1/2 de marche par un sentier pittoresque.

Les touristes disposant d'un chauffeur, se feront conduire au lieu dit « Le Tunnel » ; de là, ils feront la promenade au cap Carbon et suivront à pied le « sentier du littoral » indiqué sur la carte ci-dessus, jusqu'aux carrières où leur chauffeur pourra les attendre environ 2 h. 1/2 après. Les touristes ne disposant pas d'un chauffeur, feront d'abord la promenade au cap Carbon décrite ci-dessus puis, s'ils le désirent, celle des Aiguades. (Allongement de parcours de 3 km).

Quitter Bougie par la place Foch, le D 136, le chemin des oliviers et celui du cap Carbon qui passe au pied du cimetière européen. On s'élève peu à peu, à flanc de montagne et bientôt on laisse à droite le chemin des Aiguades. Laisser la voiture sur le terre-plein qui précède le « Tunnel » et suivre à pied le sentier indiqué sur la carte ci-dessus, en direction du cap Carbon, sur lequel il offre des vues intéressantes. A une bifurcation, prendre le sentier de gauche qui s'élève vers le grand sémaphore, celui de droite descendant vers le petit phare.

**Cap Carbon\*\*.** — Cette presqu'île massive s'élève d'un seul jet à plus de 200 m. au-dessus de la mer. Elle est rattachée au continent par un isthme étroit.

Avant de regagner la voiture, on peut alors faire quelques pas en suivant le sentier du littoral, très pittoresque, accroché au flanc de la falaise. Du cap Noir, on jouit d'une vue pittoresque sur l'anse des Aiguades et le cap Bouak.

Revenir à Bougie par le même chemin.

On peut, au cours de ce retour, faire en auto la promenade à l'anse des Aiguades\*.

Des Aiguades une promenade à pied AR sur le sentier du littoral jusqu'au cap Bouak est très pittoresque.

Rentrer à Bougie par le chemin indiqué sur la carte ci-dessus.

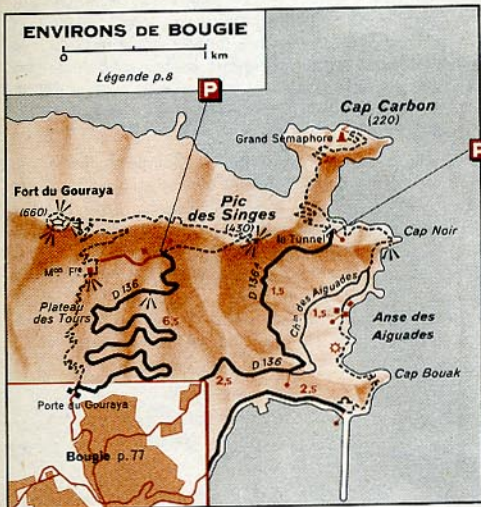
**BOU-HANIFIA-les-THERMES** — Carte Michelin n° 172 - pli 13 - 29 km au Sud-Ouest de Mascara.

Dans un paysage d'une aridité désolante, presque désertique, Bou-Hanifia-les-Thermes se présente comme un agréable et verdoyant îlot de verdure et de fraîcheur. Le parc ombragé, les larges dégagements de la ville moderne, les bords de l'oued abondant et régulier en font un lieu de repos hivernal très apprécié.

**La station.** — Un gisement paléontologique découvert au Sud-Est du barrage de Bou-Hanifia témoigne que ce lieu privilégié fut habité dès la plus haute Antiquité. A l'époque romaine, les vertus médicinales des eaux, donnèrent lieu à une exploitation dont nous retrouvons les vestiges au Sud de la station actuelle, près du confluent de l'oued El-Hammam et de l'oued Benian.

Depuis 1943 surtout, la station de Bou-Hanifia connaît un développement intense ; elle attire une population toujours plus nombreuse et a vu passer 53.000 curistes entre les mois de septembre 1953 et de juin 1954. Ses eaux, par leur température élevée, leur intense radio-activité et leurs principes minéraux actifs, sont utilisées avec succès dans le traitement des maladies du foie et de la vésicule biliaire, du tube digestif et de l'intestin, et des rhumatismes chroniques.

**Le barrage.** — Cet ouvrage, situé à 1.500 m. au Sud de Bou-Hanifia donne naissance à un lac réservoir d'une capacité de 71.400.000 m<sup>3</sup> qui scintille au soleil entre les versants jaunâtres et pelés des monts de Beni-Chougran. Une usine hydroélectrique utilise la chute ainsi créée et peut produire annuellement 9 millions de kWh.





Visitée par la plupart des touristes qui parcourent l'Algérie, Bou Saâda (1) est une oasis aux aspects déjà sahariens, située à 249 km d'Alger, dans la grande cuvette du Hodna. C'est la ville la plus commerçante de toute cette région des hauts plateaux. La place du colonel Pein est chaque jour le théâtre de transactions pittoresques, mais c'est surtout vers la fin de l'été, que les foires de moutons qui s'y tiennent attirent le plus de monde.

**La « Cité du Bonheur ».** — Bou-Saâda doit-elle son nom signifiant « Cité du Bonheur » à un évêché de l'Afrique romaine non encore identifié et nommé Buffada ; à l'agrément de son cadre et à la fraîcheur de son site aux yeux des grands nomades habitués à une sécheresse et à une aridité quasi absolues ; ou à Saâda, nom d'un chien fuyant une caravane et que sa maîtresse rappelait ? Nul ne saurait le dire. Mais la fraîcheur de la palmeraie et du site de Bou-Saâda installée sur la rive Nord d'un mince filet d'eau permanent, descendant des monts des Ouled-Naïl vers le chott El-Hodna, et blottie au creux de puissantes rides de montagnes fauves et pelées, ne manque pas de frapper tous les visiteurs et de donner à la « Cité du Bonheur » sa signification la plus caractéristique.

### LES OULED-NAÏL

**Les danseuses d'une tribu pauvre.** — Le nom d'Ouled-Naïl est celui d'une grande tribu pastorale dont les terrains de parcours s'étendent sur les pentes d'un massif de l'Atlas saharien. La pauvreté pousse certaines filles de cette tribu à se placer, comme danseuses, dans les cabarets des villes des Hauts Plateaux et de la bordure saharienne, voire à constituer l'élément de base de leurs quartiers réservés. Mais c'est à tort qu'il a été étendu à toutes les demoiselles indigènes de petite vertu de l'Algérie.

L'Ouled-Naïl vieillie trouve souvent un bédouin de sa race qui fait d'elle une respectable épouse qui passe désormais ses jours dans l'ombre de sa maison, aux murs bien clos et dont il gère la petite fortune. Le mariage purifie tout en terre d'Islam.

Par sa proximité des monts des Ouled-Naïl, Bou-Saâda est l'une des villes d'Algérie les plus fréquentées par les filles de cette tribu et celle où le touriste pourra le mieux se rendre compte de l'étrange et ancestral destin de ces survivantes des courtisanes orientales.

**Au son de la raïta.** — Le soir venu, d'étranges musiques montent du ksar où peu à peu s'intensifie l'animation du quartier naïlate. Dans un cabaret, un musicien, nègre souvent, souffle à perdre haleine dans une flûte primitive à trois notes, au son grêle, appelée raïta. L'orchestre se complète bientôt d'un tambourin et d'un bendir dont la peau mince et tendue résonne sourdement. Pendant que le client déguste son thé à la menthe, surviennent les danseuses. Elles sont vêtues de robes aux vives couleurs, très amples, garnies de volants et serrées à la taille. La chevelure noire, presque bleuâtre, les mains rougies par le henné, les yeux avivés par le khôl, les poignets et les chevilles chargés de bijoux d'argent tintinnabulants, elles portent, pendues en colliers, la collection de pièces d'or qui constituent toute la fortune qu'elles ont su amasser.

Quand vient son tour, une danseuse se lève, le visage impassible, l'air détaché, presque absent, elle exécute, au rythme saccadé de l'orchestre, les danses lascives ou passionnées de sa tribu. Les sons criards de la raïta font se trémousser son corps malingre. Tantôt son corps entier s'agit, tantôt seules ses hanches, comme dans l'étonnante danse du ventre, ses mains ou sa tête s'animent d'un mouvement presque imperceptible.

### EL-HADJ-NACIR-ED-DINE

Etienne Dinet, dont le nom est maintenant inséparable de Bou-Saâda, devint africain presque malgré lui. Après de longues hésitations, il se décida en 1884 à accompagner le peintre Louis Simon, chargé de recueillir une collection d'insectes rares dans la plaine et les monts du Hodna.

Dès qu'il arriva sur les Hauts Plateaux algériens, Dinet fut conquis par la lumière et la vie des ksour. Il devint africain dans l'âme et se fixa à Bou-Saâda. Il se mêla à la vie de la population musulmane dont il adopta le costume et la religion. Il effectua même, en compagnie de son serviteur et de l'épouse de ce dernier, le pèlerinage à la Mecque. Il se choisit un nom de consonance musulmane rappelant un peu le sien : El-Hadj-Nacir-Ed-Dine.

Une telle participation de la vie de l'Islam fit de Dinet le grand peintre de l'oasis. Mais, au-delà des paysages de Bou-Saâda et des scènes de la vie du ksar, il sut observer l'âme musulmane et la traduire sur ses toiles. Il est mort à Paris en 1929 et son corps aurait été ramené dans la koubba qui porte son nom, sur les rives de l'oued.

### VISITE (durée : 2 h. environ)

**Ksar.** — La ville indigène de Bou-Saâda se compose de plusieurs ksour à l'aspect saharien, formant des quartiers nettement distincts les uns des autres et enfermés dans de hautes murailles.

Leurs habitants étaient souvent en guerre les uns contre les autres, jusqu'à l'arrivée des Français. Depuis un siècle, les rues du ksar ont été élargies et redressées dans toute la mesure possible. Ces ruelles où évoluent des coiffeurs, des fabricants de haïks, de tapis, de boussaadis : couteaux et poignards à la longue lame effilée, de nails : sandales pour marcher dans le sable, et de babouches, sont le théâtre de pittoresques scènes de la vie indigène.

**Mosquée du palmier.** — Du haut de sa terrasse, on jouit d'une belle vue sur le ksar, les crêtes ondoyantes et vertes des palmiers et le cadre des montagnes arides.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

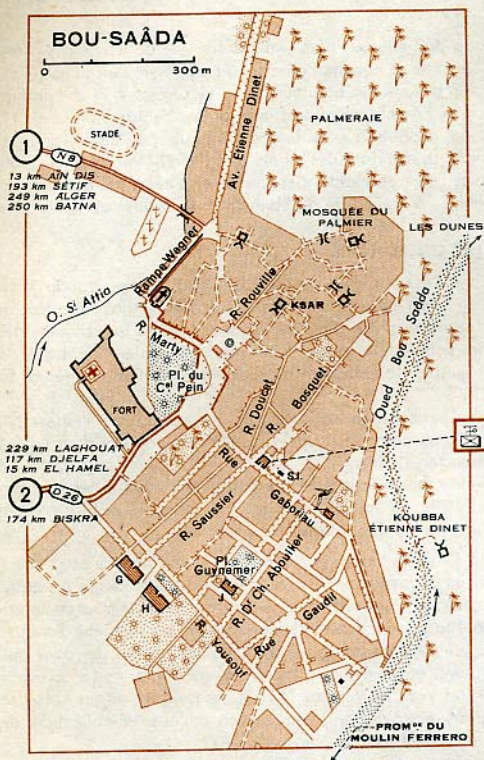
**Bou-Saâda.** — Une rue du ksar.

(1) Pour plus de détails, lire : « Bou-Saâda porte du désert » par P. Fontaine (éd. Dervy - Paris).



# BOU-SAADA\* (suite).

**Promenade aux dunes.** — 1 h. à pied AR. Sortir de Bou-Saâda par la rue Gaboriau, la rampe et le petit escalier conduisant dans le lit de l'oued dont on suivra la vallée à gauche.



**Oued Bou-Saâda.** — Son lit, où coule un mince filet d'eau, est encombré de graviers, de grosses pierres et de superbes bouquets de lauriers roses. Il est le théâtre de scènes pittoresques de la vie de l'oasis: spectacle des laveurs de laine, des lavandières, aux vêtements rouges et violets, trépanant sur leur linge, des troupeaux qui se désaltèrent sous la garde d'un pasteur. De part et d'autre, de petits murs abritent des jardins dont les cultures se développent sous l'ombrage léger des palmes.

**Kouba d'Etienne Dinet.** — Visite sur rendez-vous pris au Syndicat d'Initiatives. Prendre à droite de l'oued un sentier en montée entre des jardins. Le dernier jardin, à droite, entouré de murs renferme la kouba blanche d'Etienne Dinet. Elle abrite trois tombeaux: celui du peintre et ceux de Slimane-Ben-Brahim-Baamer son serviteur et de l'épouse de ce dernier.

Revenir à l'oued et poursuivre, à droite, entre les murs derrière lesquels s'abritent les jardins, la promenade qui offre d'intéressants coups d'œil sur la palmeraie, vers les dunes.

**Palmeraie.** — Son léger couvert de palmes protège du soleil une abondante végétation d'arbres fruitiers: figuiers, grenadiers, orangers, citronniers, de piments, courges, pastèques, melons, de fèves, de céréales et de légumineuses.

**Dunes.** — A l'extrémité de la palmeraie, vers le Nord, s'étend un petit massif de dunes de sable fin. Il a servi de décor aux films « Samson et Dalila » et « Au Sud d'Alger ». En été, de curieux bains de sable. Les patients sont enfouis jusqu'au cou dans le sable chaud et protégés du soleil par de larges ombrelles. Ces bains provoquent une forte sudation qui assure une élimination rapide des toxines et revivifie l'organisme tout entier.

Rentrer à Bou-Saâda par l'avenue Etienne-Dinet.

**Table d'orientation.** — Elle est située un peu en dehors de Bou-Saâda, au sommet d'un petit djebel, à droite du D 26, en direction de Biskra, à hauteur d'une vaste propriété bordée de murs. De ce point, on jouit d'une vue excellente à l'Est sur le site de Bou-Saâda et à l'Ouest sur le village nègre dont les cases s'alignent dans le fond d'une vallée étroite.

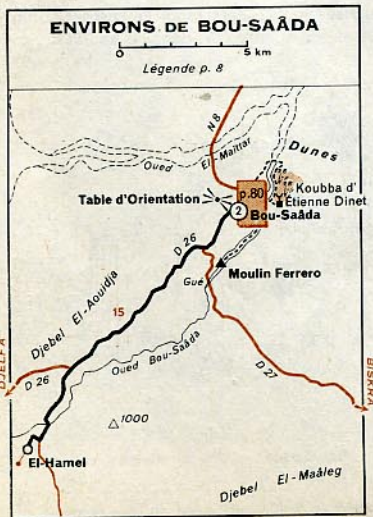
## ENVIRONS

**Promenade au moulin Ferrero\***: sites. Environ 2 h. à pied AR dans le lit de l'oued Bou-Saâda. Les touristes qui redoutent la fatigue d'une marche à pied prolongée pourront se faire prendre par une voiture au moulin Ferrero. S'entendre avec un chauffeur.

Quitter Bou-Saâda par la rue Gaboriau, la rampe et le petit escalier conduisant dans le lit de l'oued que l'on prendra à droite.

A proximité de Bou-Saâda, l'oued est encore le cadre de pittoresques scènes de la vie indigène. Plus loin, d'anciens moulins le bordent à droite; sa vallée se resserre entre des arêtes rocheuses, plissées et redressées à la verticale. L'eau, le sable, les graviers, quelques palmiers et de petits canaux d'irrigation prenant naissance dans l'oued donnent à cette promenade à pied beaucoup de charme. La fin du parcours est la partie la plus belle mais aussi la plus pénible. Brusquement le moulin Ferrero, installé dans un cirque de montagne, avec ses créneaux fortifiés, ses terrasses superposées et sa roue à aubes, apparaît à un détour de l'oued retenu par un barrage rocheux naturel.

**El-Hamel.** — 30 km en auto AR, plus 1/2 h. de visite. Quitter Bou-Saâda par le D 26 en direction de Biskra. 8 km plus loin, prendre à gauche la piste vers El-Hamel. Elle descend d'abord dans la vallée puis s'élève, par une large boucle, vers la ville qui apparaît sur la droite, sur l'arête de la montagne. Laisser la voiture sur une terrasse qui s'étend devant la mosquée.





El-Hamel doit son origine, dit la légende, au passage d'un saint pèlerin. Son bâton, planté en terre à cet endroit, se couvrit spontanément de feuillage et l'on vit sourdre une source à ses pieds.

El-Hamel est habitée par des cheurfas, ou descendants du prophète, qui sont restés ethniquement purs et se sont gardés de contracter des unions avec la tribu voisine des Ouled-Nail. Cette petite cité silencieuse et austère, établie sur les pentes d'une montagne pittoresque, surplombant ses jardins en terrasses, est dominée par la masse des bâtiments blancs de sa zaouia. Pieuse fondation des Rhamania (voir p. 50), cette zaouia, édifiée en 1863 par Sidi-Mohammed-Ben-Bel-Kacem, reçoit plusieurs centaines d'étudiants. Sa mosquée moderne, couverte de coupes, est décorée de mosaïques vertes et abrite le tombeau du fondateur de la zaouia et celui de sa fille Lalla-Zinab, qui la dirigea après la mort de son père.

### LA CALLE\* — Carte Michelin n° 172 - pli 10 - 87 km à l'Est de Bône.

Vieux port de corailleurs, la Calle occupe un site agréable dans une région forestière au bord de la mer. Le port pittoresque, protégé par un îlot rocheux et la petite ville coquette, en font un intéressant ensemble touristique.

Mais pour un Français, la Calle est davantage encore. C'est un des points de la côte algérienne où, depuis le 15<sup>e</sup> s. se sont succédés des marins, des soldats, des artisans et surtout des pêcheurs provençaux ou corses. Un premier comptoir français, le « Bastion de France », installé à la Vieille Calle a connu bien des mésaventures au cours des quatre siècles qui ont précédé la conquête française le 22 juillet 1836 par Yusuf (p. 75) et les pierres silencieuses qui se dressent encore dans ce site pittoresque et désert conservent ce pieux souvenir.

**Le Port.** — C'est un ensemble pittoresque que ce petit port mal protégé de la haute mer par un îlot rocheux et dans lequel viennent s'abriter de modestes barques de pêche. Depuis la conquête française, la population européenne a peu à peu quitté cette étroite presqu'île pour se répartir dans la nouvelle ville.

**Le Site.** — Pour avoir une bonne vue d'ensemble du site de la Calle, longer le cours Barris qui borde le port au Sud et sur lequel une stèle perpétue le souvenir de Thomas Lenci fondateur du Bastion de France, puis prendre, à l'Ouest, une ruelle en forte montée, coupée d'escaliers qui conduit, au-delà de la redoute militaire, sur une petite éminence d'où l'on jouit d'une belle vue\* sur la ville, le port, la haute mer et toute la région environnante.

### CASTIGLIONE — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32 - 43 km à l'Ouest d'Alger.

Jolie petite ville du littoral méditerranéen, Castiglione offre les paysages pittoresques du Sahel d'Alger, dont les coteaux sont couverts d'un beau vignoble, et les plaisirs d'une belle plage de sable fin.

**Aquarium.** — Visite les jeudis de 15 h. à 17 h. et les dimanches de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h. Cette station expérimentale d'aquiculture et de pêche, située en bordure de la Méditerranée à l'extrémité orientale de la route qui longe la plage de Castiglione intéressera tous les amateurs de la mer et de la vie maritime.

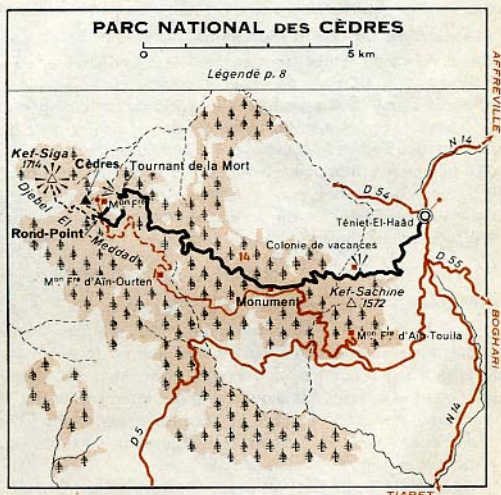
### CÈDRES (Parc National des)\* — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - Schéma p. 130 - 14 km à l'Ouest de Téniet-El-Haâd.

Ce site forestier agréable ne peut malheureusement s'atteindre que par une route en sous-bois dont le pittoresque est saisissant mais dont l'état risque de décourager les touristes désireux de ménager leur voiture.

Cette route, qui part de la poste de Téniet-El-Haâd, présente des pentes extrêmement dures et des virages très serrés. Elle pénètre dans le Parc National des Cèdres peu après avoir laissé à droite les bâtiments d'une colonie de vacances, et s'élève sur les pentes du Kef-Sachine. Prendre à droite à une patte d'oie que l'on atteint peu après, on laisse à gauche une borne funéraire élevée à la mémoire d'A. Streissel, garde forestier d'origine alsacienne, assassiné à cet endroit en 1879. Parvenu au « Tournant de la Mort », la route, accrochée à la paroi rocheuse, domine le site verdoyant du Rond-Point des Cèdres, dont la maison forestière apparaît toute menue, comme écrasée par la masse de la forêt.

**Rond-Point des cèdres.** — Il constitue un très agréable but de promenade ou de pique-nique. En poursuivant, à pied, le sentier qui prolonge la route d'accès on atteint en quelques minutes les deux cèdres voisins de Messaoud (le sultan) et de Messaouda (la sultane). Les formes à la fois trapues et ramassées de ces arbres colossaux, leur diamètre impressionnant, leur gigantesque branchage plat, en font peut-être les éléments les plus remarquables de cette forêt\* célèbre.

**Kef-Siga.** — 1 h. à pied AR. Prendre le sentier qui s'élève entre les arbres, en face de la maison forestière du Rond-Point des Cèdres. Le Kef-Siga est le point culminant du djebel El-Meddad. Du sommet, se révèle un panorama sur tout le massif de l'Ouarsenis, dominé à l'Ouest par le djebel Ouarsenis aux trois pitons caractéristiques.





**CHÉLIFF (Vallée de l'oued)** — Carte Michelin n° 172 - plis 3, 4 et 5 - Schéma p. 130.

Son cours long de plus de 700 km fait de l'oued Chélif le fleuve le plus long de l'Algérie. C'est le seul, qui, descendu de l'Atlas saharien, atteint la Méditerranée.

Dans les plaines pré-sahariennes où il prend naissance au pied du versant Nord du Djebel-Amour, le Chélif connaît successivement les noms d'oued Chelal, puis d'oued Touil. Il va s'appauvrir au travers de la steppe aride et arrive presque à sec à son confluent avec l'oued Nahar-Ouassel venu de Taret jusqu'au barrage de Boughzoul. A Boghari, le Chélif s'engage entre le massif de l'Ouarsenis à l'Ouest et les monts de Titteri à l'Est.

Son cours inférieur, se déroule dans une vaste plaine, ancien golfe qu'il a comblé de ses alluvions. Le Chélif prend alors un aspect étrange de fleuve boueux, arrivant péniblement à s'écouler, et sinueux entre des berges verticales et basses qui limitent le développement de ses méandres. En été, c'est un mince filet d'eau qui se traîne de flaque en flaque et roule tout juste quelques centaines de litres d'eau par seconde. Au moment des crues, par contre, il peut arriver à charrier 4.000 m<sup>3</sup> d'eau boueuse par seconde. Ce fut le cas à Charon, lors de la crue exceptionnelle de 1930.

Les plaines d'Affreville, des Attafs et d'Orléansville portent de riches cultures de céréales, des plantations d'oliviers ou des orangeries que les barrages créés sur le versant Nord du massif de l'Ouarsenis permettent d'irriguer régulièrement.

**LE CHENOUA** — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31 - 21 km à l'Est de Cherchell.

Massif rocheux qui domine la Méditerranée de sa lourde croupe broussailleuse, le Chenoua culmine à 905 m. au sommet de Lalla-Tefouedj à peine distant de 3 km du littoral.

La station de Chenoua-Plage s'allonge dans une baie qui abrite une agréable plage de sable.

Une route de corniche contourne le massif par le Nord. Elle offre de belles vues sur le Chenoua et les ravines qui descendent de la montagne, et sur les nombreuses criques enfermant de petites plages de sable et de graviers entre des rochers aux formes étranges d'aiguilles, d'arêtes massives ou de dômes et sur de petites îles rocheuses qui s'égrenent le long du littoral.

**CHERCHELL** ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31.

Adossée à des pentes couvertes de vignes, Cherchell (1) s'élève en bordure de la mer, à l'emplacement de l'antique Cesarea dont elle conserve de nombreux et intéressants souvenirs. C'est l'une des principales villes qui jalonnent la route littorale reliant Alger à Oran.

Cherchell est un petit centre de fabrication de dentelle arabe à l'aiguille dont on peut voir de beaux échantillons rue Cesarée.

### UN PEU D'HISTOIRE

**La ville romaine.** — Beaucoup plus importante que la ville moderne, Cesarea, qui est longtemps restée la ville la plus occidentale de l'Afrique romaine, se protégeait des turbulentes tribus voisines par une longue enceinte de 7.000 m. percée de 6 portes seulement et garnie de 39 tours enfermant un territoire de près de 400 hectares. A l'intérieur, entre les champs cultivés s'élevaient les monuments chers aux populations romaines : cirque dont ne subsistent que quelques vestiges au Sud-Ouest de Cherchell, théâtre et thermes.

**Juba II**, élevé à Rome, se voit attribuer le royaume de Mauritanie par Auguste, certain de la fidélité de ses sentiments et de la qualité de sa gestion. Ce roi érudit décide de faire de sa capitale une ville de style gréco-romain. Au moment de la construire ou de l'embellir, il fait venir les marbres nécessaires des carrières toutes proches du Chenoua, de celles de Filfila voisines de Philippeville, et même d'Italie ou d'Orient. Il attire les artistes en renom ou leur passe des commandes importantes. A sa mort, Cesarea compte plus de 100.000 habitants.

**Le martyr de sainte Marcienne.** — Née à Dellys, sur la côte Kabyle, d'une famille aisée, Marcienne s'était retirée dans une cellule à Cherchell et y menait une vie retirée, toute consacrée à Dieu. Au cours de l'une de ses promenades en ville, elle remarqua, devant l'amphithéâtre une statue de Diane. Saisie de fureur à la vue de ce témoignage de paganisme, Marcienne lui brisa la tête. Aussitôt la foule la traîna au devant du gouverneur qui ordonna de la livrer aux gladiateurs mais un mur s'éleva la soustrayant à leur fureur.

Le lendemain, Marcienne est menée à l'amphithéâtre pour être la proie des bêtes. Un lion ne lui fit d'abord aucun mal, puis un taureau la blessa, enfin un léopard l'acheva. Au même moment la maison d'un juif qui l'avait particulièrement insultée devint la proie des flammes et ne put jamais être reconstruite malgré plusieurs tentatives.

### PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite : 1 h. 1/2)

**Musée** ★. — Visite en été : de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h. ; en hiver : de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 50 F, fermé le lundi. Le musée compte quatre galeries qui se répartissent autour d'une cour centrale. Les statues qu'il possède ont été exécutées, pour la plupart, sur ordre de Juba II soit sur place, soit dans des ateliers grecs. Ce ne sont pas des œuvres originales mais des copies d'œuvres classiques d'après les modèles de Phidias, de Polyclète et de Praxitèle. Malheureusement bon nombre de ces œuvres ont quitté Cherchell pour enrichir les musées d'Alger ou de Paris et ne sont représentées ici que par leurs moulages. Les plus remarquables sont celles d'Apollon, d'Auguste et d'Esculape.

Alors que la galerie Est est presque exclusivement occupée par des moulages, celles du Sud et du Nord abritent des statuettes, des stèles, des débris d'inscriptions ou d'architecture provenant des diverses ruines de Cherchell, du théâtre romain surtout. Dans la galerie de l'Ouest, on remarquera une belle mosaïque, le « Triomphe bacchique » et, dans la cour, deux fontaines antiques.

**Place Romaine.** — Elle s'étend devant le musée dont elle constitue une sorte d'annexe en plein air. A l'ombre fraîche de ses bellombas, des statues, des colonnes antiques, des chapiteaux retiennent l'attention. Elle se termine au Nord par un balcon d'où l'on a une belle vue sur la mer et le port protégé par l'îlot Joinville.

(1) Pour plus de détails, lire : « Cherchell, Antique Iol-Cesarea » par Stéphane Gsell (éd. Direction des Antiquités, Gouvernement Général-Alger).







**CHIR** ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 10 km au Nord-Est de Menâa - Schéma p. 64.

Dominée par le Ket-Enser (tête de l'aigle) dans un site bien exposé au midi, Chir est un important village dans la vallée de l'oued El-Abdi au fond tapissé d'arbres fruitiers. C'est là que le touriste pourra examiner les maisons aurasiennes les plus caractéristiques, simples et rustiques sans doute, mais qui marquent par la permanence de leur emplacement, la solidité de leur construction et leur souci décoratif, un progrès considérable sur le gourbi arabe. Ces maisons de pierre à l'abri desquelles se cache la vie secrète de la population chaouïa (voir p. 62) s'ouvrent par d'étroites meurtrières servant de trous d'aération sur les ruelles, les cours ou les toits qu'elles dominent. La nudité de leur façade est seulement rompue par quelques poutrelles apparentes de genévriers et une frise d'ouvertures hexagonales immédiatement sous le toit et compartimentées par des étoiles de pierre à six branches.

Le bizarre amoncellement des maisons toutes enchevêtrées les unes dans les autres fait aboutir les ruelles sur des terrasses ou dans des cours.

**CHOTT-ECH-CHERGUI** — Carte Michelin n° 172 - plis 13 et 14.

La plupart des touristes ne connaissent du chott Ech-Chergui que l'étroite bande traversée par la piste d'Aïn-Sefra au Nord de Bou-Ktoub. Là apparaissent les fonds mouvants et boueux en hiver qui se transforment l'été en une croûte de sel dont les innombrables cristaux d'une blancheur éblouissante miroitent au soleil. Ce paysage étrange, inattendu est l'un des plus curieux qui puisse se rencontrer dans les hautes plaines de l'Algérie.

Mais le chott Ech-Chergui s'étend bien au-delà des environs de Bou-Ktoub. Il occupe le fond sablonneux et plat, large de 15 km en moyenne et long de 140 qui forme le centre d'une cuvette dont les versants couvrent plus de 40.000 km<sup>2</sup> entre Aïn-Sefra, Crampel, Frenda, Stitten et Geryville.

Le chott apparaît aux géologues comme une immense éponge gorgée d'eau de bonne qualité, susceptible de permettre l'irrigation de nouvelles terres en Oranie. Sa situation à 1.000 m. d'altitude, rend possible son utilisation pour la production d'énergie électrique.

Un centre expérimental, installé à Aïn-Skrouna étudie les possibilités d'utilisation de cet énorme volume d'eau aux meilleures conditions.

**CHRÉA** ★★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32-33 - 20 km au Sud-Est de Blida.

On atteint Chréa par une route★ pittoresque qui s'élève de 1.270 m. en 18 km. Sa pente régulière et ses lacets bien tracés permettent de jouir des vues★ qu'elle ménage sur la ville aux toits rouges de Blida, sur la plaine de la Mitidja découpée en vastes damiers par les exploitations agricoles et au loin vers le Nord, sur le Sahel. En fin de parcours, on pénètre dans le massif forestier de Chréa.

En hiver, lors des chutes de neige importantes, la circulation n'est autorisée de Blida à Chréa que jusqu'à 14 h. et de Chréa à Blida qu'à partir de 15 heures.

**La station.** — Chréa occupe un site★ remarquable à 1.510 m. d'altitude dans le parc national des cèdres qui s'émaille de nombreux chalets de montagne aux teintes vives. Station d'hiver, Chréa connaît, au moment où les branches de ses cèdres ploient sous une épaisse couche de neige, une animation sportive sur ses champs de ski ; station estivale, elle offre alors de belles promenades dans la forêt accidentée de l'Atlas de Blida, et la fraîcheur reposante de son altitude.

**Eglise Notre-Dame des Cèdres.** — Ses lignes sobres et modernes s'allient parfaitement au site presque alpin de la station.

**CHRÉTIENNE (Tombeau de la)** ★ — Voir p. 148.

**COLLO** ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8.

La vocation commerçante de Collo s'affirme tout au long de son histoire. D'abord comptoir phénicien actif, puis au temps de Rome, port d'embarquement de la pourpre destinée à la teinture des étoffes, du blé, du miel et de l'huile de Kabylie, au moyen-âge cité marchande entretenant des relations suivies avec Marseille ; de nos jours enfin centre d'embarquement des lièges de son arrière pays, telle apparaît Collo au cours des siècles.

Mais les Colliotes, turbulents et avides de liberté, ne firent pas de leur ville une cité de tout repos pour les consuls ou les commerçants de la Compagnie d'Afrique du Royaume de France attirés là par l'appât du gain. En 1551, Salah-Reïss, successeur de Barberousse (p. 50) détruit le Bastion de France et chasse les étrangers ; en 1628, les droits de la Compagnie sont rétablis et le commerce est libre de la Calle à Collo contre versement annuel de 20.000 livres au trésor de la casbah d'Alger, encore faut-il trouver des employés qui acceptent le poste...

**Presqu'île de Djerba.** — Cette arête rocheuse au relief vigoureux sépare la baie des Jeunes Filles à l'Ouest, de la baie de Collo à l'Est. Un sentier tracé en corniche (3 km à pied - environ 1 h.) permet d'en faire le tour, révélant des vues pittoresques sur les petites criques dans lesquelles vient battre la mer. A l'extrémité de la presqu'île, un phare occupe un site sauvage.

**Baie des Jeunes Filles.** — Excellente plage de sable bien abritée par de hautes montagnes.

**COLOMB-BÉCHAR** — Carte Michelin n° 171 - pli 9 - ou 172 - pli 21 - Schéma p.161.

Important centre de transit, situé à l'entrée du désert, sur la piste transsaharienne qui relie Aïn-Sefra à Gao par le Tanezrouft. Les touristes faisant étape pourront se rendre au Monument aux Morts de Menabha d'où ils auront une vue d'ensemble sur l'agglomération, la palmeraie et le djebel Béchar. Ils iront ensuite visiter la palmeraie de 30.000 arbres, le jardin public très agréable (promenade à pied entre les palmiers au bord de l'oued), puis le ksar (village fortifié) aux curieuses ruelles couvertes, situé au Sud de la place Lutaud.

C'est à 60 km au Nord de Colomb-Béchar, près de la frontière algéro-marocaine, que le général Leclerc, héros du Fezzan et libérateur de Strasbourg, trouva la mort dans un accident d'avion en novembre 1947. Un monument a été élevé sur les lieux de la catastrophe.

Le désert aux environs de Colomb-Béchar ne présente pas beaucoup d'intérêt car il est constitué surtout de plaines et de plateaux caillouteux très monotones. Pour voir les hautes dunes du Sahara on devra se rendre à Tarhit (p. 138), très jolie palmeraie située à la lisière du Grand Erg occidental.



De réputation universelle par l'étrangeté de son site, Constantine est l'une des villes commerciales et administratives les plus importantes de l'Est algérien, et la seule dont la fonction économique se soit conservée durant plus de deux millénaires.

### UN PEU D'HISTOIRE

**Un site convoité.** — Peu de cités dans le monde ont connu une histoire aussi troublée que celle de Constantine, ville imprenable qui fut assiégée et conquise plus de 80 fois, dit la légende arabe. Un site défensif aussi exceptionnel n'a pas manqué d'attirer les hommes depuis la plus lointaine antiquité comme l'attestent les vestiges de l'époque aurignacienne, puis néolithique découverts dans les grottes qui s'ouvrent dans la falaise rocheuse. Phéniciens, Numides et Romains s'y succédèrent ensuite, puis les Vandales, les Byzantins et les Arabes. La ville doit son nom à l'empereur Constantin qui la releva des ruines où Maxence avait anéanti Cirta.

**Le Bey El-Hadj-Ahmed.** — El-Hadj-Ahmed, le dernier bey de Constantine est une des figures les plus violentes de l'histoire de l'Algérie. Il a laissé une réputation de cruauté raffinée et son caractère est un surprenant mélange d'une rêverie parfois idyllique et d'une odieuse brutalité.

Un historien arabe écrit que sous son règne « la tyrannie et l'effusion de sang atteignirent leur comble ». Il fait coudre les lèvres d'une de ses femmes et allonge de sa propre main la bouche d'une autre jusqu'aux oreilles. Une fois par semaine, il organise la revue des 385 femmes que compte encore son harem en 1837, et un jour fit clouer au tronc d'un oranger les mains de l'une d'elles qui venait d'y cueillir un fruit. En 1826, il prend fantaisie de se faire édifier un palais. 28 maisons sont rasées sans autre formalité que l'expulsion pure et simple de leurs occupants. Les œuvres d'art, les marbres, les mosaïques, les auvents, sont pillés dans les plus riches demeures constantinoises et le bey fait taire leurs propriétaires en leur coupant la langue.

**La prise de Constantine.** — La prise de Constantine est l'un des épisodes les plus douloureux et les plus héroïques de la conquête de l'Algérie. Deux expéditions furent nécessaires.

La première expédition partit de Bône, le 8 novembre 1836, sous les ordres du général Clauzel. La colonne souffrit beaucoup des fièvres, des pluies, de la désertion des muletiers arabes, de quelques attaques et ne parvint devant Constantine que le 21. Trois jours plus tard, à la suite d'attaques sans succès et très meurtrières, on dut se décider à la retraite que le courage du commandant Changarnier sauva du désastre.

La France ne pouvait rester sur cet échec. L'année suivante, Damrémont prépare minutieusement la seconde expédition.

Le 5 octobre 1837, l'armée arrive pour la seconde fois devant Constantine. Après une semaine de préparatifs d'artillerie, d'engagements partiels, le 13, à 7 h. du matin, l'assaut est lancé du plateau de Coudiat-Aty, la brèche ouverte par l'artillerie dans le rempart est franchie. Une muraille s'écroule, un magasin de poudre saute. La résistance faiblit et la déroute apparaît dans la ville assiégée. Pour échapper au vainqueur, les habitants cherchant à fuir par le ravin s'y laissent glisser par grappes humaines le long de cordes qui cèdent sous leur poids.

A midi, le général Valée, vainqueur, pénètre dans la ville qui venait de se soumettre, tandis que Ahmed, le dernier bey, entouré d'une centaine de cavaliers, se réfugiait dans l'Aurès.

### VISITE (durée : 2 h., visite du musée non comprise)

**Le site**★★★. — Un gigantesque cañon creusé par un méandre du Rhumel sépare Constantine du plateau auquel elle n'est reliée que par l'étroite échine de la Brèche au Sud-Ouest et par 4 ponts ou passerelles d'une hardiesse impressionnante. D'abord bâtie sur ce rocher prodigieux qu'encerclle le ravin, la ville s'est étendue sur le plateau avoisinant : là se sont élevés les quartiers industriels ou résidentiels.

Les meilleurs points de vue que l'on ait sur ce site célèbre et sur le ravin de Rhumel sont les suivants :

**Boulevard de l'abîme**★. — En partie taillé en tunnel dans le rocher lui-même, il offre, de ses belvédères, des vues impressionnantes sur l'aval du cañon et la N 27.

**Pont de Sidi-M'Cid**★★. — Ce pont suspendu, long de 168 m., domine de 175 m. le fond du ravin. Il offre des vues vertigineuses, surtout vers l'Ouest.

**Monument aux morts.** — Des abords de cet ouvrage grandiose, on jouit d'un **panorama**★ sur les monts de Constantine couverts de prairies, de cultures et de bois, sur le site de la ville, le ravin et la vallée du Rhumel (table d'orientation).

**Passerelle Perregaux.** — Cette passerelle franchit le ravin en l'un de ses points les plus profonds et les plus étroits. Elle offre des vues étranges, au Nord et au Sud sur les maisons des quartiers modernes et du quartier arabe, empilées au sommet du rocher.

**Ghetto**★★. — Ce quartier affecté aux juifs depuis le 18<sup>e</sup> s., s'étend entre la rue G.-Clemenceau et celle du Sergent-Atlan. C'est l'un des plus curieux que puisse offrir Constantine aux visiteurs. Ses ruelles d'une étroitesse parfois invraisemblable, encombrées des éventaires de bouchers, d'épiceries, de marchands de tissus et parcourues par toute une foule qui se presse, ses rares petites places, ses passages couverts, ses perspectives pittoresques en font l'un des plus ori-



(D'après photo Ofalac, Alger)

**Constantine.** — Le ravin du Rhumel.



# CONSTANTINE\*\*\* (fin).

ginaux des villes d'Algérie, tout autant par la vie dont il est le théâtre, les samedis surtout, jours de sabbat, que par son architecture.

**Musée Gustave-Mercier\***. — Visite en semaine de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h., le dimanche de 14 h. à 16 h. 30 ; fermé le lundi. Entrée : 10 F.

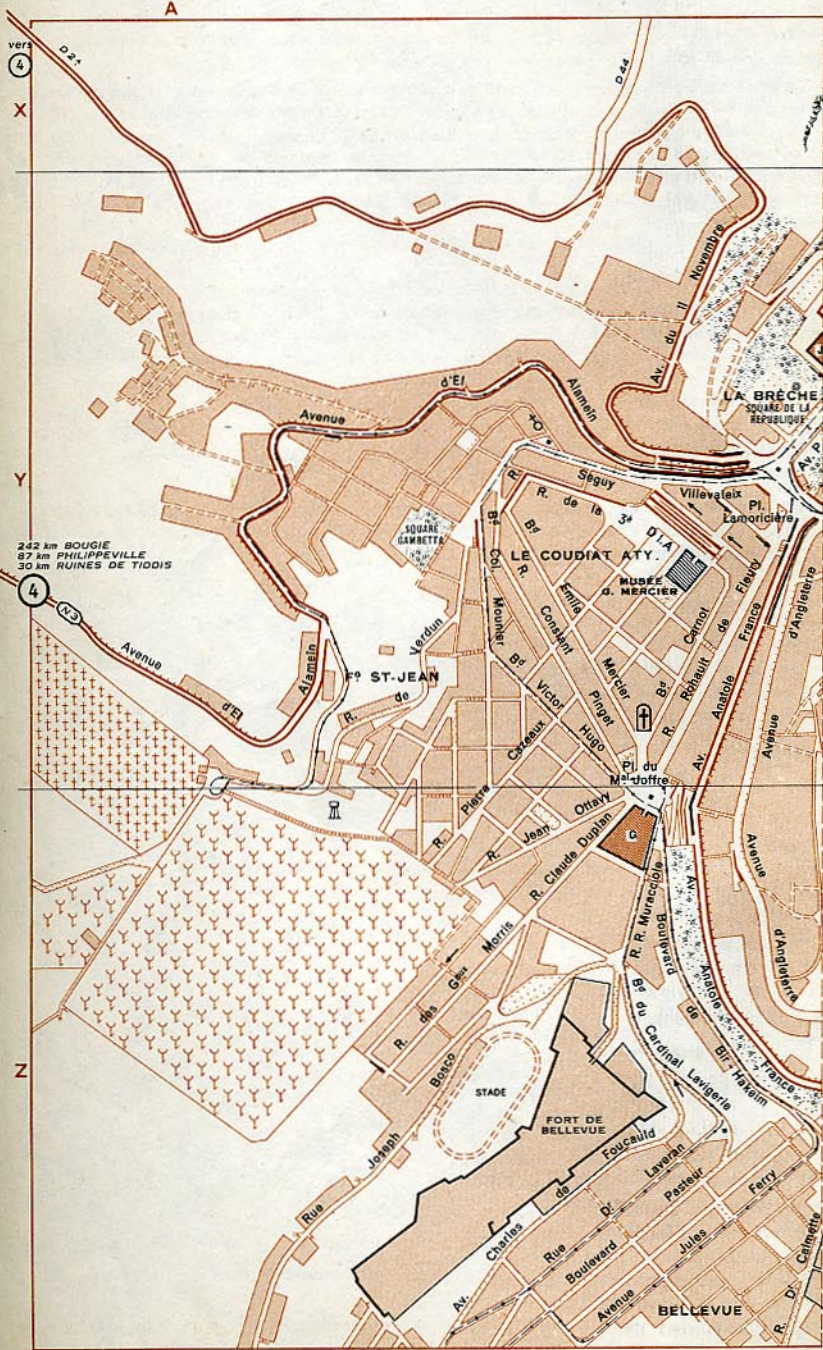
Ce musée, riche surtout en œuvres de l'Antiquité berbère, offre de belles collections d'inscriptions, de poteries, de stèles et de monnaies découvertes dans la région. On remarquera surtout « la Victoire ailée de Cirta », statuette en bronze argenté dont une reproduction domine le Monument aux Morts. Une section des Beaux-Arts comporte une collection de tableaux modernes consacrés à l'Afrique du Nord.

**Cathédrale Notre-Dame des Sept Douleurs.** — Ancienne mosquée du 18<sup>e</sup> s. transformée en 1838, au moment de son affectation au culte catholique. Son intérieur\* offre un bel ensemble de coupoles rappelant son origine orientale.

## CONSTANTINE

0 100 m

Allaoua-Boucherit (R.)	BY 2	Frères-Béraud (R. des)	BY 8
Ben-Cheikh-Lefgoun (R.)	BY 3	Humbert (R. Jean-Baptiste)	BY 9
Biscarrat (R. Louis)	BX 4	Leblanc (R.)	BY 10
Briand (Av. Aristide)	BY 5	Léoni (R. du Lieutenant)	BY 12
Casanova (R. J.)	BY 6	Rouaud (R.)	BY 13
Échelle (R. de l')	BY 7	Serigny (R. de)	BY 14



242 km BOUGIE  
87 km PHILIPPEVILLE  
30 km RUINES DE TIDDIS





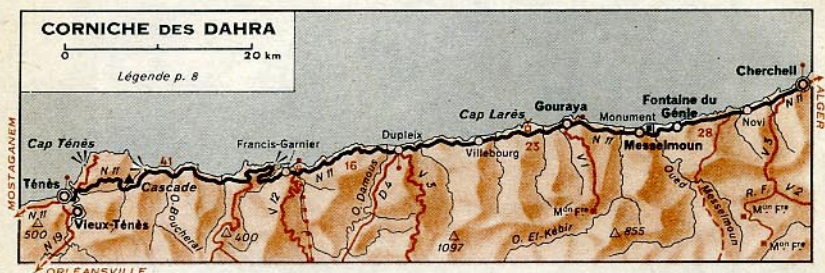


## CORNICHE-des-DAHRA\*\* — Carte Michelin n° 172 - plis 4 et 5.

La route de Cherchell à Ténès (108 km) encore appelée Corniche des Dahra, compte parmi les plus pittoresques d'Algérie. Nous conseillons aux touristes de la parcourir d'Est en Ouest et de préférence le matin ; c'est dans ces conditions qu'ils pourront apprécier le mieux les paysages colorés qui la composent.

Au départ de Cherchell, on parcourt d'abord une grande étendue de vignobles qui tapissent les pentes plongeant dans la mer, réservant de temps à autre de beaux coups d'œil sur la côte rocheuse ou le large, puis après Fontaine du Génie, une région broussailleuse dans laquelle se sont développés quelques bois de thuyas aux larges clairières. Ce n'est qu'à l'Ouest de Gouraya que cette corniche prend son vrai caractère. Alors, champs cultivés, vignes, bois et broussailles se succèdent dans un paysage accidenté. Les falaises grises ou rouges, entaillées de ravines étroites, plongent dans la mer que l'on aperçoit aux détours de la route ou entre les arbres.

Certains ponts étroits et des virages très accentués apparaissant au dernier moment, demandent de faire cette route à l'allure de promenade, c'est d'ailleurs celle qui convient le mieux au touriste qui veut en goûter tout le pittoresque.



### Sites et curiosités

- ★Cherchell. — Visite 1 h. 1/2. Intéressants souvenirs de la ville antique. Description p. 82.
- Fontaine du Génie. — Sur la place de ce village, au Nord de la N 11 : colonne monolithe de granit.
- Gouraya. — Petite plage.
- Larès (Cap). — Site pittoresque en vue du marabout de Sidi-Brahim-El-Krouas et de petits champs arabes qui s'abritent, tout près de la mer, derrière des haies.
- Messelmoun. — Un monument est élevé à la mémoire des morts du débarquement américain qui eut lieu ici en 1942 sous les ordres du général Clark.
- ★Ténès. — Cette petite ville occupe, sur un promontoire, un site★ remarquable. Description p. 138.

## CORNICHE KABYLE\*\* — Carte Michelin n° 172 - plis 7, 39 et 40.

Cette célèbre route de corniche suit le littoral du massif de petite Kabylie. D'un pittoresque perpétuellement renouvelé, elle offre, les jours sereins et ensoleillés et les jours de tempête et d'orage, des spectacles qui, pour être tout à fait différents, n'en sont ni moins beaux ni moins impressionnants : bleu profond de la Méditerranée, scintillant sous un soleil étincelant et contrastant avec le rouge des falaises et les coloris joyeux des petites agglomérations rencontrées dans leur cadre de verdure, ou mer écumante glauque et tachée près du rivage par les apports de boue des oueds sous un ciel tourmenté et gris.

Des 96 km qui séparent Djidjelli de Bougie, c'est la partie située à l'Est de l'oued Agrioun, tracée en corniche, qui est la plus belle, avec sa maigre végétation broussailleuse, ses entailles géantes dans la paroi rocheuse, ses corniches suspendues à flanc de montagne et dominant la mer, ses excavations naturelles dans les parois de marbre ou de porphyre se renvoyant, amplifié, l'écho du grondement sourd des flots.

### VISITE (96 km en auto - environ 2 h. 1/2)

Nous conseillons de parcourir cette route dans le sens Djidjelli-Bougie, et de préférence le matin afin de jouir des points de vue dans le sens le plus favorable. Si elle devait être suivie en sens contraire, il serait souhaitable de la parcourir au cours de l'après-midi.

Aux vastes plages qui apparaissent à droite au départ de Djidjelli, succèdent bientôt des petits pointements rocheux quelquefois surmontés d'un phare, des landes couvertes de pins maritimes et de chênes-lièges. Les sections de route rectiligne font place à une succession de plus en plus serrée de virages. Des ravines descendent de la montagne, et, bientôt au Sud de la route, de grands porches rocheux, tels des déchirures béantes entaillent les rochers rouges du massif kabyle. A l'Ouest des Falaises, les reliefs se font moins vigoureux et la route parcourt un pays plat encombré de galets alluviaux des oueds Agrioun, Zitouna et Djemaa. C'est une bande littorale consacrée au vignoble d'où la vue sur Bougie et son large golfe est intéressante.

Les touristes qui le pourront compléteront la visite de la Corniche kabyle par celle de la vallée de l'oued Agrioun (description p. 48) qu'ils remonteront jusqu'au barrage de l'Irli-Emda (Allongement de parcours : 50 km en auto AR, plus 1/2 h. de marche ou de visite - environ 2 heures).

### Sites et curiosités

- Aokas (Cap). — Promontoire pittoresque.
- ★Bougie. — Ville pittoresque étagée sur le flanc Sud du djebel Gouraya. Description p. 77.
- Djidjelli. — Excellent point de départ pour la visite de la Corniche kabyle. Description p. 92.
- Falaises (Les). — A quelques 800 m. à l'Est de ce petit village, se révèle un site particulièrement pittoresque de la corniche. La route passant à proximité d'une petite grotte se faufile en tunnels dans la falaise abrupte qui domine la mer.
- ★Grotte merveilleuse. — Encore appelée grotte de Dar-El-Oued, elle présente de curieuses concrétions. Description p. 101.
- Madeleine (Grotte de la). — Porche géant qui s'ouvre dans la paroi du djebel El-Haouita.
- Rhar-El-Baz (Gouffre de). — Un petit escalier de ciment s'élève au Sud de la route, en quelques marches, jusqu'aux abords de ce gigantesque gouffre. Ce trou béant qui s'ouvre sur le flanc Nord